

Le prince des ténébres

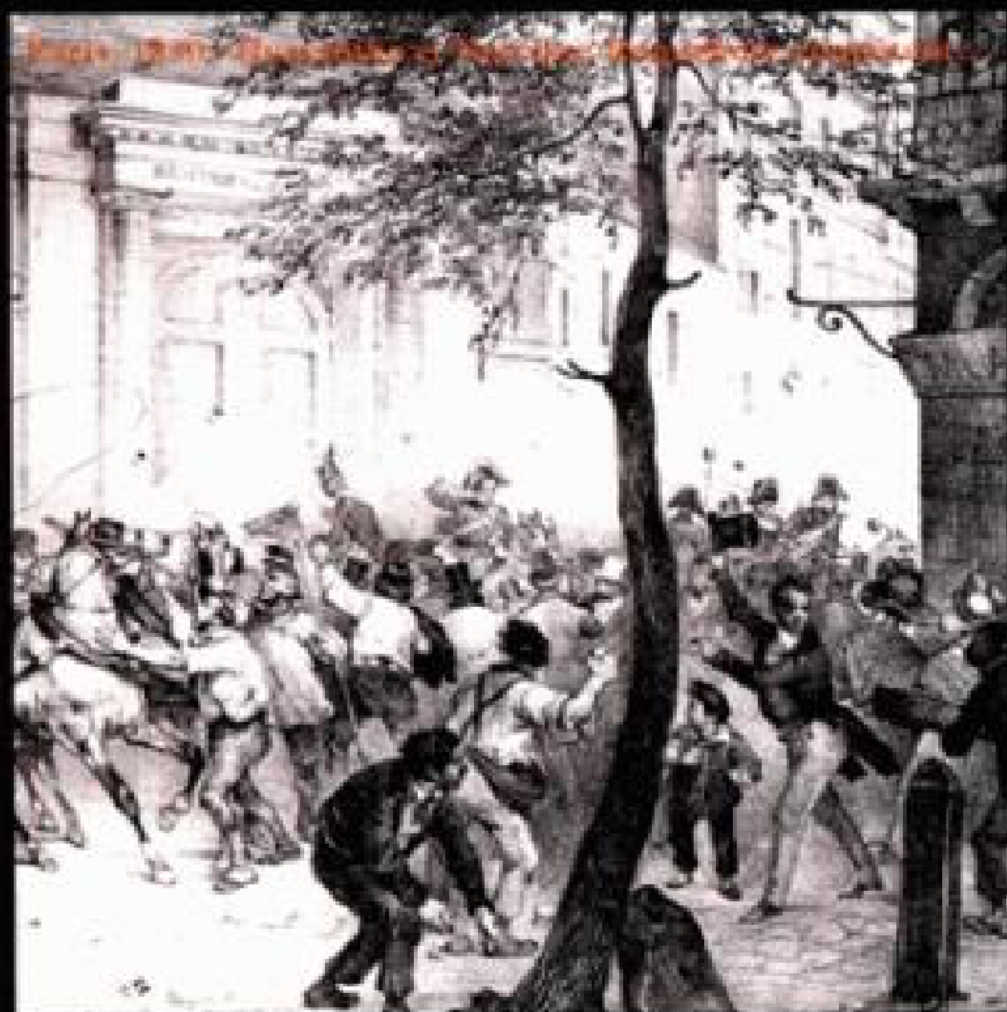
Georges-Jean Arnaud

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Georges J. Arnaud

Le Prince des Ténèbres



L'ATALANTE

Georges J. Arnaud

Le prince des Ténèbres

Hyacinthe et Narcisse Roquebère

Enquêtent – 4

L'Atalante

1999

Les groupes s'étaient reformés le 28 plus nombreux ; au cri de Vive la Charte ! qui se faisait encore entendre, se mêlait déjà le cri de Vive la liberté ! à bas les Bourbons ! On criait aussi : Vive l'Empereur ! Vive le Prince Noir ! mystérieux prince des ténèbres qui apparaissait à l'imagination populaire dans toutes les révolutions.

*Chateaubriand, Mémoires d'outre-tombe,
livre XXXIII, chapitre 3.*

CHAPITRE PREMIER

Avec un flair extraordinaire d'enfant des rues, Séraphine, sauteurisseau chez les frères Roquebère, avoués rue Vivienne, fut convaincue, dès la publication des ordonnances contre la liberté de la presse dans *Le Moniteur* du 26 juillet 1830, que Paris et peut-être la France entière allaient connaître des événements révolutionnaires. Malgré son jeune âge, tout juste quinze ans, la flamme de l'insurrection s'empara de son corps et de son esprit. Elle vibrait d'impatience retenue, voulait rejoindre les faubourgs où levait comme un pain noir la colère populaire, elle voulait marcher et crier avec les défenseurs de la liberté, s'imaginait portant à bout de bras le drapeau tricolore. Elle parvint à se maîtriser, continua de livrer les placets et les exploits, mais à la nuit elle disparut.

Il régnait une grande agitation porte Saint-Denis et le drapeau blanc, accroché à l'arc de la porte, avait été remplacé par le drapeau tricolore. Dans la foule elle remarqua plusieurs ouvriers armés de barres de fer et même des bourgeois portant des fusils de chasse ou ceux de la Garde nationale dissoute. Les personnes qui ne se risquaient pas sur la chaussée, par crainte ou encore dans l'incertitude, apparaissaient aux fenêtres. Toutes celles d'une rubanerie étaient occupées par des ouvrières ayant abandonné leur travail qui d'ordinaire se prolongeait jusqu'à onze heures du soir. Plus personne ne criait « Vive la Charte » mais c'était surtout de liberté qu'il était question. Des garnements en grosses casquettes conspuaient le nom de Polignac et de Charles X.

Elle entendit parler d'une réunion importante café de l'Échiquier, rue du même nom confluant celle de Saint-Denis.

— Il y a des républicains qui font des proclamations, lui dit une grosse fille livreuse en blanchisserie, sa manne pleine de linge repassé sur la tête. Elle expliquait que sa patronne avait fermé en hâte sa boutique sans attendre le retour de son ouvrière, qui n'avait pas non plus trouvé sa cliente, riche rentière, enfuie elle aussi loin de Paris.

— Allons voir, s'exclama Séraphine. Moi, la république, j'en veux. Leur Charte, leurs Bourbons, j'en ai soupé.

Dans la salle du café, un orateur grimpé sur une table essayait de parler au nom du saint-simonisme et se faisait huer :

— On ne veut plus de saint, ni d'aristos, ni de roi. On veut la

république.

L'orateur incompris se résigna, haussa les épaules et descendit de la table, se fondit dans la foule. Un autre, certainement un étudiant, annonça d'une voix très forte que les représentants de douze journaux parmi les plus importants venaient de se réunir dans les bureaux du *National* pour signer une protestation à paraître le lendemain 27, dans *Le National* et *Le Temps*.

— Il est à craindre que la nouvelle chambre soit dissoute car elle compte pour l'opposition deux cent soixante-dix voix contre seulement cent quarante pour le ministère Polignac.

Un portefaix vêtu de sa casquette numérotée le rejoignit sur la table et cria qu'on se battait à l'Hôtel de Ville et qu'on avait lapidé la voiture de Polignac, le président du Conseil. On applaudit et on siffla avec une grande force. L'étudiant, d'abord surpris, essaya de reprendre la parole pour parler de messieurs Guizot et Thiers, mais une partie de la salle le conspua. Séraphine constata cependant que d'autres personnes paraissaient approuver silencieusement l'étudiant. Des bourgeois, des commerçants du quartier qui ne souhaitaient qu'une chose, que la Charte soit respectée, mais qui restaient royalistes.

Séraphine leva soudain les yeux vers la galerie qui courait tout autour de la salle et où l'on pouvait s'installer lorsqu'il y avait trop de monde au rez-de-chaussée. Les lampes n'y étaient pas allumées mais elle aperçut plusieurs personnes qui se tenaient immobiles dans l'ombre contre les balustrades en bois. Son regard revint sur la silhouette du nouvel orateur. La fumée de tabac était si épaisse qu'on avait de la peine à discerner les visages de ceux qui se hissaient sur la table.

— On vient de dire qu'il y avait du monde côté Palais-Royal. N'oublions pas que c'est là-bas que demeure le duc d'Orléans et nul n'ignore qu'il est l'adversaire du roi actuel.

— C'est le fils de Philippe-Égalité, cria quelqu'un du fond de la salle. Il appartient aux Jacobins.

— Oui, mais il a trahi en 93, s'égosilla un vieux demi-solde en équilibre sur ses béquilles. Maintenant il joue les opposants, mène une vie simple alors qu'il dispose d'une immense fortune. On dit aussi qu'il vendrait père et mère pour s'enrichir un peu plus. Méfiez-vous de ce faux libéral qui vous trahira encore.

Les partisans d'une monarchie libérale grognaient dans leur coin tandis que les républicains approuvaient.

— N'empêche, n'empêche, essayait de continuer l'étudiant, mais le vacarme devenait tel qu'il leva les bras en signe d'impuissance.

Sur la droite un groupe de brosiers – la rue Saint-Denis comptait plusieurs fabriques de balais et de brosses – se mit à marteler la même réclamation et peu à peu elle fut reprise par leurs voisins, et ce fut une bonne partie de l'assemblée qui scanda :

— Des armes, nous voulons des armes ! Des armes, nous voulons des armes !

En même temps les gens tapaient du pied sur le plancher pour accompagner cette revendication, et il en montait une poussière âcre qui commença de faire tousser un peu tout le monde. Mais on n'en continua pas moins d'exiger des armes et au-dehors, dans la rue de l'Échiquier et jusque rue Saint-Denis, la foule reprit la formule énergique.

L'étudiant et le portefaix, quelque peu pantois, tournaient sur eux-mêmes, toujours sur leur table, ne sachant trop que faire. Le portefaix finit par se laisser glisser au sol mais l'étudiant ne voulait pas encore renoncer. Il avait tant de choses à dire en faveur de messieurs Guizot, Thiers et Laffitte, le banquier. On ne voulait pas l'écouter.

Séraphine aurait voulu l'approcher pour l'insulter : « Ce ne sont pas vos gros bourgeois que nous voulons, ni votre banquier, mais la république », lui aurait-elle craché au visage, mais l'assistance était si resserrée qu'elle n'avait aucune chance de l'atteindre.

Et soudain quelqu'un leva le bras et désigna la galerie :

— Regardez.

L'homme voisin de Séraphine paraissait extatique, comme si la Vierge ou un saint venait de lui apparaître :

— Mais regardez, c'est le Prince Noir. Le Prince des Ténèbres.

Alors comme par miracle un frisson de silence gagna peu à peu les assistants. On cessa de scander l'exigence d'armes, on arrêta de vitupérer dans tous les sens. Les têtes se levaient les unes après les autres. Malheureusement l'intensité des lampes faiblissait et aussi celle des lustres suspendus. Séraphine distinguait une silhouette entièrement vêtue de noir, d'un large chapeau et d'une cape. L'inconnu se tenait le corps très droit, ses mains gantées de noir, des mains très fines appuyées sur la balustrade. Il paraissait joliment proportionné, pensa la saute-ruisseau, mince sans donner toutefois d'apparence chétive.

Il était entouré de plusieurs personnes qui, elles, ne laissaient aucun doute sur leur carrure impressionnante. Séraphine eut même l'impression d'avoir déjà vu l'une d'elles, à la droite de celui que son voisin avait baptisé Prince Noir. D'abord elle n'y accorda guère

d'importance mais par la suite elle se posa des questions sur ce bonhomme, son voisin à l'apparence de rentier bien raisonnable et qui pourtant s'était exclamé « C'est le Prince Noir ! » comme l'aurait fait un compère rémunéré.

Sur la galerie, le gaillard robuste qu'elle croyait avoir déjà rencontré prenait la parole :

— Le Prince Noir est revenu parmi nous, mes amis, car les temps actuels exigent sa présence. Vous le savez fort bien, vous tous, que le Prince Noir n'apparaît que dans les circonstances les plus dramatiques, à la veille de grands événements populaires. Plus de quarante ans après les débuts de la grande Révolution, il a décidé de se présenter à vous. Souvenez-vous ou bien questionnez vos parents, vos aïeux. En 1789 déjà il se manifesta en plusieurs endroits pour prévenir les Français que des années difficiles et glorieuses les attendaient. Ce soir il vient vous dire que les journées à venir vont bouleverser votre vie.

Abasourdis par cette voix qui peu à peu s'était amplifiée au point de tonner comme celle d'un prédicateur dans une cathédrale, les assistants paraissaient tétanisés. Le silence était si dense que l'on entendait les rumeurs venues de la rue Saint-Denis, mais ces rumeurs elles-mêmes s'éteignaient car peu à peu la nouvelle de cette apparition se répandait. Séraphine était certaine d'avoir dans le passé entendu cette voix ample et sonore qui éveillait en elle un malaise. L'inconnu au torse impressionnant se tut, se tourna vers le Prince Noir, l'invitant à une déclaration, mais ce dernier se contenta d'incliner la tête, leva la main comme s'il prononçait un serment solennel que nul ne pouvait entendre. Et très vite lui et sa suite disparurent.

Séraphine ne connaissait pas les lieux, mais quelqu'un dit qu'ils avaient dû s'en aller par la cour arrière sur laquelle donnait un escalier en bois.

— Pourquoi le Prince n'a-t-il pas pris lui-même la parole ? demandait Séraphine, intriguée, cherchant du regard son voisin qui le premier avait crié que c'était le Prince Noir.

Mais le bonhomme, l'espèce de rentier avec une chaîne de montre en or sciant sa panse, s'était lui aussi volatilisé.

— Qu'avons-nous à faire d'un prince ? ajouta-t-elle, mais on la regardait avec réprobation.

Elle comprit que l'apparition était plus ou moins espérée, souhaitée, attendue par ceux qui l'entouraient avant de se lancer plus avant dans les troubles futurs. Cette légende confuse, ce symbole des élans populaires, venait en quelque sorte de donner sa caution à leur juste cause.

CHAPITRE II

Narcisse Roquebère, avec cette impétuosité qui caractérisait son tempérament, pénétra dans le cabinet de son frère jumeau, lui annonçant que les commerçants de la rue Vivienne décrochaient en toute hâte leurs enseignes fleurdelisées, que le gros commis de la librairie Galignani, leur voisine, transpirait fort pour descendre la sienne. Mais il n'alla pas plus loin, resta bouche bée devant les sacs en toile cirée qui encombraient le bureau de son jumeau.

— Mais, Hya-Hya, ce sont les sacs d'or pour le prince de Condé ? Tu n'es pas allé à l'hôtel de Lassay comme convenu ?

— Le prince m'a fait dire qu'il renonçait à l'Angleterre. Dans les circonstances actuelles il ne veut pas être accusé de fuir les malheurs de la France, mais je sais que ce n'est pas la véritable raison.

— Le roi a chargé le maréchal Marmont du commandement de Paris. On a saisi les presses d'imprimerie du National et du Temps. Monsieur Coste, propriétaire de ce dernier journal, ne s'est pas laissé faire, et Baude, le rédacteur en chef, a refusé d'ouvrir les portes, lisant au commissaire de police, depuis une fenêtre du premier étage, les articles de la Constitution. Bref les événements se précipitent. Crois-tu que nous devrions mettre les grilles en place ?

— Ce serait plus prudent. Nous entrerons par la cour. Les clients ne vont pas nous solliciter tant que les troubles dureront mais cet or m'inquiète et m'embarrasse. Imagine que des bandits sous prétexte de révolution envahissent l'étude et la pillent.

Narcisse l'aida à placer les sacs dans le coffre.

— Je songeais à une bouïa-besso comme celles que j'ai souvent dégustées à Marseille. Je suis certainement le seul à savoir ce que c'est dans tout Paris, j'imagine. Il me faut du poisson de Méditerranée. Les halles ouvriront-elles ?

— La seule personne préoccupée aujourd'hui de cuisine, dans une ville qui risque de se retrouver à feu et à sang, et c'est maître Narcisse Roquebère. Tu es incroyable.

— Il est important de se sustenter dans les pires moments. Pour en revenir à ces louis, ne trouves-tu pas étrange que le prince nous charge de lui procurer cet or sachant pertinemment que nous ne sommes pas de son parti ? Depuis notre père nous passons pour de

sulfureux bonapartistes républicains, et de notre côté nous n'avons rien fait pour en finir avec cette réputation.

— Condé se méfie de ses avoués royalistes, complices de ses ennemis, m'a-t-il fait comprendre lorsqu'il me reçut hôtel de Lassay. D'ailleurs sa décrépitude m'a frappé. Il paraît terrifié. Pour notre discrétion et notre dévouement il nous offrait dix pour cent du total.

— Il ne s'est jamais remis de la mort de son fils le duc d'Enghien fusillé par Napoléon. Mais n'est-il pas quelque peu excessif dans ses terreurs ? Voire atteint de démence sénile et de manie de la persécution ?

— Il dit qu'une menace pèse sur sa vie. Et, lorsqu'on fouille dans son passé, certaines constatations argumentent ses dires. La réputation d'intégrité de notre étude lui convenait plus que nos idées. Personne ne devait savoir qu'il avait besoin d'une si forte somme. Il comptait sur nos correspondants anglais pour son installation à Londres.

Narcisse alla faire mettre les grilles en place, dit au retour que la rue était déserte mais qu'il n'en était pas rassuré pour autant, jugeant oppressant ce calme annonçant peut-être la tempête.

— Et Séraphine ? Absente déjà hier au soir ? s'inquiétait Hyacinthe. Pourvu qu'elle ne se soit pas mêlée à ces cortèges de mécontents. Timoléon sait peut-être où elle se trouve.

Le clerc principal, qui passait une bonne partie de son temps à épier les faits et gestes de la jeune saute-ruisseau, ne put les renseigner mais en profita pour l'accuser de collusion avec la canaille des faubourgs, reprenant aussi son refrain sur l'absurdité d'utiliser comme apprentie clerc une fille qui générât plus d'ennuis que de bons services.

— Ne revenons pas sur cette dernière question, fit Hyacinthe sèchement, mais en ce qui concerne les canailles dont vous parlez je n'accepte pas une telle accusation, Timoléon. Les protestataires ne sont pas des crapules, même si celles-ci savent se mêler habilement aux colères populaires.

Il retourna dans son cabinet en claquant la porte, ce qui chez lui trahissait une réaction de mécontentement profond tout à fait inhabituelle.

— Je n'y tiens plus, déclara Narcisse. Il faut que je sorte. Enfermés dans cette étude comme dans un fort assiégé sans savoir ce qui se passe, c'est insupportable.

Séraphine surgit peu après devant un Hyacinthe penché sur un dossier, loqueteuse, le visage las, le regard flamboyant :

— Cette fois, maître, c'est reparti pour de bon. Il y a foule rue Richelieu et rue Saint-Honoré. On investit l'Hôtel de Ville et les Tuileries. Le roi, sous prétexte de chasser, se terre à Saint-Cloud ou à Rambouillet. Et le duc d'Orléans, tout aussi pleutre, en fait autant et rechigne à revenir dans la capitale en dépit de tous ceux qui l'en supplient.

— D'où sors-tu ?

— D'un peu partout. J'ai battu le pavé mais j'ai essayé surtout de poursuivre une apparition. Celle qui se manifeste quand le peuple gronde, quand les petites gens s'insurgent. Maître Hyacinthe, le Prince Noir, le Prince des Ténébres, est revenu. Il était hier au soir porte Saint-Denis.

Abasourdi, l'avoué ne comprenait rien à ces paroles exaltées. En fait de Prince Noir, Hyacinthe se souvenait vaguement qu'un prince de Galles portait ce surnom mais des siècles en arrière.

— Le Prince Noir, voyons... Il fut de la Révolution, des Cent Jours. De toutes les émeutes, insistait Séraphine, d'autant plus agacée qu'elle gardait quelques réticences au sujet de cette réapparition.

Elle le décrivit avec sa cape, son chapeau noir, si bien que l'image parut caricaturale.

— Mais, fit Hyacinthe, perplexe, en avais-tu déjà entendu parler ?

Séraphine soupira, secoua la tête, dut reconnaître que non.

— Qu'a-t-il dit ? A-t-il enflammé la salle de ce café ?

— Il n'a pas ouvert la bouche. C'est un de ses compagnons qui harangua la foule.

— Ça ne t'a pas surprise, toi si méfiante ? Comment t'en es-tu laissé conter par ce qui me paraît être un charlatan se préparant à se remplir les poches quand Paris sera à feu et à sang ?

— Maître, il annonce de grands bouleversements. En 1789 déjà, il avait prédit...

— En 1789 tu n'étais pas née et tu n'as écouté que le récit du récit colporté par l'enthousiasme populaire. Une légende.

Timoléon frappa à la porte et, rompant avec ses habitudes, entra en même temps, annonça que des excités envahissaient la rue Vivienne et secouaient rageusement les grilles. Ils avaient même lancé des pierres, heureusement arrêtées par les grillages des fenêtres.

— Mais, pire que tout, ils accusent les avoués d'être les suppôts de la tyrannie monarchique.

— Ont-ils vraiment tort ? fit Séraphine avec insolence. Pour

certains que je connais ?

Le vieux clerc eut un haut-le-corps indigné. Hyacinthe lui fit signe de ne pas répondre et le vieux principal en vint à ce qui l'amenait :

— Maître Hyacinthe, après cette... populace, c'est maintenant un mal-vêtu qui secoue nos grilles. Un clerc affirme qu'il s'agit d'un valet du prince de Condé. Il agite une lettre qui vous serait destinée. Mais comment lui ouvrir sans risquer qu'une bande d'égorgeurs ne nous envahisse ?

— Je vais faire le tour par la cour et la galerie de Vivienne, décida Séraphine, et si c'est un valet du prince je reviens avec lui.

— Je t'en supplie, sois prudente, fit Hyacinthe, alarmé.

Séraphine en eut les larmes aux yeux :

— C'est gentil de vous inquiéter de moi, maître Hyacinthe, fit-elle d'une voix languide.

Elle revint avec un homme d'une quarantaine d'années, vêtu d'un bourgeron délavé et d'une casquette genre bêche. À y regarder de près, on découvrait qu'il était rasé de frais et que ses mains ne portaient aucun stigmate de travaux pénibles. Pourtant avec lui pénétra dans le cabinet une forte odeur de crottin. Un garçon d'écurie ?

— Mathias Perlin, valet de Monseigneur, prince de Condé, né en Angleterre où ma mère, déjà au service de cette illustre famille, l'avait accompagné. Ce qui explique la confiance dont je jouis. Cette lettre est pour vous.

L'avoué reconnaissait l'écriture et la signature du prince. De plus, le pli était scellé d'une pastille de cire avec son cachet.

Condé revenait sur sa décision et se décidait à quitter « un État qui menaçait sa personne ». Les Roquebère devaient remettre les cinq mille louis à son valet Perlin en échange de la lettre de change de cent dix mille francs jointe.

— Votre maître a-t-il mesuré les dangers que vous allez courir en transportant cet or au sein d'une insurrection populaire ?

— J'ai derrière votre porte de quoi passer inaperçu, sans vouloir vous incommoder de sa puanteur.

— Mathias s'est procuré deux sacs de ramasseurs de crottin des rues, précisa Séraphine. En peau de taupe huilée.

— Voilà ce qui empestait l'écurie. Sera-ce suffisant pour décourager les escarpes ?

— Le crottin de cheval de fiacre est si fort en puanteur qu'il fera le

vide autour de moi.

Il alla remplir ses sacs des bourses de louis. Hyacinthe, songeur, craignait le pire pour ce serviteur dévoué s'il n'était pas fâché que cet or quitte enfin le coffre de l'étude Roquebère. Pouvait-on laisser ce valet courir un tel danger ?

— Mon ami, ce ne sera pas une promenade paisible que votre retour auprès du prince. Vous risquez de méchantes rencontres. Et vous allez vous éreinter à porter ces deux sacs qui doivent dépasser en poids les cent livres.

— Maître, proposa alors Séraphine, je vais lui faire un brin de conduite jusqu'à l'hôtel de Lassay. Ces cinq mille louis pèsent trop pour un seul homme. Nous passerons par le pont des Invalides.

Hyacinthe s'effraya pour sa saute-ruisseau mais se résigna. Cette enfant trouvée ne résistait jamais à l'attraction des événements en cours. Durant sa jeune vie elle avait couru d'un accident de rue à une altercation violente, du lieu d'un crime aux cortèges ouvriers, avait lancé des pierres sur les gendarmes. Elle faisait encore sa nourriture de ces chambardements, se doutait que ceux du jour ne la décevraient pas. Les Guizot, les Thiers, les Laffitte et le grand chéri des foules, La Fayette, se chargeaient de tisonner le feu révolutionnaire.

— Reviens-nous vite, fit-il tristement, et essaye de rester en dehors des affrontements.

CHAPITRE III

Le sac en peau de taupe huilée, non content de lui entamer l'épaule de sa courroie, lui donnait une forte nausée par sa puanteur. Arriverait-elle un jour à s'en débarrasser ? Elle allait attendre avec impatience le moment de s'étriller au gant de crin.

Par la galerie Vivienne qui traversait l'hôtel Colbert et dont nul n'avait songé à fermer les grilles, Séraphine et Mathias abordèrent la rue Notre-Dame-des-Victoires que la saute-ruisseau observa, soupçonneuse. Elle apparaissait vide mais des gens parlaient fort, s'excitaient, invisibles dans les ruelles et impasses adjacentes. Parfois un guetteur à l'angle des façades pointait un nez, un œil, inspectant le bas de la rue vers la place des Victoires d'où le danger pouvait surgir.

— Soyez sans inquiétude, fit-elle à voix basse. Ce ne sont que des bavards et des curieux.

Leur couple, longeant ces groupes cachés, inquiétait, imposait un bref silence aux jacasseries qui reprenaient dans leur dos.

— Tout se passe au Louvre et au Palais-Royal, assura-t-elle à Mathias pour le rassurer.

Mais peu après ils durent se dissimuler sous des porches, s'enfoncer dans des encoignures. Des groupes descendant des quartiers nord de la capitale se bousculaient pour atteindre au plus vite les lieux enflammés par les combats. Ou bien des lanciers de la Garde royale, au galop de leurs chevaux, rasaient les façades, prêts à embrocher le premier venu.

Thomas peinait sous le poids de cet or et ils marquaient de fréquents arrêts. Ils avaient cru s'éloigner des affrontements, mais une canonnade les força à revenir vers les Tuileries où les détonations de fusil étaient aussi nombreuses. Ils n'osèrent pas cependant traverser le boulevard de la Madeleine. De nombreux arbres y avaient été abattus et leur épais feuillage dissimulait des silhouettes. Des gendarmes ? des soldats ? des émeutiers ?

Des marées humaines traversaient la place de la Madeleine quand ils en approchèrent et dans le lointain, vers la Concorde, piaffaient les chevaux des lanciers, déformés dans les vapeurs vitreuses de leur transpiration. Mathias lui raconta à voix basse qu'en venant tout à l'heure rue Vivienne il avait cru que les naseaux de ces mêmes

chevaux avaient été barbouillés de savon à barbe.

— Tant ils écumaient, dit-il et répéta, encore impressionné.

Il y eut des rues, des avenues vides qui ne rassurèrent que le valet du prince. Séraphine, elle, respirait l'odeur rance de voyous à l'affût guettant l'occasion de dépouiller ces benêts d'émeutiers. Assurément leurs sacs à crottin jouaient leur rôle dissuasif. Les fripouilles remplaçaient, dans les corridors et les porches, le beau monde habituel du coin, réfugié à la campagne. Ils finiraient par fracturer les portes, s'installeraient dans les riches demeures, les pilleraient.

Séraphine aurait voulu inspecter chaque carrefour, chaque débouché de rues, mais Mathias, rassuré par ce calme apparent, se précipitait, tricotait des jambes pour rejoindre son maître au plus vite. Agacée, elle se disait que ces vieux serviteurs ne pouvaient vivre tranquilles et soulagés que dans l'ombre du tyran qui les exploitait.

La première fois, elle se crut victime d'une erreur, pensant avoir vu un cavalier de noir vêtu couper leur chemin à un carrefour. Arrivée là, elle eut beau regarder à droite et à gauche, elle ne vit rien.

Non sans hésitation, elle se résolut à rejoindre la Chaussée-d'Antin, demanda à Mathias ce qu'il en pensait.

— J'ai hâte d'en finir, lui dit-il, va pour la Chaussée.

Ce naïf vivait trop dans les lambris de Lassay pour savoir que la Chaussée n'était qu'un mauvais chemin à la réputation justifiée, une série de coupe-gorges. Si jamais ils tombaient dans un traquenard, Hyacinthe lui demanderait des comptes. L'endroit n'était qu'un repaire de brigands et le Bal Nègre, le Bal d'Isis y attiraient la racaille. Séraphine y avait logé à une époque, avait approché les plus dangereuses fripouilles, si bien que depuis elle en connaissait les passages les plus secrets, entre les masures et les constructions souvent inachevées ou en ruine. Elle espérait que tout ce monde qui vivait là comme des rats dans une cave s'était empressé de filer vers les barricades et les affrontements pour y glaner un quelconque butin.

Entre les murs de pisé boursoufflé, les masures de bois, les toits en chaume pourri, Mathias apercevait le Palais-Bourbon et l'hôtel de Lassay, là-bas dans les brumes de l'horizon. Les deux ignoraient que ces brumes n'étaient autres que les fumées de poudre des coups de canon tirés plus ou moins préventivement en direction d'émeutiers jusque-là invisibles. Les rumeurs les annonçaient surgissant de partout, et les soldats de ligne, les artilleurs sur les nerfs conjuraient leur effroi comme ils pouvaient.

L'endroit transpirait la déchéance totale, résonnait comme une tanière vide. Séraphine devait saisir le valet au bras pour l'entraîner à

l'arrière des cahutes, le faire patauger dans les cloaques, les fossés boueux. Il rechignait, cherchait à lui échapper par les allées centrales. Elle savait que derrière les vitres de verre vert, le moins cher, le papier huilé, veillaient les vieux, les malades, les éclopés, chargés d'alerter les valides quand la bonne affaire se profilait dans le coin.

— Là-bas le dôme des Invalides, jubilait Mathias, complètement inconscient, donnant les quatre sueurs à sa compagne. Nous arrivons enfin. Je n'en peux plus de cet or si lourd.

— Jamais ce mot par ici, gronda-t-elle. Vous voulez qu'on nous massacre ? Ceux tapis derrière ces demi-ruines le feraient pour une pièce d'un sou.

Une fois en dehors de ce repaire, elle se retournait, incrédule. Comment en étaient-ils sortis vivants ? L'ingénuité de Mathias Perlin les avait-elle protégés à la façon d'une amulette ? Le valet aurait volontiers couru vers le pont des Invalides sans sa charge à l'épaule. Il s'arrêta, entreprit de fouiller dans ses poches, s'énervant. Elle lui demanda en riant s'il avait des puces.

— Il me faut cinq centimes pour le péage du pont des Invalides. Enfin, deux fois cinq centimes car vous m'avez obligé en m'accompagnant et je ne vous laisserai pas payer le passage.

Elle éclata de rire. Ce bonhomme chargé comme un baudet de deux mille cinq cents louis d'or, cinquante mille francs, somme qu'il ne gagnerait pas dans sa vie de larbin, ne se souciait que de trouver deux pièces de cinq centimes.

— Continuons, j'ai dix centimes en poche, lui dit-elle entre deux hoquets. Mais les guichets seront abandonnés, les percepteurs enfuis pour se mettre à l'abri.

À une centaine de pas, au trot paisible de son cheval au poil d'ébène luisant, passa le Prince Noir ; exactement comme la première fois, mais ce n'était plus une illusion.

— Regardez, Mathias ! cria-t-elle. Le Prince des Ténèbres !

Mathias releva la tête mais déjà l'inconnu avait disparu.

— En principe ce quai est interdit aux soldats et aux laquais. Voilà pourquoi je suis heureux de mon déguisement qui me permet de passer outre.

Effarée de tant de respect des règles, Séraphine se laissa distraire dans sa vigilance, n'attacha que peu d'importance à cette palissade qui éloignait les passants d'un trou. Mais de là surgirent les cinq agresseurs au visage masqué de grands mouchoirs rouge sang. Juste comme le couple traversait le quai et que le cavalier noir

réapparaissait vers les Champs-Élysées.

Mathias fut saisi par trois de ces hommes, et le plus grand, le plus robuste, envoya d'une taloche Séraphine contre la palissade où elle retomba assise, tout étourdie. Mathias hurlait de toutes ses forces mais, au travers des larmes qui embuaient ses yeux suite à la magistrale gifle, Séraphine le distinguait mal et, quand ses cris devinrent gargouillis, elle ne comprit pas sur-le-champ qu'on égorgeait le valet. Tout ce qu'elle vit alors, réfracté par l'eau de ses yeux, fut cette silhouette massive qu'elle avait déjà rencontrée dans d'autres temps et lieux. Elle voulut se réveiller mais la même main en battoir de lavandière l'assomma cette fois.

Lorsqu'elle reprit ses esprits, elle essuya ses yeux, constata que les cinq inconnus masqués avaient disparu et que Mathias gisait allongé sur le côté gauche. Elle se reprocha par la suite d'avoir cru un instant que le valet était tombé avec une bouteille de vin, laquelle s'étant brisée répandait ce flot rouge. Jusqu'à ce qu'elle découvre la gorge béante, deux grandes lèvres roses et blanches achevant de s'égoutter. Elle commença de hurler, se tut, retrouvant sa vieille prudence, se releva, s'arc-boutant à la palissade. Les jambes molles, elle tituba jusqu'au malheureux mort dans son sang.

De crainte d'être surprise à côté du cadavre, ce qui, avec ce foisonnement de soldats, de gendarmes et de lanciers, menaçait à chaque instant, elle s'enfuit. Elle sanglotait en courant, se retournait mais ne voyait que le corps allongé avec la casquette façon bâche encore sur le crâne du pauvre Mathias.

Ses craintes se justifièrent. Apercevant des gendarmes à cheval, elle n'eut que le temps de se jeter à plat ventre dans un fourré de buissons. Ils se dirigeaient vers les Champs-Élysées en suivant le quai de la Conférence. Elle pensa à ce pauvre Mathias qui respectait si bien les interdictions. Ni laquais ni soldats sur cette esplanade en bord de Seine, mais les gendarmes passaient outre, eux. Ils allaient découvrir le corps, ne chercheraient pas d'autre explication que celle d'un meurtre politique, alors qu'il s'agissait d'un vol et d'un crime commis par des assassins stipendiés et non des émeutiers.

Elle choisit de remonter à nouveau vers la Chaussée-d'Antin, de la longer sans la traverser. Son essoufflement bloquait les sanglots dans sa gorge, l'étouffait. À plusieurs reprises elle s'arrêta, se cacha, essayant de retrouver son souffle. Des bandes armées ou des escadrons de gardes se succédaient, les uns poursuivant les autres ou inversement. Paris grondait de clameurs continues qui couvraient les tirs des fusils mais non ceux des canons. Ceux-ci crachaient aux quatre horizons de la capitale.

Au bout de trois heures d'un parcours épuisant, elle avait joué à cache-cache avec les uns et les autres, galopé à perdre haleine, s'était dérobée, honteuse, quand des insurgés criant « Vive la République ! » essayaient de l'enrôler, s'était enfuie, inquiète, devant les lanciers ou les gendarmes. Elle s'était dissimulée dans les endroits les plus inattendus, jusque sous un tombereau, suspendue à la force des bras et des jambes pour faire corps. À bout de résistance, des sanglots déchirant tout son corps, elle pénétra dans l'étude, s'écroula dans les bras de Hyacinthe qui l'allongea sur une banquette de l'étude tandis que Narcisse allait chercher le porto. Elle essaya de parler, d'expliquer, mais ne parvenait pas à prononcer un seul mot intelligible. Hyacinthe lui caressait le front d'une main douce, soutint sa tête pour la faire boire.

Elle finit par s'asseoir, les regardant les uns après les autres. Même le visage de Timoléon, d'ordinaire revêché, s'adoucissait de compassion. Tous ces familiers, attentifs, l'aidèrent à vaincre cette confusion mentale qui, jointe à la fatigue de son corps, l'anéantissait. Elle commença de raconter et peu à peu les vit s'horrifier.

— Voilà, conclut-elle lorsqu'elle termina son récit. Voilà ce que je viens de vivre.

— Il faut que le prince de Condé soit prévenu de ce crime odieux et de la perte de son or. Je vais me rendre sur l'heure au palais de Lassay, déclara Hyacinthe, bouleversé.

— Ah ! non, rugit son jumeau. Tu ne sortiras pas d'ici et, s'il le faut, nous t'enchaînerons. Soyez prêts à m'aider à le maîtriser, vous autres.

Timoléon, le vieux principal, et Népomucène, qui depuis le début des événements ne sortaient plus, couchaient à l'étude, se regardaient en dessous, se demandant s'ils oseraient jamais porter la main sur un de leurs patrons.

— Maître Narcisse a raison, fit Séraphine, les rues deviennent dangereuses. On se bat dans tous les coins.

— Avertissons au moins la rue de Jérusalem et Parturon. Il s'agit d'un crime crapuleux et non d'un attentat, insista Hyacinthe.

— Comme il y a en ces jours atteinte à la monarchie, toutes les affaires seront instruites par la police générale du Royaume, rue de Grenelle, affirma Narcisse.

— Ne vous inquiétez donc pas, maîtres, fit le vieux Timoléon. L'officier Parturon flairera l'occasion de vous soutirer quelques louis et vous le verrez arriver sous peu. Il est capable de traverser la mitraille pour cent francs, celui-là.

— J'ai faim, dit Séraphine. Ça sent rudement bon ici. Un mélange d'ail et de poisson tout à fait ravigotant.

Ravi, Narcisse prépara un guéridon pour elle seule avec le savoir-faire d'un maître d'hôtel. Elle dévora cette soupe aux croûtons frits aillés, ces morceaux de poissons goûteux, en redemanda.

— C'est délicieux, dit-elle, et Narcisse se redressa, toisa les autres qui, avant le retour de la saute-ruisseau, n'avaient eu pour sa bouïabesso qu'un petit appétit d'estime et restaient encore abasourdis par l'étrangeté de la préparation qu'ils avaient dû avaler.

— J'ai couru de grands risques pour me la procurer alors qu'elle arrivait dans la glace de Martigues. Évidemment, nous voilà très loin des fadaïses d'une autre cuisine maritime que par pitié je ne nommerai pas.

CHAPITRE IV

Son repas terminé, Séraphine resta songeuse et Narcisse s'inquiéta de savoir si sa digestion s'effectuait sans peine.

— Votre merveilleux plat m'a toute ressuscitée. J'avais l'impression d'être prisonnière du pays des morts et des violences. Et me voilà à nouveau apaisée. Je réfléchissais seulement, j'essayais de me souvenir où j'avais déjà aperçu cette silhouette d'hercule, celle d'un des cinq hommes masqués. Car, j'en suis sûre, l'un des assassins m'était familier. On ne peut facilement oublier un homme aussi grand, aussi large, une carrure aussi exceptionnelle. Il se distinguait du lot des cinq misérables qui pourtant m'ont paru fort robustes. Cet homme-là ne m'est pas inconnu, je l'ai rencontré autrefois, mais où ? quand ? voilà ce qui me préoccupe. Si c'était récemment je n'aurais pas besoin de chercher. Donc c'est déjà assez ancien, entre le moment où mon maître ramoneur, Jean la Vanoise, mourut et le jour heureux où je fus engagée dans cette étude.

Timoléon avait déjà perdu son air attendri et devant l'évocation de cet engagement se contenta de lever les yeux au ciel mais aurait volontiers exprimé à voix haute sa désapprobation.

— Il faut également que je vous parle d'un événement étrange. Par trois fois, alors que j'allais en compagnie de ce pauvre Mathias Perlin, le Prince Noir m'est apparu.

— Le Prince Noir ? Qui c'est, celui-là ? s'étonna Narcisse tandis que Timoléon et Népomucène prenaient des airs compatissants qui électrisèrent la jeune fille :

— Non, je ne suis pas folle. J'ai vu le Prince Noir et j'ai même eu l'impression qu'il surveillait l'accomplissement de ce double forfait. Ces cinq tueurs étaient ses complices. S'il correspondait vraiment à sa réputation d'ami du peuple, il serait intervenu pour sauver Mathias.

— Hier soir, expliquait Hyacinthe, gêné, notre jeune amie assista à une réunion politique au cours de laquelle apparut ce personnage. Paraît-il que depuis 1789 il se montre pour apporter au peuple en colère sa caution.

Séraphine agita sa main avec agacement.

— D'accord, laissons le Prince Noir, n'empêche que l'un des assassins se trouvait dans mon souvenir. Je n'ai pas vu son visage et

j'ignore son nom, mais je finirai par savoir.

— N'est-ce pas dangereux ? s'affola Hyacinthe.

— Mathias gisait dans son sang la gorge ouverte d'une oreille à l'autre. Je ne pourrai jamais oublier cette horreur ni pardonner à son assassin.

— Encore une part de bouïa-besso ? proposa Narcisse. Voilà qui te remontera, te fera apprécier la vertu des bonnes choses de la vie. Non, tu en as assez ? Mais alors là-dessus tu dois boire un verre de vin blanc de Cassis.

— Merci, maître, mais le porto m'a déjà tourné suffisamment les esprits. Je ne voudrais pas vous laisser croire que je délire pour autant, s'énerva-t-elle à nouveau. J'ai vu trois fois le Prince Noir et je crois connaître l'un des assassins de Mathias Perlin. Et je peux ajouter qu'il s'agit du même bonhomme qui hier au soir, au café de l'Échiquier, prit la parole à la place du Prince.

— Pourquoi ne l'a-t-il pas fait lui-même, ce prince-là ? Était-il enroué ? Muet ? fit Timoléon, goguenard.

— Je ne sais, mais l'hercule harangua les gens avec un grand talent d'orateur, en homme que la prise de parole n'impressionne pas, un tribun. Mais pourquoi s'est-il contenté de deux taloches, certes suffisantes pour m'assommer pour le compte ? Il aurait aussi bien pu m'égorger pour ne pas prendre le risque de laisser un témoin derrière lui.

— Ce monsieur le bandit serait un sentimental ? Un homme chevaleresque ? ricana Timoléon. Un de ceux qui épargnent femmes et enfants ?

Se campant devant lui, Séraphine imita sa voix nasillarde légèrement asthmatique :

— Un de ceux qui épargnent femmes et enfants ? Je vous en foutrais, moi. Dans le milieu que, fillette, je fréquentais, les canailles que j'ai connues ne s'embarrassaient pas de ces scrupules-là, monsieur le clerc principal. Non, cet homme m'a épargnée, voilà tout. Et vous voulez savoir pourquoi ?

— Oh oui, persifla Timoléon, sinon nous allons en mourir de désappointement.

— Cet être est un « sueur d'homme », autrement dit un assassin aux gages, un tueur qui se fait payer. Mais ce n'est pas qu'un imbécile assoiffé de sang, ni un illettré ou un pauvre crétin sans cervelle. Il parle bien, très bien même, a une grande connaissance de beaucoup de choses. Et s'il m'a épargnée c'est parce qu'il m'a reconnue et croit

que j'appartiens encore à la même fange, au même milieu que lui, celui des bas-fonds, de la crapulerie. Oui, la voilà l'explication.

Timoléon plissa sa bouche de mépris et lui tourna le dos. Népomucène, qui aimait bien Séraphine, leva les yeux au ciel comme pour dire : « N'y fais pas attention, le principal est comme ça. »

— Entre gredins on ne se dénonce jamais. Il a supposé que j'accompagnais le pauvre Perlin pour le dépouiller, peut-être même sur le pont des Invalides que nous allions traverser et où il n'y avait plus personne, pas même un guichetier. Cet hercule en me prêtant ses criminelles intentions m'a reconnue comme complice, comme collègue. (Elle allait et venait, claquant son poing droit contre sa paume gauche ouverte.) Depuis le pont je pouvais aisément balancer dans la Seine le pauvre larkin que nos détours prudents dans la capitale avaient mis sur les genoux. Il n'aurait pas résisté.

Timoléon se retourna, comme piqué au vif par un soupçon, l'examina, soudain méfiant, regarda alternativement les deux avoués.

— Non, monsieur le principal, non, je ne l'ai pas tué et je n'ai pas travesti le crime en accusant des inconnus. Vous me voyez en train d'égorger un pauvre homme ? De le saigner comme un goret ?

— Voyons, Timoléon n'a rien dit de tel, intervint Hyacinthe.

— Il n'a pas besoin de s'exprimer pour manifester ses sous-entendus.

— Il nous faut réfléchir, fit Hyacinthe pour changer la conversation. Quelqu'un savait que le pauvre valet emprunterait le pont des Invalides et a prévenu cette bande d'assassins ?

— Moi je pense que Mathias Perlin était déjà suivi quand il quitta le palais de Lassay déguisé en ramasseur de crottin pour rejoindre l'étude. On savait qu'il venait chercher les cent mille francs or.

— Il y aurait un espion dans l'entourage du prince ? fit Népomucène, scandalisé.

— Oh, le prince n'en fait pas mystère. Il se croit sous haute surveillance mais, pour des raisons que le secret professionnel m'empêche d'exposer, il s'estime en danger. Sa disparition serait souhaitée par de très hauts personnages. D'ailleurs, dans ce pli qu'il m'adressa par l'entremise de son valet, il disait vouloir quitter un État qui menaçait sa personne. Et il écrit « État » avec une majuscule.

Il retourna dans son cabinet où son jumeau le trouva plongé dans une réflexion profonde.

Narcisse, respectant son silence, s'assit en face de lui et attendit patiemment.

— Narcisse, le pauvre prince attend le retour de son valet et de ses lous. Nul ne lui a peut-être révélé la vérité, car par ces temps de troubles les nouvelles ne circulent pas. Seules les rumeurs incendiaires se répandent, malheureusement. Ce soir à la nuit, j'irai donc hôtel de Lassay pour informer le prince de Condé de ce double malheur, la mort tragique d'un bon serviteur, la perte de cent mille francs. Je ne puis lui rendre sa lettre de change mais nous ne pouvons accepter la commission de dix pour cent. Tu es bien d'accord avec moi ?

Narcisse inclina la tête.

— Dans la nuit bien établie je me risquerai jusque là-bas.

— Je t'accompagnerai.

— L'étude ne peut rester sans Roquebère. J'ai traité cette affaire, à moi de la conclure, même dans des circonstances aussi tragiques.

CHAPITRE V

Si son frère Narcisse s'était laissé convaincre de garder l'étude, il n'en avait pas été de même avec Séraphine qui, malgré l'interdiction qui lui en avait été faite, le suivait, marchant derrière lui à trois pas, sourde à ses injonctions. Le gaz des réverbères était coupé au départ de l'usine. Les autres réverbères restaient éteints mais la nuit était vivement illuminée. L'avoué n'osait pas trop se dire qu'il s'agissait d'incendies allumés par les insurgés, mais la saute-ruisseau le ramena brutalement à la réalité.

— Ça flambe un peu partout, peut-être l'Arsenal et les poudrières là-bas vers l'est, peut-être l'Hôtel de Ville ou bien les Tuileries, mais on brûle aussi des tonneaux de poix, d'huile et de graisse, croyez-moi. D'ailleurs vous sentez ces odeurs particulières de résine ? L'air est gras également, empeste la friture.

Au-dessus de la Seine le ciel était d'un rouge ardent et la chaleur très forte de cette fin juillet en paraissait renforcée. Hyacinthe avait cherché à se déguiser en ouvrier ou en porteur d'eau, il ne savait trop, mais à y regarder de près on aurait tout de suite éventé la ruse. Il n'avait trouvé que des vêtements, certes usagés, mais bien lavés, bien repassés par la personne qui s'en occupait. Séraphine, par contre, avait retrouvé tout naturellement son apparence de petit ramoneur un peu trop grand pour son âge et pour grimper dans les cheminées. Elle avait renoncé à ses premiers oripeaux pour en confectionner d'autres qui lui furent fort utiles dans certaines affaires soulevées par les frères Roquebère. Elle portait dans le dos un hérisson noir de suie avec sa corde enroulée, tenait à la main une longue raclette, les deux pouvant lui servir d'armes défensives au besoin. Ils se dirigeaient vers le Pont-Neuf car la rive gauche leur paraissait moins effervescente que la droite. Ils traversèrent la Seine sans ennuis mais, quai de Conti, éclairée par de nombreuses torches et les flammes hautes de plusieurs barils de poix, une foule extraordinairement disciplinée écoutait un tribun juché sur les planches d'un échafaudage de maçon. Il était violemment mis en lumière par deux torches accrochées à ses côtés. Aussi Hyacinthe reconnut-il un jeune avocat assez à l'aise pour payer les trois cents francs de cens faisant de lui un de ces deux cent quarante mille électeurs privilégiés qui avaient envoyé à la Chambre une majorité de gauche.

On fit à peine attention à eux. Ces gens-là, après avoir écouté

l'orateur, se dirigeraient vers les quartiers au-delà de la Seine et s'empareraient de l'Hôtel de Ville ou du Palais-Royal. La révolution ravageait surtout la rive droite. À Saint-Germain, ils n'eurent que le temps de se dissimuler derrière un fardier chargé de blocs de pierre brute abandonné par ses charretiers. Malgré la sympathie spontanée qu'il éprouvait pour les insurgés, Hyacinthe ne vit qu'une horde barbare surgie du sud de la capitale pour l'investir. À demi nus ou vêtus de lambeaux, le visage farouche comme tendu en avant par la rage, encadrés par des porteurs de torches, c'était tout un peuple d'affamés et de malheureux exacerbés qui allaient s'emparer de ces lieux inaccessibles qu'ils croyaient remplis de richesses, rive droite où ils n'avaient jamais mis les pieds. Avec eux soufflait une haleine violente, brûlante de colère, qui d'un coup fit jaillir la transpiration de Hyacinthe. Il sentit ses vêtements se mouiller, crut qu'il allait se trouver mal tant la fournaise le dévorait.

— Vite, chuchota Séraphine, il y en a d'autres qui nous arrivent. Ils ont tous des barres de fer, des piques, avez-vous vu ? Même les femmes et les enfants. Ils ont dû piller les entrepôts de ferraille de la cour du Dragon.

Des femmes et des enfants ? Lui n'avait vu que des sortes de statues gothiques animées. Des gargouilles de cathédrale ils avaient cette laideur pathétique que la misère sculpte à même la chair des loqueteux, de ces damnés oubliés du monde. Il se laissa entraîner par Séraphine jusqu'à la rue de l'Université où en même temps qu'une nuit très noire les attendait un calme bienfaisant. Il put respirer autre chose qu'un air brûlant tandis que la jeune fille prenait sa main, disant qu'avec ses yeux de chat elle se dirigeait mieux que lui dans cette obscurité.

Il finit par recouvrer ses esprits et même taquina la saute-ruisseau en lui demandant pourquoi le Prince Noir ne se trouvait pas à la tête des émeutiers venus de la rue Vaugirard. Elle ne répondit pas. Elle apercevait des lumières, d'autres torches qui brûlaient, et cette fois il ne s'agissait pas d'insurgés mais de la gendarmerie et de la Garde. L'accès au Palais-Bourbon et à l'hôtel de Lassay qui se trouvait du côté de l'esplanade était interdit.

— Même l'hôtel des Invalides sera bouclé, dit-elle à mi-voix. Nous aurons un brave détour à faire.

— Et si je me présentais ? J'ai un document. On nous conduirait jusqu'au prince de Condé qui, lui, garantirait notre honnêteté.

— Vous risquez de passer des heures au poste. Mieux vaut marcher encore une demi-heure pour nous rendre chez le prince.

— Il sera fort tard pour une visite.

— Aucun Parisien ne dormira cette nuit, à part les nourrissons et les ivrognes.

Ils arrivèrent dans le quartier du Gros-Caillou, et enfin dans l'autre partie de la rue de l'Université que les constructions du palais et de l'hôtel interrompaient, sans rencontrer âme qui vive, même pas un de ces fusiliers sédentaires qu'on utilisait comme sentinelles.

— Étrange, dit Hyacinthe. Le prince n'est pas bien protégé. N'a-t-il pas droit à une garde personnelle ?

— Peut-être le croit-on réfugié à la campagne.

Ils s'approchaient de l'entrée de l'hôtel donnant sur l'esplanade lorsqu'une voix s'éleva :

— Halte-là, n'avancez plus.

Seule Séraphine repéra le propriétaire de cette voix hargneuse, abrité derrière le tronc d'un arbre de l'allée conduisant à la construction elle-même.

— Maître Roquebère, avoué, désire rendre compte à Monseigneur de la mission dont il l'avait chargé. Nous venons aussi lui annoncer que son valet Mathias Perlin a été tué non loin d'ici, mais de l'autre côté du fleuve, en essayant de rejoindre son maître.

— Mathias, tué par ces bandits, cette racaille des faubourgs ?

Séraphine allait s'indigner, mais de la main posée sur son épaule Hyacinthe la calma :

— Je suis maître Roquebère. Il faut que je voie le prince de toute urgence.

— Vous, approchez, mais le garçon restera en arrière.

L'inconnu découvrit une lanterne sourde dont il avait caché l'éclat sous une couverture. Sur-le-champ une nuée d'insectes se mit à tourbillonner autour de cette lumière.

— Vous êtes seul à surveiller le palais ?

— Nous sommes nombreux, mentit l'autre. Croyez-vous qu'en me tuant vous auriez le champ libre ?

— Non, je suis simplement surpris des risques encourus.

— Vous n'avez pas l'air d'un homme de loi.

— J'ai dû me déguiser, mais j'ai un papier prouvant qui je suis réellement.

C'était l'accréditation annuelle du ministère de la Justice reconnaissant Hyacinthe Roquebère comme avoué près du tribunal

d'Amiens. Une charge que son père leur avait fait jurer de ne jamais abandonner mais qui les forçait plusieurs fois par an à se rendre dans cette ville, lui et son frère.

— Je sais pas lire, fit le garde. Mais je sais siffler.

Ce qu'il fit, et peu après une voix étouffée demanda la raison de ce coup de sifflet.

— J'ai là des particuliers qui veulent voir Monseigneur. Ils viennent de m'annoncer que ce pauvre Mathias s'est fait zigouiller par ces cochons de révolutionnaires.

— Sainte Vierge ! Monseigneur l'attendait avec impatience, n'a pas voulu se coucher malgré sa fatigue.

— Viens ici et lis ce qu'il y a sur ce papier. Le particulier se prétend avoué.

— Seriez-vous maître Roquebère ? demanda la voix chevrotante.

Sortant de l'ombre, plié en deux, un laquais armé d'un mousquet antique apparaissait dans la chétive lueur de la lanterne. En même temps que le nouveau venu, Hyacinthe découvrait que le premier bonhomme avait atteint les soixante-dix ans et qu'il était lui aussi bien usé. Le prince ne trouvait-il plus que des vieillards pour veiller sur lui ? Voilà qui accroissait les soupçons de Hyacinthe. L'assassinat de Mathias Perlin ne lui apparaissait plus isolé mais comme le premier acte d'un complot concernant le prince. Ce dernier ne lui avait d'ailleurs pas caché ses inquiétudes.

Le nouveau venu, il s'appelait Paul, dit qu'il n'avait pas son lorgnon pour lire le papier mais qu'il avait déjà vu l'avoué dans la maison et le reconnaissait.

— Je vais prévenir Monseigneur.

Pendant ce temps le gardien, Alphonse, expliqua qu'il était un demi-solde au service du prince, aussi surprenant que cela paraisse. Le prince s'était préoccupé de lui du temps où il était prisonnier de guerre après Waterloo.

— Je n'oublie pas le Petit Caporal, mais Monseigneur m'a aidé à revenir en France et à toucher ma pension. Alors je suis resté à son service. Pensez-en ce que vous voudrez mais je ne m'en plains pas.

Paul revint les chercher mais, avant d'entrer dans l'hôtel, leur parla tout bas. Ils suivraient un chemin compliqué pour éviter certains appartements et atteindre celui du prince sans attirer l'attention.

— Mais ne pouvons-nous pas monter directement ? demanda Hyacinthe, surpris et de plus en plus soupçonneux.

— C'est Monseigneur lui-même qui m'a ordonné d'agir ainsi. Et je pense qu'il a parfaitement ses raisons de le faire.

— Mais le prince est séparé de sa femme depuis fort longtemps ? Déjà à Londres...

Le libertin s'en était donné à cœur joie dans la capitale anglaise, et ses frasques avaient même été stigmatisées par la presse napoléonienne après que le duc d'Enghien, son fils, eut été fusillé dans les fossés de Vincennes. Comme si les débauches du père pouvaient justifier la mort du fils.

— Maître, intervint Séraphine, si ce vieux larbin nous entraînait dans un piège ? Pourquoi ne pas monter par le grand escalier ?

— Parce que, jeune fille déguisée en garçon, il en est ainsi.

Puis à voix basse :

— Elle est revenue ce soir.

— Qui donc ? s'étonna Hyacinthe.

— Elle, l'Anglaise, la maudite.

CHAPITRE VI

Paul, le valet, les avait priés de patienter dans l'antichambre tandis qu'il allait prévenir le prince de leur visite. Depuis que le vieux serviteur avait fait allusion à une certaine Anglaise que visiblement il détestait, Hyacinthe essayait de rassembler ses souvenirs mais n'y trouvait aucune explication. Ce fut Séraphine qui rapidement l'informa de la situation sentimentale du prince.

— Je sais qu'il est séparé de son épouse depuis longtemps.

— Il a pris pour maîtresse une servante anglaise qu'il fit instruire et éduquer, Sophie Dawes. Il lui fit ensuite, une fois Louis XVIII sur le trône, épouser le baron de Feuchères. Celui-ci croyait l'Anglaise fille du prince mais, lorsqu'il apprit qu'elle était sa maîtresse, ce fut un beau scandale, au point que Louis XVIII interdit à la baronne de paraître à la cour.

— Mais comment sais-tu cela ?

— Je l'ai lu dans des feuilles de chou qui s'en moquaient.

Le retour de Paul interrompit ces révélations. Le prince était habillé de pied en cap et de façon assez sobre, genre bourgeois peu fortuné, alors qu'ils pensaient le trouver en robe de chambre. Il gardait une certaine allure en dépit de son âge. Il sourit de l'accoutrement de l'un et de l'autre, mais d'un sourire plutôt triste.

— Je ne me console pas de la mort de Mathias. Le pauvre garçon ne m'avait jamais quitté depuis quarante ans. Il y a aussi la perte de cet or. J'en avais besoin pour mon voyage. Je cherche à quitter aussi discrètement que possible la France et même, je vous le dis tout net, je voudrais que le secret soit total car en ce moment ma vie est menacée. Je ne peux vous en dire plus, mais sachez qu'un grand personnage pourrait essayer de me faire disparaître. Nous commettons des imprudences qui peuvent par la suite s'avérer mortelles.

La voix du marquis était voilée par une tenace raucité, presque inaudible parfois. Paul le valet se retira mais le prince paraissait avoir entièrement confiance en lui. D'ailleurs il loua sa fidélité et celle du vieux grognard qui veillait à la porte de l'esplanade.

— Comment se fait-il qu'il n'y ait aucun gendarme ou au moins des soldats, sans parler de la Garde royale ? Ils sont tous à surveiller la rue de l'Université et le Palais-Bourbon mais côté est, remarqua

Hyacinthe.

— Je sais et je n'ai plus que ces deux serviteurs dévoués, maintenant que ce brave Mathias n'est plus. Les autres ne sont à mon service que depuis peu. Tous ceux qui m'accompagnaient depuis longtemps ont été renvoyés ou ont disparu. Je ne m'en suis pas trop préoccupé au début, mais depuis quelque temps j'en suis plus qu'étonné. Maître, je ne vous attendais pas mais je suis heureux de vous voir ici.

— Lorsque notre saute-ruisseau, qui avait voulu raccompagner Perlin pour veiller sur lui et l'aider à porter les sacs, m'a annoncé son assassinat, j'ai décidé de venir à la nuit tombée pour vous en faire part moi-même.

— Vous n'avez aucune responsabilité dans sa mort et encore moins dans la perte de cet or. Je suis touché que vous vous soyez déplacé dans ce Paris qui se retrouve une fois de plus à feu et à sang. Puisque vous êtes là, je vais modifier mon testament. Vous êtes un homme de loi et pouvez le recevoir ?

— Certes, mais un notaire serait plus à même.

— Je me méfie désormais du mien, César Borteau. Je me méfie de tout le monde et ne croyez pas que c'est une obsession de vieillard sénile. J'ai toute ma tête. Nous aurions deux témoins en la personne d'Alphonse et de Paul, et votre fonction comme votre réputation excellente donneraient à ce document toute sa valeur et son authenticité.

— Nous pouvons effectivement envisager la chose. Ce sera un testament olographe, entièrement écrit de votre main et signé par vous. Mais je vous fais remarquer une chose. Alphonse qui veille au-dehors m'a avoué ne pas savoir lire. Certes il peut apposer une croix après lecture mais, en cas de litige, devant un tribunal cette lacune risque d'être exploitée pour annuler vos dernières volontés.

— Bien sûr. Et je n'ai pas d'autre témoin sous la main. Mais je vais quand même rédiger un autre document. J'en prends le risque. Nous allons nous installer dans le petit salon voisin qui me sert de bureau. Je vais demander à Paul qu'il verrouille l'antichambre. Il ne faudrait pas que nous soyons dérangés. Je sais que Paul vous a fait suivre un chemin compliqué pour venir jusqu'ici mais, comme il y a dans cet hôtel des gens qui ne dorment jamais, je reste sur mes gardes. Attendez mon retour dans le bureau voisin. Vous y trouverez tout ce qu'il faut pour rédiger un acte.

Séraphine précéda son patron, referma derrière eux la porte doublée d'une épaisse portière.

— Ne le trouvez-vous pas quelque peu... dérangé ? murmura-t-elle à son oreille. Il voit des ennemis partout.

— Évidemment, à première apparence il m'intrigue, mais on a quand même assassiné Mathias Perlin. Et le coupable savait que le valet transportait cinq mille louis et non du crottin de cheval. Lui et sa bande vous guettaient là où vous deviez précisément passer.

— Vous savez à qui il faisait allusion en accusant un grand personnage ?

— Pas du tout.

La saute-ruisseau secoua la tête avec un air de commisération profonde :

— Décidément vous ne lisez pas les journaux.

— Disons que nous ne lisons pas les mêmes. Tu te passionnes trop pour les ragots, les pamphlets et ces articles de pure diffamation qui le plus souvent cherchent à extorquer de l'argent à leurs victimes.

— Vous devriez savoir à qui le prince faisait allusion.

Mais la portière se repliait tandis que la porte s'ouvrait sur Condé :

— Voilà ! Paul veille dans l'antichambre et nous serons tranquilles. Je vais rédiger mon testament en modifiant totalement l'ancien. Il n'y a aucun empêchement ?

— Légalement non, mais la jurisprudence est pleine d'annulations, de révocations stupéfiantes. Voulez-vous vraiment des modifications totales de l'acte précédent, changer les noms des légataires ?

— Exactement.

— S'agissait-il... Je ne veux en aucune façon connaître leurs noms et qualités mais simplement que vous me disiez s'il s'agissait de personnages importants.

— Oui, très importants.

— Haut placés ?

— Très haut placés. Voyez-vous, je connais la réputation de votre famille. Votre père fut un ardent républicain en même temps bonapartiste. Vous et votre frère fréquentez des cercles républicains, ce qui n'empêche pas de grands noms de faire appel à vous car vous passez pour d'honnêtes gens fort habiles. Ceci pour vous demander si vous croyez vraiment que votre république a quelque chance de succès. N'allez surtout pas me dire que le vieux La Fayette va y aider. C'est un pantin que l'âge rend encore plus hésitant. Il se ralliera sans tarder et vous savez à qui. Nous n'aurons plus le pouvoir absolu, mais nous aurons celui de la bourgeoisie qui n'en sera pas moins avide.

Vous savez bien qui va manger les marrons que d'autres auront sortis du feu.

— Voulez-vous dire que vous aviez légué vos biens à ceux qui seront peut-être demain ou dans les jours à venir au sommet de l'État ?

— Pas en totalité. Mais j'ai commis la sottise de donner beaucoup à l'enfant d'une personne qui ne cesse d'intriguer depuis vingt ans. J'ai eu la faiblesse et l'immoralité de me comporter jadis comme un imbécile avec une fillette plus rouée que je ne le pensais.

En cet instant on frappa à la porte avec précipitation. Séraphine, avec l'accord tacite du prince, alla ouvrir, et Paul se présenta, visiblement effrayé :

— On cogne à l'antichambre, on menace d'enfoncer l'huis. On crie que vous êtes peut-être à l'agonie.

CHAPITRE VII

Le prince disparut en compagnie de son valet et, effectivement, Hyacinthe et Séraphine purent entendre le vacarme provenant de l'antichambre, des coups, des cris, des craquements comme si on essayait d'enfoncer la porte. Et surtout une voix de femme, mal posée, aiguë par moments, rauque à d'autres. Une voix qu'on ne pouvait oublier, pensa Hyacinthe, et qui à la longue devait user le système nerveux.

— Allons-nous rester sans aider le prince ? s'inquiéta Séraphine, toujours prête à voler au secours des faibles.

Pour elle, malgré son grand nom, son titre et sa richesse, le vieillard qu'on appelait respectueusement monseigneur n'était plus qu'une victime.

— Attends donc. Ce ne sont pas nos affaires.

— Mais ils vont enfoncer la porte...

La voix du prince, assez ferme malgré sa raucité, s'éleva :

— Pourquoi me réveillez-vous ainsi ? Il est minuit passé et ce n'est pas une heure décente pour faire un tel tapage.

— Mon ami... j'étais inquiète. On m'a dit que des gens suspects seraient dans l'hôtel et je redoutais que vous ne fussiez en péril. Paris est dans la tourmente et tout peut arriver. J'avais demandé qu'on surveille avec encore plus de soin que d'ordinaire vos appartements.

— Il n'en est rien. Retournez vous coucher. Vous n'auriez pas dû venir ici ce soir. Votre présence à une heure indue sera sévèrement jugée, vous le savez fort bien, quand toute cette agitation parisienne sera terminée. Retournez à votre résidence habituelle.

— Je me suis réfugiée vers vous, mon ami, pour veiller sur votre sécurité avec mes gens. Mais cessons de parler à travers la porte. C'est humiliant pour moi. Ouvrez-moi. Je crains que vous ne parliez sous la contrainte. Je veux m'assurer que personne ne vous menace en ce moment.

— Laissez-moi, tout va bien. Je n'ai que Paul auprès de moi et cela me suffit, puisque le reste de mes gens m'ont quitté sans aucune raison valable.

— Mon cher, quitte à me coucher devant votre porte, je ne

renoncerais pas. Veuillez donc m'ouvrir que je m'assure que tout va bien. Voulez-vous que je vous fasse apporter un chocolat chaud, une tisane ou bien de l'eau-de-vie de Cognac ?

Le duc se retourna, vit que ses deux visiteurs attendaient, très embarrassés, à l'entrée du bureau. Il leur fit signe de le rejoindre, ce qu'ils firent.

— Elle ne renoncera pas, chuchota-t-il. Sophie est obstinée et se doute que je manigance quelques modifications à mes dernières volontés. Je ne voudrais pas qu'elle vous trouve ici. Paul va vous faire sortir par le fond de l'appartement. J'en suis désolé, mais pourriez-vous revenir demain matin ? Vers dix heures ? Je tâcherai d'être seul.

— Mieux vaudrait un notaire, esquiva Hyacinthe, peu soucieux d'affronter à nouveau le lendemain les rues en ébullition et peut-être même les barricades élevées dans la nuit. Déjà il s'inquiétait pour leur retour immédiat, à Séraphine et lui, vers la rue Vivienne.

— Aucun ne voudra pour l'instant se déranger et nul ne peut dire quand tout cela se terminera. Et en attendant je risque le pire des sorts. Voyez-vous, l'assassinat de mon pauvre Mathias n'est que le prélude d'une série. Je crains pour les deux autres serviteurs, Alphonse et Paul, et aussi pour moi.

— Voyons, monseigneur, qui pourrait bien vouloir vous tuer ? À part quelques excités comme on en trouve toujours dans les fureurs populaires.

— Ce n'est pas le peuple que je redoute le plus, croyez-moi. (Il soupira.) Elle finira par demander à ses séides d'enfoncer la porte. Il vaut mieux qu'elle ne vous trouve pas ici.

Le mot « séide » parut excessif à Hyacinthe mais Paul arrivait, un flambeau de trois grosses bougies à la main, leur faisait signe de le suivre. Au-delà du bureau se trouvait un petit salon en partie vide de meubles. Le valet ouvrit un cabinet étroit, les y fit entrer et de sa main ouverte appuya sur le côté droit de la cloison qui pivota. Ils se retrouvèrent dans l'autre partie du cabinet donnant dans une chambre aux meubles recouverts de housses, aux tapis roulés, aux rideaux décrochés des fenêtres. Paul affirma qu'il était le seul à partager le secret de ce cabinet avec son maître, que cette chambre n'avait jamais été utilisée depuis que le défunt prince, père de l'actuel, était mort en 1818. Hyacinthe se souvint que son fils avait revendu à l'État le Palais-Bourbon attenant pour la somme énorme de cinq millions cinq cent mille francs, se réservant l'hôtel de Lassay et les bâtiments sur l'esplanade. Mais ceux-ci seraient certainement cédés à l'État par le ou les héritiers pour un prix au moins équivalent.

Un escalier en colimaçon aménagé dans le mur les conduisit jusque dans une cave d'où ils sortirent sur l'esplanade. Paul les supplia de ne pas abandonner son maître dans la détresse.

— Il se passe de telles étrangetés autour de lui que je crains pour sa vie, pour celle d'Alphonse et la mienne. Je ne suis pas au courant de tout, mais le peu que je sais m'incite à la plus grande des méfiances et à la terreur la plus vive.

Il referma la porte sans bruit.

— Eh bien, il nous faut rentrer maintenant, et ça risque d'être particulièrement difficile, murmura Séraphine. Vous devriez déchirer quelque peu vos vêtements. Ils sont trop bien repassés et sentent encore le blanchissage.

Ils s'enfoncèrent en direction du sud, espérant contourner à distance les lieux les plus exposés. Mais les manifestants de la rive gauche avaient fini par se ruer de l'autre côté de la Seine, où les symboles du pouvoir et du despotisme étaient beaucoup plus arrogants. Si bien qu'ils purent rejoindre la rue Vivienne assez vite et sans avoir fait de sinistres rencontres.

— Enfin ! s'écria Narcisse lorsqu'ils entrèrent dans la salle des clercs où ne persistait qu'une veilleuse sans beaucoup d'éclat.

Timoléon et Népomucène dormaient sur les banquettes où Narcisse les avait forcés à s'allonger, disant qu'il les réveillerait pour la relève. Ils s'enfermèrent tous les trois dans le cabinet de Hyacinthe, celui de Narcisse empestant trop la bouïa-besso.

Son jumeau commença le récit de l'expédition, en vint aux mystères de l'hôtel de Lassay et des terreurs du vieux prince.

— Voyons, Hya-Hya, s'étonna son frère, n'as-tu jamais entendu parler de l'« Anglaise », sa maîtresse ? Sophie Dawes la scandaleuse ? Née à l'île de Wight à la fin du siècle dernier. On accuse Condé de l'avoir mise dans son lit alors qu'elle n'était même pas pubère. D'autres affirment que malgré son jeune âge elle avait alors assez de rouerie pour le séduire.

— Il la maria au baron de Feuchères, ce qui provoqua un autre scandale, m'a expliqué Séraphine. Le prince a dû faire un testament en sa faveur et veut le modifier. Mais pourquoi accuse-t-il de hauts personnages de vouloir le dépouiller, voire de l'assassiner ? Il allait écrire un autre testament mais l'arrivée subite de cette femme l'en a empêché. Il n'a pas voulu qu'elle nous voie.

— C'est une chance que cela ne se soit pas fait, affirma Narcisse. Il circule des bruits très fâcheux au sujet de cette Sophie Dawes, qui

finallement est rentrée en grâce auprès de la cour de Charles X grâce à l'entremise du duc d'Orléans. On dit qu'elle aurait eu des bontés pour lui mais ce n'est pas tout. On murmure, mais avec de grandes précautions, que le duc aurait des visées sur la fortune du prince et que cette Sophie Dawes, sous condition d'être elle-même avantagée, pousserait le vieux Condé à s'exécuter. Je t'en supplie, Hyacinthe, oublie cette affaire. Nous en mêler nous conduirait à notre perte.

CHAPITRE VIII

Hyacinthe prit le dernier tour de garde mais la nuit fut calme jusque-là, si l'on exceptait des bruits de galopade, des piétinements de chevaux, des sommations, des coups de feu et dans le lointain des coups de canon. On avait essayé plusieurs fois d'arracher les grilles protégeant l'étude mais elles avaient résisté. L'avoué préparait du café pour tout le monde lorsque Timoléon vint l'avertir, d'une voix excitée, que Parturon, l'officier de paix de la rue de Jérusalem, autrement dit la préfecture de police, demandait à entrer.

— Eh bien, ouvrez-lui ou faites-le passer par la cour.

— Maître, il agite un papier qui ressemble fort à un mandat d'arrestation.

La cafetière à la main, Hyacinthe alla jusqu'à la porte vitrée principale. Effectivement c'était bien un mandat d'arrêt que Parturon avait au bout de son bras. Et le visage rougeaud du policier exprimait une grande sévérité. Hyacinthe déposa la cafetière, prit la clé que lui tendait Timoléon mais, avant d'ouvrir la grille, voulut en savoir plus. Parturon sans tergiverser lui cria :

— Je viens arrêter votre saute-ruisseau, Séraphine X, puisque enfant trouvée.

— Mais quel est le mobile ?

— Complicité de meurtre.

— Allons donc !

— Quai de la Conférence, elle faisait partie d'un groupe qui a égorgé un laquais de monseigneur le prince de Condé et l'a dépouillé d'une forte somme en or.

— Mais Séraphine n'est que témoin. Elle accompagnait le laquais pour le protéger et lui indiquer l'itinéraire le moins risqué. Cet or venait de l'étude. En paiement d'une lettre de change du prince.

— Ouvrez ou les sergents font sauter la porte.

En se penchant, Hyacinthe aperçut le fourgon cellulaire arrêté plus loin.

— N'avez-vous pas autre chose à faire que de traquer une innocente alors qu'on se bat un peu partout dans les rues ?

— J'ai des ordres. Ou j'entre seul ou nous sommes six à forcer les grilles et à perquisitionner partout.

L'avoué se résigna. Derrière lui, épouvantés, Timoléon et Népomucène étaient livides. Parturon entra et Hyacinthe referma derrière lui.

— Votre fourgon risque d'être attaqué et incendié si jamais les insurgés passent dans le coin.

— Où est Séraphine ?

— Expliquez-vous d'abord. Comment dans les circonstances actuelles pouvez-vous venir arrêter une enfant ?

— Une meurtrière. On l'a vue donner des coups à la victime. La dépouille de celle-ci a été trouvée par un peloton de gendarmes et conduite provisoirement dans un commissariat du quartier.

— Écoutez, mon ami, Séraphine assista à cet horrible crime mais, assommée, ne put porter secours à ce Mathias Perlin.

— La belle excuse ! Si elle n'était pas complice, les autres ne l'auraient jamais laissée en vie, de crainte qu'elle ne les dénonce. Vous seriez bien naïf de croire le contraire. Elle vous a peut-être dit qu'elle allait accompagner le pauvre homme pour le guider, mais ses complices attendaient cachés dans le coin.

Furtivement un doute effleura Hyacinthe avant qu'il ne le rejetât avec honte. Mais dans le temps la jeune ramoneuse avait participé à de nombreuses affaires de vol dans les maisons. Tout en raclant la suie elle repérait les lieux, faisait l'inventaire des objets de valeur avant de tout raconter à son patron, Jeannot la Vanoise, mort depuis.

— Qu'on aille chercher cette fille ou j'y vais moi-même !

— Je vais le faire, proposa timidement Népomucène, mais maître Roquebère a raison. La petite ne doit en aucun cas être ainsi accusée.

Puis, effrayé de son audace, il se hâta de partir à la recherche de la saute-ruisseau.

— Parturon, vous me devez des explications. Grâce à nous vous avez amassé de belles économies. Je ne regrette pas l'argent que vous nous avez, un tant soit peu, soutiré, mais au besoin, si vous persistez dans une attitude aussi stricte, je pourrais en faire mention.

Timoléon, qui avait retrouvé son flegme habituel, s'était chargé du café et, avec une diplomatie qui tombait bien, en proposa une tasse au policier qui accepta. Tout ce qu'on lui offrait dans cette maison était bon à prendre, même une modeste tasse de café, estimait-il. Il perdit de son air rogue et, sortant un grand mouchoir, en essuya la

transpiration de sa nuque qu'il avait grasse et violette.

— Nous avons eu une nuit terrible et à peine je rentre à la préfecture qu'on me colle cette affaire dans les pattes. Vous croyez qu'elle m'enchanté ? Mais comment discuter des ordres venant de si haut ?

— Du préfet ? Il sera destitué.

— Oh, je me moque de monsieur de Chabrol, le préfet. C'est le duc de Raguse qui commande puisque l'armée nous remplace, mais l'accusation contre votre apprentie clerc vient d'encore plus loin. Disons de Neuilly.

— De Neuilly ? répéta Hyacinthe qui n'y comprenait rien du tout.

— Vous savez bien qui peut se trouver à Neuilly, en cet instant où le Palais-Royal est menacé par les émeutiers.

— Ce serait trop fort. Un si haut personnage pour une petite jeune fille sans importance, orpheline de surcroît ?

Depuis un moment Narcisse avait quitté la banquette de son cabinet où il dormait et, ayant ouvert silencieusement sa porte, écoutait cette étrange conversation.

Mais les relents de sa cuisine de la veille allaient trahir sa présence.

— Ne me faites pas dire ce que j'ai tu, protestait Parturon. Ce haut personnage n'est pas seul à Neuilly. Il s'y trouve avec des dizaines de flatteurs, et parmi eux quelqu'un a su manœuvrer pour que l'ordre nous arrive... Mais est-ce que c'est une odeur d'ail que je suis en train de renifler ? Et aussi de poisson ? Comme si on avait fricassé hier au soir et oublié de ranger la casserole ?

Il se retourna et vit Narcisse. Ce dernier n'eut ni un sourire ni un geste d'accueil :

— C'est ainsi que vous protégez les biens et les personnes en venant arrêter notre charmante Séraphine ? Vraiment, Parturon, vous abusez. Et de plus vous manquez de franchise. Nous voudrions bien avoir un nom, tout de même. Neuilly, c'est la campagne, c'est vaste.

Parturon, effrayé qu'il parle aussi fort, essayait de le calmer en agitant ses deux mains dans un geste d'apaisement. Mais Narcisse était rempli d'une colère froide et son jumeau le connaissait trop bien pour ne pas s'en inquiéter. Narcisse le jouisseur, Narcisse le coureur de jupon, le joueur invétéré, le cuisinier passionné, était capable dans ces rares moments de n'importe quel acte regrettable. Il avançait vers le policier d'un pas implacable et Parturon à son tour comprit que le pire pouvait se produire :

— Mais attendez ! Je ne fais qu'exécuter les ordres !

— Le duc d'Orléans, que je sache, n'est pas encore sur le trône. L'usurpateur n'aurait pas le courage nécessaire pour y prétendre en ce moment. Il attendra de voir comment tournent les affrontements. Son cousin peut réagir, le maréchal Marmont peut se livrer à un véritable carnage qui videra la capitale de ces émeutiers, surtout de ceux qui réclament la république et ne veulent pas du fils de Philippe-Égalité. Et vous acceptez un ordre qui passe au-dessus de la tête de monsieur le préfet de police pour venir vous emparer de cette pauvre enfant ? Vous ne me l'arracherez pas, espèce d'exempt monarchiste !

Hyacinthe essayait de le calmer, s'approchait de lui lorsqu'il vit, dans le fond de la salle, Népomucène qui descendait des étages et lui faisait un signe très explicite. Le clerc tapotait de sa main droite le dos de sa main gauche qui s'agitait en cadence comme une aile d'oiseau. Le tout signifiant que Séraphine avait pris la poudre d'escampette.

CHAPITRE IX

Séraphine descendait l'escalier comme Népomucène le montait lentement. Apprenant que Parturon était en bas pour l'arrêter, l'accusant du meurtre de Perlin, elle avait pris très vite la décision de fuir. Elle remonta quatre à quatre dans sa chambrette, renfila ses vêtements de ramoneur, prit dans une boîte de la suie grasse qu'elle y conservait précisément pour s'en barbouiller le visage et les mains. Lorsque Népomucène atteignit, essoufflé, son palier, il sursauta de frayeur en découvrant ce diable noir aux dents blanches qui, hérissant sur l'épaule et raclette en main, surgissait de la chambre.

— Prenez tout votre temps pour m'appeler, pour découvrir que j'ai filé et redescendre en avertir le roussin. Ensuite expliquez ma fuite à maître Hyacinthe.

Remontant les marches du grenier, elle surgit à moitié corps d'un œil-de-bœuf pour agripper un chéneau en fonte, se laissa glisser au sol. Elle se retrouva – on était le 29 juillet – face au Louvre que des insurgés investissaient, sachant qu'un des deux bataillons suisses venait d'être rappelé par Marmont pour combattre ailleurs. Les gens entrèrent par le jardin de l'Infante et, une fois à l'intérieur, aperçurent les Suisses du 2^e bataillon dans la cour et tirèrent sur eux depuis les hautes fenêtres. Puis, dans un élan irrésistible, le peuple s'en alla attaquer les lanciers en attente au Carrousel.

Séraphine suivait cette attaque avec enthousiasme, oubliant la menace d'arrestation. Ainsi elle se retrouva dans les Tuileries et très vite un drapeau tricolore flotta sur la tour de l'Horloge. Mais, lorsqu'elle vit qu'on brisait les meubles, qu'on sabrait les tableaux et les tapisseries, elle se tint en arrière. L'installation d'un cadavre sur le trône abandonné dans la salle du même nom lui donna la nausée. Elle sortit juste pour voir des voitures et un fourgon qui s'éloignaient place Louis XV où le piédestal de la future statue de Louis XVI abritait quelques passants effrayés. On lui dit que le duc de Raguse, le maréchal Marmont, s'enfuyait, que la trêve était signée et que le dauphin allait arriver sous peu aux Tuileries.

— Mais la république, s'alarma-t-elle, que fait-on de la république ?

Ceux qui l'entouraient, ayant fui les saccages de l'intérieur, la regardaient comme si elle délirait et elle les quitta. En route vers le

faubourg Saint-Antoine, elle aperçut quelques barricades confiées à des anciens de 1792, les plus jeunes ayant choisi le centre-ville pour se battre. Ces vétérans lui offrirent du pain et du fromage, du vin. Certains jouaient même aux cartes. Sous une grande bâche attendaient des cadavres qu'on ne savait où conduire.

— Tu ne dois pas avoir beaucoup de travail avec les cheminées ces jours-ci, plaisantaient les anciens.

Nul ne doutait de son état de garçon. À la Bastille, une porteuse de pain lui affirma que le matin même le Prince Noir se trouvait sur la barricade côté Arsenal, qu'elle l'avait vu comme elle voyait Séraphine en ce moment. Il était sur un cheval noir, entouré d'un petit groupe prêt à le défendre.

— A-t-il pris la parole ? demanda la jeune fille.

— Non, il a tendu sa main vers là-bas, désignant l'ennemi.

— L'ouest ?

— Le couchant, oui, et ils étaient deux cents à le suivre. Ils projetaient d'aller à la Chambre arrêter les députés.

— Le Palais-Bourbon ? Ont-ils parlé de l'hôtel de Lassay ?

— Je ne sais pas. J'espère qu'ils se sont emparés de Charles X, la crapule. Quelqu'un a affirmé qu'il allait revenir aux Tuileries. Il ne serait pas gêné. Si c'est vrai.

Un garçon de café qui l'écoutait la contredit en affirmant que Charles X avait décidé de s'installer au Palais-Bourbon avec tous les députés de son parti et Polignac. D'ailleurs les régiments de ligne avaient été dirigés vers la Chambre des députés. Ce qui d'abord parut absurde à la saute-ruisseau, puis lui laissa un sentiment bizarre qui se tint en réserve lorsqu'elle entendit des fusillades en haut du boulevard du Temple, du côté du Château d'eau, et des canonnades.

Elle cherchait à rejoindre un café du Chemin-Vert, le café des Omnibus, installé à côté des écuries du même nom. À une époque elle y avait logé. La patronne, Mirabelle Poitiers, était toujours heureuse de la voir. Elle ne cherchait pas à s'y cacher mais gardait de ce café un souvenir confus qui s'apparentait aux assassins de Mathias Perlin sans qu'elle pût se l'expliquer. Craignant que le café ne soit fermé, elle fut surprise par le joyeux tapage que l'on menait dans la cour ombragée. Une noce y déjeunait, une soixantaine de personnes en train de chanter et qui danseraient puisque trois musiciens tenaient une estrade, comme si la capitale n'était pas en grands bouleversements.

— Ne me dis pas que tu ramones à nouveau, lui dit Mirabelle quand elle l'eut reconnue, l'étreignant sans l'embrasser à cause de la

suie sur son visage. Tu resterais coincée dans les conduits. Tu n'es plus de la basoche ?

— Je me cache. De la police.

— Passe à côté et attends-moi. Tu as joué les révolutionnaires, hein ? Tu as toujours été une révoltée. Jeannot la Vanoise, ce salopard, avait beau dire qu'il t'avait matée, je n'en ai jamais rien cru.

Elle lui apporta une aile de poulet et de la terrine, mais Séraphine manquait d'appétit, ayant déjà mangé à la Bastille avec les vétérans des barricades. Profitant d'un moment de répit – la noce s'empiffrait –, Mirabelle vint s'asseoir en face d'elle.

— Je cherche un visage, lui dit la saute-ruisseau, que je suis sûre d'avoir vu ici, et une voix. La Vanoise mort, je logeais chez toi et un jour j'ai été témoin d'une scène frappante dont j'ai tout oublié.

— Eh bien, s'esclaffa la patronne, tu n'es pas très claire. Et moi j'en ai tellement vu dans le coin.

— On se réunit toujours chez toi ? Les Amis de Voltaire, les anciens grognards, les vieux Jacobins, ça je m'en souviens. Il y avait toujours des mouchards qui venaient surveiller ces assemblées. Ils se déguisaient en charbonniers, en marchands de légumes et même en demi-soldes, mais nous les reconnaissons tout de suite.

— Tout ce qui est contre se retrouve toujours ici. Même les libres penseurs et les anticléricaux, bien qu'ils sachent tous que moi je suis bonne catholique et que je ne manque jamais la messe.

Séraphine sourit, se souvenant que Mirabelle aurait souhaité la conduire au baptême et à la première communion, mais elle s'était rebellée. Parfois des prêtres des paroisses proches venaient banqueter chez la patronne du café, et en général elle leur faisait des prix très bas.

— Il faut que j'aille préparer les rôtis maintenant qu'ils ont « clapé » les volailles.

— Tu es toujours avec les Fils et les Filles du Saint-Sépulcre ? demanda Séraphine en pensant à autre chose.

— Tu n'es quand même pas venue jusqu'ici pour me rappeler des choses qui fâchent ? lança Mirabelle, renfrognée.

— Oh, je ne voulais pas...

— On m'a filoutée de plus de mille francs en deux mois et, sans le curé de Saint-Ambroise, j'y aurais tout perdu, mes économies, mon café. Ces escrocs organisaient une nouvelle croisade pour aller délivrer le tombeau du Christ. Non mais, te rends-tu compte à quel point on

peut devenir jobarde ? J'ai toujours été dévote et, lorsque j'écoutais ce bonhomme qui disait revenir de Jérusalem décrire avec des sanglots dans la voix comment le Saint-Sépulcre était profané par les juifs et les mahométans, j'entrais dans une sainte fureur et j'étais prête à tout vendre pour partir là-bas. Je ne comprends pas encore ce qui m'est arrivé.

Séraphine savait que désormais elle brûlait à l'approche de ce renseignement qu'elle recherchait. Quelqu'un au physique puissant et à la voix d'orateur, aperçu ici et ensuite au café de l'Échiquier.

— À cette époque tu logeais ici... Les réunions se tenaient dans la cour. Des réunions fréquentes et qui attiraient tant de monde que mes anciens amis ne venaient plus. Les bonapartistes, les républicains, les libres penseurs n'y comprenaient plus rien, se sentaient trahis.

— On ne l'appelait pas Prêcheur, celui qui prenait toujours la parole et commandait à tout le monde ?

— Il se disait commandeur des Filles et des Fils du Saint-Sépulcre. Il a fallu que le curé de Saint-Ambroise me dise que ce titre était décalqué sur celui de commandeur des croyants, c'est-à-dire des musulmans, pour que je commence à ouvrir les yeux. Mais ce n'était pas Prêcheur qu'on l'appelait. Monsieur Henry Marchand, un professeur très savant, l'avait baptisé Bossuet pour se moquer de lui, et peu à peu tout le monde l'a appelé ainsi, si bien que, furieux, il tenait des discours exaltés. La police le surveillait de près d'ailleurs, et un beau jour il a décampé, mais il avait fait des centaines de dupes et l'on estime qu'il avait dû ramasser près de cent mille francs. C'était un évadé du bagne de Toulon.

— Bossuet, répéta Séraphine. C'est bien ça. Tu sais qu'il fait partie de l'escorte du Prince Noir ?

Mirabelle haussa les épaules.

— Une belle couillonnade, ce Prince Noir.

— Un mystère. Quelqu'un joue ce rôle et apparaît en différents endroits, mais c'est toujours Bossuet qui prend la parole.

— Son vrai nom c'est Pierre Fauchois, un ancien séminariste renvoyé pour des mœurs douteuses. Il avait de pauvres filles qui travaillaient pour lui du côté d'Antin.

— Tiens, Antin ? Là-bas aussi j'ai habité quelques mois.

— La police te recherche vraiment ? demanda Mirabelle. Tu as fait le coup de feu avec les révolutionnaires ?

— Je suis le témoin d'un assassinat, le valet d'un haut personnage qu'on a égorgé pour voler l'or qu'il transportait pour son maître, et,

comme j'étais sur les lieux, on m'accuse d'être complice de cette horreur.

— Alors ne te montre pas trop car, malgré la révolution, il y a toujours des mouchards en maraude dans le coin. On accuse les conducteurs des omnibus de transporter des armes de contrebande. Et on a pillé un armurier non loin.

— As-tu entendu dire que le roi serait de retour à la Chambre des députés ?

— Non, on parlait tout à l'heure des Tuileries, je crois. Plus haut, on a vu passer deux mille hommes de troupe venant de Saint-Denis. Ça fait bien des régiments dans Paris, et le peuple commencerait à reculer, mais ce sont des rumeurs.

— Bossuet me connaît bien, songea Séraphine à voix haute, puisqu'il me donnait dix sous pour porter des lettres à ses ouailles. Voilà pourquoi il m'épargne un jour et m'accuse le lendemain. Il a dû me dénoncer rue de Jérusalem.

— Il a un frère curé à l'église du Dôme aux Invalides, le père Louis Fauchois, qui s'est ruiné à rembourser en partie les victimes de Bossuet. Il voulait me donner deux cent cinquante francs pour me dédommager mais, quand j'ai vu son dénuement, je les ai refusés. Depuis, il vient parfois me voir, boit une limonade et repart en omnibus, c'est dire s'il est pauvre. C'est un ancien aumônier de la garde impériale. Il a aujourd'hui une soixantaine d'années, est pensionnaire aux Invalides où il dit aussi la messe à l'église du Dôme. Si tu veux, je te fais un mot pour te recommander à lui si vraiment son gredin de frère t'a mise dans un sale pétrin. Mais, s'il ne se fait aucune illusion sur celui que nous appelions Bossuet, n'empêche qu'il se sent responsable de lui et le protège. N'y va pas trop fort en accusations, ménage-le et tu sauras ce qu'est devenu l'ancien commandeur des Filles et Fils du Saint-Sépulcre. Mais ne va pas traverser tout Paris avec les combats qui s'y déroulent. On prépare des ambulances dans les écuries des omnibus pour aller ramasser les morts et les blessés et les emmener à l'hôpital du Gros-Caillou. Tu n'auras qu'à leur donner un coup de main pour entasser les cadavres d'un côté et placer les blessés sur les civières. Les sœurs de par ici rechignent à secourir les révolutionnaires mécréants, même si parmi les victimes il y a des défenseurs du roi, mais c'est ainsi. Débarbouille-toi la figure et laisse ton attirail ici.

— Je préfère rester sous cette apparence, décida Séraphine.

CHAPITRE X

Parturon repartit furieux et les jumeaux décidèrent d'ouvrir les grilles en dépit des fusillades et des canonnades proches. Parfois les vitres tremblaient si fort que Népomucène mettait ses mains sur sa calotte noire, croyant que la maison s'écroulait car de la poussière tombait en brouillard du plafond. Le jeune clerc Marcelin arriva vers midi, disant que des élèves de Polytechnique attaquaient la caserne de Babylone, son quartier, et que les pompiers projetaient de mettre le feu aux portes pour permettre aux assaillants d'en finir avec les Suisses du major Dufay. Pour sa part, il préférait se réfugier dans l'étude en attendant que l'affaire se calme.

La surprise des Roquebère fut réelle lorsque quelques clients vinrent traiter leurs affaires comme si l'avenir était assuré. Cette surprise devint effarement avec l'arrivée d'une voiture armoriée d'où descendit, soutenu par Paul son laquais, le prince de Condé. Timoléon se dépensa en une série de courbettes de plus en plus profondes au passage du monseigneur qui s'enferma, avec les deux frères, dans le cabinet de Hyacinthe.

— J'ai préféré venir sans vous attendre, déclara-t-il en s'installant dans le fauteuil qu'avançait Narcisse. Nous allons rédiger ce nouveau testament.

Il regarda autour de lui comme s'il cherchait quelqu'un, avoua que c'était la jeune fille qui accompagnait l'homme de loi la nuit dernière.

— Elle m'a paru très courageuse, très crâne et si charmante. Êtes-vous revenus sans encombres ? Depuis, on se bat par là-bas et à l'Odéon, paraît-il. Mais aussi à deux pas de chez moi, à Babylone. Vous savez que des complices du duc d'Orléans sont en train de négocier son arrivée au pouvoir. Pour ne pas effaroucher le peuple on ne parle pour l'instant que de lieutenance générale du Royaume avec drapeau tricolore, mais vous allez voir qu'il réussira. Vous me regardez comme si j'oubliais que le duc d'Aumale, son jeune quatrième fils, est mon filleul. Je le regrette fort et je vais le déshériter, tout comme cette vipère que j'ai réchauffée, Sophie Dawes.

Plus consternés qu'intéressés, les jumeaux apprirent que l'Anglaise avait reçu les domaines de Saint-Leu et de Boissy, la forêt d'Enghien et deux millions de francs dans le précédent testament.

— Pour apaiser le fils de Philippe-Égalité, j'ai légué au duc

d'Aumale le surplus de mes biens.

Les deux frères en restèrent cois, ce « surplus » représentant une immense fortune en biens immobiliers et en argent. Le premier, Narcisse se permit de parler de la famille de Rohan, héritière légitime du prince.

— Bien sûr, l'évêque de Besançon, Rohan-Cabot, qui finira cardinal. Il déteste le duc d'Orléans. Jamais il ne l'acceptera pour souverain si un malheureux destin veut qu'il accède au trône. Nous allons rédiger ce nouveau testament. Il y a ici suffisamment de témoins pour l'authentifier.

À ce moment-là Paul, le laquais, pénétra sans frapper dans le cabinet, visiblement sous le coup d'une grande émotion :

— Monseigneur, madame la baronne arrive en cabriolet dans la rue. Elle a fait atteler Honey ! Un cheval de selle ! La suivent des gens aux mines patibulaires.

Le prince, penché sur la table, se redressa d'un coup et regarda fixement devant lui. Dans la salle des clercs un brouhaha confus s'élevait. Timoléon, Népomucène et Marcelin, ignorant à qui ils avaient affaire, n'avaient sûrement opposé aucune résistance à l'entrée de la baronne de Feuchères et de sa suite. Même Timoléon, très au courant des faits de la cour, ne pouvait connaître le visage de cette Anglaise arriviste.

Narcisse alla verrouiller la double porte, le temps de demander au prince ce qu'il convenait de faire. Le vieillard avait perdu les couleurs de cette excitation première qui l'avait conduit chez les jumeaux et son teint était celui d'un parchemin poussiéreux.

— Rien, dit-il. Il n'y a rien à faire. Je croyais que mon expédition aurait lieu dans le secret, mais la baronne est trop forte, trop habile, dispose d'espions partout.

On frappait à la double porte. Il y avait un sas mais il n'était pas fermé côté clercs. On frappait sans arrogance, presque timidement.

— Ouvrez, se résigna le prince, ouvrez-lui.

Un bruissement de soie et un froufrou vert émeraude envahirent le cabinet d'une féminité paroxystique. La richesse et l'élégance de la baronne offraient tout d'abord une illusion de charme et de beauté, avant qu'on ne découvre le petit visage trop fardé, trop porcelaine de poupée, les yeux rapprochés dont les cils, artificiellement prolongés de ce fard oriental où, disait-on, on incorporait des cils très fins de gazelle, essayaient d'ombrer, de filtrer la dureté. Hyacinthe estima que la robe de la baronne était vraiment trop ample. On en aurait logé

deux comme elle dedans.

La faille bruissait encore que la voix atroce de la baronne s'élevait, traînant un accent vulgaire qui la veille, hôtel de Lassay, n'avait pas frappé Hyacinthe. Mais, dans son cabinet où d'ordinaire on chuchotait, cet éraïllement choquait.

— Mon ami, quelle imprudence avec votre goutte qui menace ! Vous n'auriez pas dû dévorer ces faisans hier. Vous en connaissez les effets.

Le prince regardait toujours droit devant lui. La baronne glissait et chacun de ses gestes se perpétuait dans une onction de parfum rare. Le nez de Narcisse palpitait sensuellement alors que le physique de l'arrivante le repoussait, mais l'illusion d'une beauté charnelle et lascive persistait avant que ne s'insurgent la raison et le goût.

— Mon ami, rentrez à Lassay. Déjà hier vous accusiez une fatigue qui gâcha mon repos nocturne. Messieurs, j'ignorais que Monseigneur était en affaires avec votre office.

Ce mot, « office », trempait dans le fiel le plus acide, frôlait celui d'« officine ». On disait généralement « ministère ».

— D'ordinaire vous faites confiance à maître Lefort et à votre notaire César Borteau.

Avec un sourire menu de ses lèvres minces, elle s'excusa :

— Je ne doute en rien de vos capacités, mais que dirait-on à la cour si l'on apprenait que le prince vous confie désormais ses intérêts ? Il n'y a pas si longtemps, on critiquait la marquise de Listerac à ce sujet. La pauvre a dû quitter et la cour et même la France, à ce qu'on dit.

Hyacinthe enrageait. La marquise, complice de plusieurs assassinats et captations d'héritages, avait été sommée de s'exiler. Mais il ne pouvait porter une accusation franche. Narcisse, lui, passa outre :

— Quelle cour ? demanda-t-il, perfide. Quant à l'ex-marquise, précisa-t-il, puisque Charles X l'a dépouillée du titre pour que l'honneur du défunt mari le marquis ne fût point entaché, elle n'est plus qu'une roturière.

Sophie Dawes, baronne de Feuchères, ne daigna même pas le regarder. Elle caressait la joue flétrie du prince, glissait sa main sous la large cravate, massant la nuque grise.

— Allons, mon ami, nous allons rentrer ensemble. Je vous tiendrai compagnie la journée dès mon retour.

Elle se pencha vers l'oreille droite du prince que l'âge déployait en cartilages rosâtres, et Narcisse jura plus tard que non seulement elle y avait posé ses lèvres mais qu'il avait aperçu un bout de langue rose s'introduire dans le conduit. Hyacinthe en douta mais ne put nier que la baronne murmurait des mots précis, des promesses au vieux libertin qui tressaillait et finit par hocher lentement le chef. Son vice ancien subissait la loi de la séduction. Il détestait cette femme mais elle dominait encore ses sens.

— Messieurs, je vous remercie d'avoir accueilli Monseigneur. Y a-t-il eu commencement d'un acte quelconque ? Un brouillon ?

Elle examinait le bureau, les classeurs, les placards comme si la pièce recelait de quoi la dépouiller à jamais.

— Je vais chercher nos gens pour vous soutenir.

— Je peux marcher seul, protesta le prince qui se leva sans effort apparent.

Il regarda Hyacinthe d'un air perplexe. Ce dernier, contrairement à Narcisse, n'y trouva aucune lueur de désespoir, seulement de la résignation.

Cette différence d'appréciation poussa Narcisse à proposer au prince de prolonger sa visite s'il avait le désir de confier un ouvrage à l'étude.

— Nous demanderions à Madame de sortir pour que la confidentialité soit respectée, précisa-t-il.

La baronne cessa de battre langoureusement de ses paupières fardées et le transperça d'un regard bleuté d'acier. Elle regarda vers la double porte capitonnée et Hyacinthe redouta l'esclandre, crut que la baronne allait se précipiter pour appeler ses gens et qu'il y aurait affrontement violent.

— Non, fit le prince, non, je vais rentrer dans mon hôtel et, si j'ai besoin de vos services, je ne manquerai pas de vous faire appeler. Je dois réfléchir. Je suis sorti un peu trop imprudemment, il est vrai, ce matin, alors qu'on s'entre-tue de toutes parts.

Timoléon, son premier élan de respect avorté, avait réussi à cantonner les sbires de la baronne. Hyacinthe ne pouvait les considérer comme des serviteurs habituels. Au-delà de la banque des clercs ils formaient un groupe de comploteurs, tournant le dos, rapprochant leurs visages de truands pour s'entretenir à voix basse de ce qu'il convenait d'envisager.

— Tout va bien, dit la voix aiguë de Sophie Dawes. Allez ouvrir la portière de la voiture et aidez Monseigneur à s'installer

confortablement.

— Paul y suffira, protesta le prince.

CHAPITRE XI

Hyacinthe surgit de cet état second où l'avaient plongé les visites du prince et de la baronne. Pendant quelques instants il avait cru vivre un mauvais rêve, et voilà qu'il ouvrait un tiroir de son bureau, y prenait une clé, s'en allait la tourner dans la serrure d'une bibliothèque grillagée, en sortait le compartiment central.

— Hya-Hya, que fais-tu avec ces deux pistolets ?

— Je cours rattraper la voiture du prince.

— Mais pourquoi donc ?

Son frère chargeait précipitamment les armes, saisissait son chapeau au vol. Il n'eut que le temps d'en faire autant dans son propre cabinet et, lorsqu'il apparut rue Vivienne, son jumeau courait au loin à belles jambes vers la rue Saint-Augustin.

Dans un effort désespéré, alors que des lanciers galopaient sur la chaussée, que des passants se hâtaient peureusement vers les rues transversales, il rejoignit son frère, le cœur au bord des lèvres, à moitié asphyxié :

— Mais enfin, que veux-tu au prince ?

— Il est dans sa voiture avec son laquais, la baronne dans la sienne... Partie droit vers le boulevard Montmartre... Ce n'est pas le chemin de l'hôtel de Lassay... Pourquoi s'en éloigne-t-elle ainsi ?

Jamais Narcisse n'aurait cru que son frère puisse garder aussi à l'aise un tel rythme. Lui n'en pouvait plus et il craignait que la vue de deux hommes semblant en fuite ne leur attire le pire. Rue de Richelieu, rue des Pyramides, s'élevaient toujours des barricades. Non seulement Hyacinthe galopait à l'aise mais il continuait d'expliquer, d'une voix à peine marquée par l'effort :

— L'escorte de la baronne... dans une autre voiture genre fourgon ou omnibus, je n'ai pas bien vu... a fait semblant de suivre le cabriolet mais a tourné à gauche dans la rue Ménars... Vont couper la route du prince... Paul le laquais conduit lentement... trop lentement... Barreront le passage de Condé du côté de la place Louis XV.

— Mais on se bat toujours là-bas.

— Justement.

Ne sentant plus ses jambes, Narcisse n'envisageait pas d'effectuer encore une demi-lieue à cette allure-là et il se laissa distancer, s'arrêta, incapable de faire un pas de plus, s'appuya à un lampadaire dont la lanterne avait été brisée et tordue, essaya de reprendre sa respiration.

La chance fut avec Hyacinthe. À l'angle d'une rue la voiture du prince était arrêtée et Paul le laquais, tenant le cheval par la bride, lui faisait traverser les débris d'une barricade détruite. Les roues du véhicule cahotaient, la caisse ballottait dans tous les sens. Le prince passait la tête à sa portière pour encourager son serviteur.

— Monseigneur ! se mit à crier Hyacinthe, monseigneur !

Puis il se tut car d'une fenêtre en hauteur une voix de rogomme lui lança :

— Y a plus de seigneur, on vient de saigner les derniers !

Il trouva ridicule que sa politesse innée rompe ainsi avec ses propres idées républicaines, mais il ne pouvait tout de même pas crier « Monsieur Condé ! Monsieur Condé ! »

Le vieillard se retourna, effrayé, croyant que des insurgés venaient pour lui faire un mauvais parti, lorsqu'il reconnut la silhouette de l'avoué. Le laquais lui aussi aperçut Hyacinthe et retint le cheval.

— Ah, je suis bien heureux, fit Roquebère. Je désespérais de vous rattraper.

— Ai-je oublié quelque chose rue Vivienne ?

Hyacinthe posa ses deux mains sur l'appui de la portière à la vitre baissée, enfouit la tête entre ses bras pour reprendre son souffle en faisant signe que non.

— Je crains pour vous...

Le prince, qui entendait mal, lui fit répéter et après un court silence soupira :

— J'ai commis une lourde erreur en venant chez vous. Elle ne me le pardonnera pas et désormais me surveillera à chaque instant. Pour un peu je ne rentrerais pas à l'hôtel de Lassay, mais elle connaît toutes mes adresses en ville. Je n'aurais jamais dû dresser l'inventaire de tous mes biens parisiens et provinciaux voici quelques années.

Oui, se disait Hyacinthe, mais tu te hâtes vers Lassay pour profiter de ces éventuels moments de plaisir promis dans l'étude.

— Puis-je monter à vos côtés ?

Condé ouvrit la portière et Paul tira à nouveau sur la bride du cheval.

— À peine étiez-vous parti que je me suis rendu compte du danger à rouler seul avec un serviteur déjà âgé et un cheval aussi lent. Les combats persistent, même s'ils sont plus rares, et fournissent des alibis à ceux qui préméditent des crimes.

— Mes beaux chevaux fringants ont disparu de mes écuries. Ne restent que de vieilles carnes. La baronne, sous prétexte de leur épargner le pire, m'a laissé sans monture décente.

Hyacinthe sortait les pistolets de la grande poche de sa redingote sous le regard surpris du prince.

— J'ai préféré les emporter. Nous risquons de faire une méchante rencontre en approchant de la place Louis XV.

— Ne dites-vous pas que les combats se calment dans cette partie de la ville, qu'ils se seront transportés au Gros-Caillou, à l'Odéon et Babylone ?

Tant qu'il n'avait pas sous les yeux la confirmation de ses craintes, Hyacinthe ne pouvait parler de l'escorte patibulaire de la baronne. Ces gens, dont il n'avait aperçu que les silhouettes entre la banque des clercs et la sortie, dissimulaient soigneusement leurs visages.

Le prince ouvrit un réduit sous le siège du cocher, y prit un flacon en cristal taillé contenant une liqueur ambrée.

— Un vieux marc de Bordeaux. Je ne devrais pas mais j'ai besoin de me donner du courage, pas vous ?... Pourquoi serais-je menacé ? Si je regarde par la lucarne, je ne vois rien venir de suspect. Vos prévenances me touchent mais vous ne devriez pas prendre cette peine. Le jour où j'ai voulu élever cette servante jusqu'à mon rang fut le plus funeste de ma vie. La plèbe est d'une totale ingratitude, mon cher.

— La plèbe lutte avec les seules armes que l'aristocratie lui a abandonnées, répliqua Hyacinthe, indigné. Elle utilise la ruse, la fausse soumission, sait se taire jusqu'au jour où elle peut frapper.

— Ne vous fâchez pas. Sophie a eu tout ce qu'elle voulait et même plus, mais aujourd'hui c'est la totalité qu'elle vise. Imprudemment d'ailleurs, car ils ne la laisseront pas faire.

— Ils ?

— Aussi bien ceux qui s'apprêtent à usurper le trône que la famille qui me reste. L'évêque de Besançon, futur cardinal, aurait l'usage de cette fortune que je peux laisser aux Rohan-Cabot. C'est un homme que la mort de sa femme, brûlée vive dans un incendie, a laissé désespéré et qui utilisera mes biens pour aider son prochain et la gloire de l'Église.

— Voilà donc une belle âme, ricana Hyacinthe qui, en homme de droit désabusé, savait combien l'argent modifiait les caractères.

La voiture s'arrêta brutalement et l'un et l'autre furent projetés en avant tandis que Paul le valet criait. Hyacinthe le premier passa la tête par la portière de droite, vit le faux omnibus qui barrait la rue étroite. Il vit aussi les canons de fusil qui sortaient des portières.

— Couchez-vous au plancher, monseigneur !

Un coup de feu tonna dans cette voie encaissée et la balle ricocha sur un mur. Les habitants se mettaient aux fenêtres de tous les étages et criaient. Hyacinthe ajusta une ombre qui encombra la deuxième portière arrière de la grosse voiture, appuya sur la détente de son pistolet. Sans perdre un instant, il recommença et entendit un cri. Les passagers de la voiture ouvrirent alors les portières à la volée. Hyacinthe s'attendait à une ruée vers leur équipage, mais les agresseurs s'enfuyaient vers le bout de cette rue qui se jetait rue Royale-Saint-Honoré.

Exalté, l'avoué sortit à demi du cabriolet pour les traiter de lâches lorsque là-bas, dans une lumière plus vive provenant du soleil en déclin de l'après-midi, apparut dans une apothéose éblouissante un cavalier en chapeau et cape noire qui tendait énergiquement le bras pour inciter les fuyards à retourner en finir avec le prince de Condé.

— Cette fois, monseigneur, nous sommes perdus. Je crois que leur chef, là-bas au bout de cette venelle, les exhorte à revenir nous achever et je n'ai plus de munitions.

Condé se pencha de son côté et aperçut lui aussi l'étrange cavalier qui se découpait dans une gloire lumineuse d'image sainte d'où jaillissaient des flèches fulgurantes.

— Oui, c'est une bien étrange apparition, fit-il, quelque peu perplexe. Un ange exterminateur ?

Mais au même instant la silhouette du cavalier disparut sur la droite et des détonations retentirent. Un peloton de la gendarmerie à cheval remontait de la place Louis XV où il venait de secourir les Suisses et les lanciers. Les assassins, qui avaient fait demi-tour pour obéir au Prince Noir, pris de panique, cherchèrent à disparaître à droite comme à gauche, dans la moindre des venelles, dans le plus exigü passage, s'enfonçant dans les caves, grimpant dans les étages, bousculant leur monde sauvagement pour trouver une issue sur l'autre versant du quartier, un trou pour s'y cacher comme des rats.

— Eh bien, fit le prince sans trop d'émotion, ce sera pour une prochaine fois. Je n'aurai pas toujours la chance de vous avoir à mes côtés.

CHAPITRE XII

On arrêtait l'ambulance pour charger des blessés et des morts mais le fourgon était plein. Séraphine pouvait à peine se déplacer entre les étages de civières et les cadavres désormais empilés les uns sur les autres et maintenus par des ridelles. Le sang coulait sur le plancher, formait de gros caillots qui éclataient sous ses pas. Elle avait hâte de fuir cette voiture de cauchemar. Secoués par les pavés des rues encore en place ou arrachés, les blessés geignaient. Beaucoup de barricades avaient été désertées depuis qu'un gouvernement provisoire et républicain siégeait à l'Hôtel de Ville, dirigé par monsieur Baude, propriétaire du Temps, rejoint par La Fayette qui venait de reprendre le commandement de la Garde nationale. En même temps on apprenait que les fameuses ordonnances étaient rapportées et qu'un nouveau président du Conseil avait été choisi par Charles X. Mais les insurgés ne voulaient plus entendre parler du monarque.

Dès que le fourgon pénétra dans l'hôpital des Invalides, elle sauta en marche et se dirigea vers l'église du Dôme, pensant en trouver la porte fermée. Mais elle put pénétrer dans les lieux, aperçut des pensionnaires assis qui priaient, méditaient ou cherchaient le calme.

Lorsqu'elle se trouva en face du père Louis Fauchois elle frissonna, car même avec vingt ans de plus il ressemblait à son frère Bossuet. Elle ne remarqua pas tout de suite qu'il avait une jambe de bois, ayant perdu la bonne à Waterloo.

Le curé lut le message de Mirabelle en souriant :

— Très bien. Je ne sais pourquoi vous désirez rencontrer mon frère, sinon pour ramoner les cheminées de son domicile ? fit-il, moqueur.

— Il peut m'aider dans des recherches que je fais sur un ami.

— Très bien. Il a changé de nom et ne s'appelle plus Pierre Fauchois mais Léon Dumarque, nom de jeune fille de notre mère. Vous le trouverez au 4 de la rue Courty, entre la rue Bourbon et celle de l'Université. Il s'agit d'un petit hôtel au fond d'une cour. Si vous le rencontrez, dites-lui que je ne l'ai vu de cet hiver et que je l'entendrai en confession quand il voudra.

Pour sortir elle dut ruser avec les soldats de ligne qui protégeaient les Invalides et le Palais-Bourbon. Quelques députés étaient venus aux

nouvelles, apprit-elle, mais ne s'étaient pas attardés.

La rue de Courty se trouvait tout à côté, barrée par un peloton de soldats qui refusèrent de la laisser passer, même pour aller ramoner des cheminées qui menaçaient de prendre feu comme elle le prétendait. Après avoir étudié le quartier, elle se retrouva rue de l'Université, guetta un concierge qui discutait avec un porteur d'eau poussant un charreton chargé d'un énorme tonneau, appelé « queue », qui contenait un muid et demi. Dans ce Paris en ébullition les petits métiers continuaient.

— Comment voulez-vous que je pousse les mille livres de cette barrique dans votre cour avec tous ces pavés mal plantés ? Je n'y arriverai jamais.

— Votre collègue y parvenait.

— Il dispose d'une mule attelée, lui. Moi j'ai que mes bras.

Séraphine vint leur proposer une aide qui fit ricaner.

— Je suis aussi robuste que vous, protesta-t-elle.

À eux trois ils réussirent à faire pénétrer le charreton dans la cour intérieure où l'eau devait remplir un réservoir en sous-sol qui alimentait au moyen d'une pompe à bras l'étage de l'hôtel.

— Allons boire un coup pendant que l'eau se déverse.

Séraphine se retrouva dans la loge sombre du concierge qui s'affairait à remplir un pichet de vin et annonçait un pâté de Bretagne. Elle s'excusa, disant qu'elle avait à faire, et, au lieu de rejoindre la rue de l'Université, s'enfonça dans l'hôtel abandonné par ses habitants, « vu les événements en cours », avait dit le concierge.

Elle accéda aux toits sans mal et, comme prévu, la petite rue de Courty se trouvait tout à côté. Elle fit tourner son hérisson, le lança vers une haute cheminée en briques où le crochet central happa une barre en fer de soutien. Suspendue à la corde, elle se laissa aller contre le mur en face, amortit en souplesse le choc de ses pieds et grimpa jusqu'au toit du petit hôtel particulier où logeait Bossuet, l'assassin.

C'est en vain qu'elle chercha un châssis pour s'introduire dans les combles. Ce toit en ardoises, refait de neuf, n'offrait aucun accès sinon les énormes cheminées de briques. Elle se pencha sur chacune, faisant tomber de tout petits morceaux d'ardoise, évaluant la profondeur des conduits. L'un d'eux, le plus long, était tapissé d'une suie grasse produite par les foyers d'une cuisine. Pour l'instant il n'en sortait aucune chaleur. La saute-ruisseau pensa qu'en plein été on devait utiliser des réchauds à charbon de bois pour éviter de transformer l'entresol en fournaise. Ou bien les habitants des lieux ne cuisinaient

pas.

Elle enroula la corde de son hérisson autour de son épaule avant de commencer la descente dans le conduit en s'arc-boutant du dos et des pieds. Elle devenait un peu trop grande pour ce travail, éprouvait quelques difficultés et aussi l'angoisse de rester coincée. Cette même angoisse qui, petite, la paralysait parfois dans l'obscurité sous une pluie de suie.

La cuisine était déserte, empestait le graillon. Le sol mal pavé était gluant de gras. On n'y avait pas préparé de repas depuis longtemps et elle se demanda si Bossuet, autrement dit Pierre Fauchois, qui se faisait désormais appeler Léon Dumarque, était présent dans les lieux.

Elle se hissa sur un buffet et regarda au-dehors par un soupirail donnant à ras de la cour. Deux gros chevaux de trait attachés à un anneau plongeaient de concert leur tête dans une botte de foin.

La rue Courty était proche du Palais-Bourbon donc de l'hôtel de Lassay, mais aussi du quai de la Conférence où le malheureux Mathias Perlin avait été égorgé de la main de Bossuet. La bande n'avait eu qu'à traverser le pont des Invalides pour rejoindre son repaire. Maintenant, il lui fallait visiter les étages nobles, essayer d'y trouver des preuves contre ces assassins qui la disculperaient.

Comme elle marchait vers la porte, celle-ci s'ouvrit et un homme entra, portant un panier de bouteilles vides qu'il déposa au sol avant de découvrir Séraphine.

CHAPITRE XIII

— Le témoignage du prince de Condé vous prouvera qu'il fut attaqué non loin de la place Louis XV, dans une rue étroite. Ses agresseurs l'attendaient, barrant le passage avec une sorte de fourgon transformé en omnibus. Le lieutenant de gendarmerie Édouard de Sevrier apporte aussi son témoignage sur la présence d'un cavalier de noir vêtu, chapeau et cape, qui encourageait ces bandits à tuer le prince, son laquais et moi-même bien entendu. Mon frère Narcisse, que cette longue course avait épuisé, nous rejoignit et obtint que le prince et le lieutenant rédigent aussitôt un récit.

Parturon haussa les épaules, ricana, sortit son mouchoir déjà bien humide pour essuyer sa nuque. Il détestait l'été, savait que son visage devenait d'un rouge violacé d'ivrogne à cause de la chaleur. Il était revenu avec deux sergents sous prétexte de perquisitionner dans la maison. Les deux témoignages en question le déroutaient visiblement et il essaya de les minimiser :

— Vous courez dans les rues de Paris avec votre écritoire ? se moqua-t-il en regardant Narcisse. Cela serait plus d'un huissier rapace que d'un avoué distingué comme vous.

— Dans cette rue loge un de nos clients, ferblantier en gros, qui nous a fourni sur-le-champ de quoi écrire. Ce brave homme avait assisté à l'embuscade et lui aussi peut témoigner contre nos agresseurs.

— Fallait-il en rajouter dans le méchant mélodrame, poursuivit, acerbe, l'officier de police en tapotant du dos de sa main les témoignages écrits, et parler d'un mystérieux cavalier de noir vêtu ? Allez-vous à votre tour évoquer la présence de ce Prince Noir qu'on a signalé en quelques endroits ? Auriez-vous, comme certains dans le peuple, des hallucinations ?

Parturon ne se déclarait pas ouvertement républicain mais les jumeaux savaient qu'il appartenait ou avait appartenu à une « vente » carbonariste et qu'il avait failli être destitué pour ce motif. Il restait fidèle à l'Empereur, à Fouché le duc d'Otrante, et se méfiait des légendes et des mythes dont l'opinion usait pour justifier ses excès.

— On peut, ajouta-t-il, crier ces jours-ci vive l'Empereur, vive le Prince Noir, on ne sortira pas le premier du tombeau et le second des contes de fées.

— C'est vous qui parlez de Prince Noir. Nul d'entre nous n'en a fait mention, ni Condé ni le lieutenant de gendarmerie, fit Hyacinthe, agacé. Ils ne parlent que d'un cavalier habillé de noir. Je ne vous comprends pas, Parturon, sinon trop bien. Durant ces journées de révolte, bon nombre de gens seront tués d'un côté et de l'autre. Parmi ces tués certains le seront dans la fureur légitime de la rébellion mais quelques innocents par opportunisme, pour ne pas dire préméditation. Et vous savez très bien que l'amnistie générale ne manquera pas de suivre ces terribles moments, blanchira tout le monde. Tout le monde sauf peut-être notre saute-ruisseau Séraphine contre laquelle vous vous acharnez étrangement. Qu'espérez-vous, Parturon ? Qu'attendez-vous de nous ?

Narcisse avait beau agiter ses bras dans le dos du policier, plaquer sans arrêt son index sur sa bouche, supplier les deux mains jointes son frère de ne pas aller trop loin, rien ne pouvait arrêter Hyacinthe.

— Lors de l'affaire de la Congrégation, vous nous avez soutiré vingt mille francs.

— Vous en avez perçu bien plus, répliqua l'officier de police.

Hyacinthe rougit légèrement car l'une des victimes, jolie fille très délurée, avait payé en d'audacieuses privautés à son égard ce qu'elle devait à l'étude, mais Parturon n'en savait rien.

— Nous sommes très attachés à Séraphine et nous voudrions l'innocenter de cette accusation méprisable, mais en ce qui me concerne je n'userai pas de moyens douteux pour résoudre cette énigme.

— Je ne demande rien, se fâcha Parturon. Nous allons donc perquisitionner chez vous. Dans l'étude mais aussi dans vos appartements privés.

— Vous persistez dans l'erreur ? Allez-vous être l'initiateur du seul procès criminel qui sera jugé après ces journées d'émeute ? Au risque d'être désavoué si l'innocence de cette enfant éclate ?

Les frères Roquebère comprenaient les tergiversations de Parturon. La dénonciation de Séraphine provenait du clan qui gravitait autour du duc de Bordeaux. Si ce dernier accédait au trône, Parturon, ayant prouvé son zèle dans l'assassinat de Mathias Perlin, accéderait à un grade supérieur. Mais si Charles X se maintenait, il n'en serait pas de même. L'amnistie qu'avait évoquée Hyacinthe serait générale, et lui, pauvre officier de police, se verrait sévèrement sanctionné pour son obstination à châtier un crime parmi des centaines d'autres. Si l'on punissait celui du pauvre Perlin, on devrait punir ceux de la foule, des gendarmes, des Suisses, des ouvriers, des lanciers de la Garde. Ne

sachant plus très bien quelle attitude choisir, il en adoptait une troisième, hypocrite, pour mendier sans en avoir l'air quelques deniers éhontés.

Il se leva avec regret pour ordonner à ses deux sergents de commencer à fouiller partout, tout en sachant que par la suite jamais plus le Fichet de l'étude, ce gros coffre-fort plein de napoléons et de billets, ne s'ouvrirait pour lui. Il marcha vers la porte, se retourna, la main sur la poignée :

— Si seulement cette fille se rendait... Qu'elle s'explique. Elle n'a même pas essayé d'en savoir plus sur ce mandat d'arrestation, ce qui, avouez-le, ne pouvait que me mettre de méchante humeur. Et surtout renforcer mes soupçons.

— Espérez-vous trouver ces cinq mille louis dans la chambre de Séraphine ? Cinq mille louis ! Pensez-vous qu'une jeune fille puisse transporter seule cinq mille louis à travers Paris ? Elle accompagnait le domestique du prince précisément pour partager le poids de ce fardeau, pas autre chose.

— Ils étaient plusieurs, dit la lettre de dénonciation.

— L'avez-vous sur vous ?

— Non, elle est entre les mains du préfet de police, du moins de son directeur de cabinet.

— Le préfet de Chabrol sera destitué quoi qu'il arrive. Ne pouvez-vous l'apporter ici ? insista Hyacinthe.

Son frère trouva de façon plus brutale, sinon l'accès du cœur de Parturon, du moins celui de sa cupidité :

— Nous pourrions vous dédommager pour cette lecture qui nous prendrait peu de temps. Dix napoléons me paraissent raisonnables.

Parturon gardait la main sur la poignée de la porte, l'infléchissait lentement.

— Disons quinze, ajouta Hyacinthe.

La poignée continuait de s'abaisser.

— Allons, vingt et pas plus.

Libérée, la poignée verrouilla la porte.

— Je retourne rue de Jérusalem voir si je peux me la procurer, mais, que j'y réussisse ou non, cinq napoléons seraient déjà les bienvenus car je devrais acheter quelques consciences. Les commis de préfecture sont très coriaces à certaines offrandes.

Nul besoin d'ouvrir le gros Fichet, Narcisse trouva les cinq louis

dans ses basques et les empila dans la paume tendue.

— Je ne pense pas revenir vite, s'excusa le policier, car, lorsqu'on remet les pieds à Jérusalem où règne une belle confusion, on ne sait quand on en ressortira, tant les ordres et les contrordres crépitent.

Lorsqu'ils furent seuls, Narcisse déclara qu'après cette galopade insensée du matin il était prêt à dévorer une poularde entière.

— Crois-tu que la maison Potel et Chabot, au 36 de notre rue, serait à même de nous en fournir une ? Je sais qu'ils ont mis leurs volets mais en passant par le couloir on doit pouvoir leur en faire la demande. Ils ont aussi d'excellents pâtés de grives.

CHAPITRE XIV

L'homme, à cause de la chaleur, ne portait qu'un pantalon de flanelle grise, était torse et pieds nus. Il fixait Séraphine de ses petits yeux profondément enfouis.

— Je te reconnais. Tu n'es pas un ramoneur mais une ramoneuse. Ramoneuse, hein ? ça veut dire ce que ça veut dire. Je ne sais pas comment tu te retrouves ici mais peu m'importe, suffit que tu sois là. Justement, ça me démangeait aujourd'hui, ici ça manquerait plutôt de « largues^[1] ».

Il défaisait sa ceinture, ouvrait son pantalon sur une nudité obscène.

— C'est interdit de se déguiser en garçon, t'as l'air d'une « tante » ainsi. On s'amusera tous les deux avant que je te présente au dab, Bossuet.

Séraphine restait d'une grande habileté dans le maniement du hérisson de ramonage. Naguère les petits Savoyards se battaient de la sorte, parfois en un jeu très cruel avec des paris, le plus souvent par haine féroce entre les bandes.

Cette boule, cette grosse tête hérissée de lames d'acier que Séraphine aiguisait avec soin, jaillit au bout de sa corde et son crocher central happa le cou maigre de l'homme. Il hurla car les multiples rasoirs entaillaient son visage et ses épaules avec une férocité de fauve. Le sang giclait tandis que de ses mains il essayait de se débarrasser de cette monstruosité. Il avait l'impression que plusieurs chats venaient de lui sauter dessus, n'imaginait pas qu'un simple appareil de ramonage puisse, dans des mains expérimentées, devenir une arme aussi féroce. Séraphine tira d'un coup sec sur la corde. Le crochet lui entailla la nuque profondément, le fit basculer en avant. Saisissant une des bouteilles du panier déposé par l'homme sur le sol, elle la lui fracassa sur la tête pour le faire taire.

Sans le moindre remords elle récupéra son hérisson, alla le tremper dans un seau sur l'évier. L'eau se brouilla de nuages sanglants. Elle réenroula tranquillement la corde et ouvrit la porte, craignant que les hurlements de douleur n'eussent alerté les autres ruffians de la bande. Mais cet entresol était conçu pour étouffer les bruits domestiques.

Elle trouva l'escalier de service desservant les deux étages

supérieurs du petit hôtel. Au premier, il ouvrait sur l'office d'une salle à manger éclairée de vitraux. Sur une longue table se trouvaient des bols, du pain, du beurre, deux cafetières. Il n'y avait personne dans les deux pièces. Elle explora le reste de l'étage. Un grand salon, un autre plus petit et un boudoir étaient déserts. Cette dernière pièce l'intrigua car elle y respira un parfum rare d'élégante, se souvenait d'en avoir perçu les effluves dans le sillage des jolies et riches clientes des Roquebère. Sans la persistance du parfum elle aurait dédaigné l'endroit, alors qu'il communiquait par une porte dissimulée derrière une tenture avec la maison mitoyenne et une grande chambre d'un luxe raffiné.

Elle n'avait jamais vu un plancher recouvert entièrement d'une fourrure blanche qui remontait ensuite sur les deux tiers des murs. Elle pénétra dans un cabinet de toilette luxueux, doté d'une baignoire en porcelaine fleurie, d'une fontaine d'ablutions avec une vasque en cuivre doré et d'une garde-robe d'origine anglaise. Au cours de ses visites de maisons bourgeoises dont elle grattait les cheminées, elle n'avait vu qu'une seule fois cet appareil. Lorsqu'elle surprit, dans un miroir de Venise, sa tête mâchurée de suie, elle se détesta. Elle ne put cependant résister au désir d'ouvrir des boîtes de poudre, des pots de crème et de fards, en prit sur le bout de son index.

Échappant non sans effort à l'enchantement d'un tel raffinement, elle s'orienta, estima que cette maison mitoyenne à l'hôtel de la rue de Courty se situait rue de l'Université, côté place du Palais-Bourbon. Sur la pointe des pieds, non pour éviter de faire du bruit mais par respect pour cette fourrure épaisse dont elle ignorait l'origine, elle traversa la chambre à coucher, trouva la double porte de lambris dorés fermée à double tour. Les hautes croisées donnaient sur une cour étroite avec en face des écuries.

Elle retourna rue de Courty, rejoignit l'escalier de service en traversant un grand hall que desservait l'escalier d'honneur. Au second, elle parcourut cinq chambres, deux cabinets de toilette sans aucun rapport avec celui de la maison voisine. Elle poursuivit en vain jusqu'au grenier. Dans tout ce petit hôtel il n'y avait qu'un seul homme, celui qu'elle avait assommé. Elle retourna à l'entresol. Il n'avait pas bougé, la tête dans une mare de sang. Sans hésiter elle prit le seau d'eau déjà utilisé et en balança le contenu à la volée sur le visage de l'inconnu.

— Hé ! c'est pas le moment de roupiller...

Elle jeta le seau qui rebondit en grand vacarme, se pencha sur les yeux grands ouverts. Son agresseur était mort, les carotides tranchées par les lames du hérisson. En silence elle ramassa le seau, le remit en

place. Elle avait remarqué que l'homme perdait beaucoup de sang mais n'aurait jamais pensé que ses artères étaient sectionnées.

Elle quitta l'entresol par une porte à demi enterrée d'où six marches permettaient d'accéder à la cour. Les deux chevaux la regardèrent passer avant de remettre leurs naseaux dans la botte de foin. Il y avait bien une loge de concierge, mais celle-ci était abandonnée avec sa fenêtre obturée de planches. Elle y pénétra quand même, espérant trouver la clé du portail, non pour sortir – elle ferait le mur – mais pour revenir plus tard.

Dans la cave de la loge, un soupirail constituait une ouverture assez large pour descendre les tonnelets de vin et le bois. Elle quitta l'hôtel ainsi. Cette rue très courte était peu passante, et les soldats qui veillaient côté Palais-Bourbon en détournaient les gens. Elle coinça le soupirail pour une prochaine visite, oubliant presque le mort qu'elle laissait derrière elle, regrettant de n'avoir aucune certitude sur la présence habituelle de Bossuet dans cet hôtel discret. Mais la communication avec une maison voisine révélait le souci d'avoir une autre issue que la rue de Courty. Tournant le dos aux soldats en faction, elle sortit rue de Bourbon.

Ne sachant trop que faire, songeant même à rejoindre avec précaution la rue Vivienne, elle décida de faire un tour par le Palais-Bourbon et l'hôtel de Lassay. La Chambre des députés était toujours sous la surveillance d'un régiment de ligne, mais plusieurs dizaines de voitures y stationnaient et quelques curieux s'étaient attroupés devant les faisceaux établis par les soldats.

— Ils sont une trentaine là-dedans, lui dit un laitier. Paraît que c'est Mortemart qui sera président du Conseil.

— Et le roi ? C'est toujours Charles X ?

— Toujours. Il s'accroche, le vieux. Paraît qu'on cherche le fils de Philippe-Égalité un peu partout mais qu'il rechigne.

Elle décida d'aller voir du côté de l'hôtel de Lassay, à tout hasard.

CHAPITRE XV

Lorsqu'une possibilité d'empocher quelques louis se présentait, il n'y avait pas homme plus diligent que l'officier de police Parturon. Une heure après son départ il rapportait la fameuse lettre anonyme de dénonciation. On y décrivait la scène de l'assassinat du quai de la Conférence comme Séraphine la leur avait racontée, mais en faisant de la saute-ruisseau une des complices des coupables. Hyacinthe la relut à plusieurs reprises.

— C'est une écriture qui essaie de se déguiser, dit le policier, mais qui n'y parvient pas tout à fait.

— Vous avez votre petite idée sur son auteur, n'est-ce pas ? fit Hyacinthe. Du moins sur sa personnalité, son sexe.

— J'ai une grande pratique de ces écrits. Les canailles se dénoncent entre elles, surtout les bagnards qui ont toujours de vieux comptes à régler ; les honnêtes gens dénoncent des voisins aussi honnêtes qu'eux.

— Et je suppose que vous êtes prêt à monnayer votre savoir ?

Mais l'officier de police refusa très nettement :

— Il serait imprudent de ma part de le faire dans les circonstances actuelles. La situation est trop embrouillée avec des républicains à l'Hôtel de Ville, un président du Conseil qui cherche des députés pour entériner sa nomination et un duc d'Orléans qui joue les coquettes en faisant mine de dédaigner le trône.

— Dois-je en conclure que la personne qui a écrit cela appartient à la haute société ?

— Tout ce que je sais, c'est que vous me devez quinze napoléons pour la lecture de cette lettre que je vais aller remettre en place. Elle me coûte une fortune car les commis faisaient mine d'ignorer où on l'avait serrée. Une chance que le directeur de cabinet du préfet ait choisi d'aller à la campagne lui aussi.

— Parturon, dit Hyacinthe, vous avez dans vos relations des faussaires si habiles qu'on a du mal à distinguer la copie de l'original, je suppose ?

L'officier sortit son grand mouchoir, en couvrit son visage ruisselant. Des taches d'humidité apparurent sur le carré de lin d'un

blanc douteux. À l'abri de cette toile, le policier calculait la somme à demander pour mettre l'avoué en contact avec Colin-les-Connotes^[2], un faussaire ayant purgé vingt ans de bagne et qui travaillait pour la police, surtout la police du Royaume, pour fabriquer des preuves contre les ennemis politiques du trône.

Il finit par chiffonner son mouchoir et soupirer.

— C'est dangereux, fit-il, réticent. Je n'aime pas trop fréquenter ces crapules. Je suis de la préfecture, pas de Grenelle. Je travaille dans l'honnêteté, non dans la contrefaçon.

Les jumeaux échangèrent un regard entendu. Ces précautions oratoires préparaient une demande exorbitante. Narcisse décida donc de jouer le compère indigné :

— Hya-Hya, laissons cela. Nous dirigeons une étude trop connue pour nous risquer à commettre des délits.

Il prit la lettre de dénonciation sur le bureau, la replia et la tendit à Parturon. Puis il sortit les quinze napoléons qu'il tenait dans son gousset. Le policier, muet de déception, les empocha lentement.

— Je connais un ancien du Pré, je veux dire un ancien du bagne, qui me rendrait service pour pas grand-chose. Bien sûr il travaille pour Grenelle, mais à Jérusalem nous avons un carton bien rempli sur lui et il le sait. Peut-être que dix napoléons... Je vous garantis un travail superbe. Même la personne qui écrivit cette dénonciation ne pourrait choisir entre deux la sienne. Jusqu'au papier qui sera le même, l'encre, le sable qui a servi à sécher l'écriture. Car dans certaines affaires un sable différent peut trahir le faux.

Le silence rebutant des deux frères commençait de le désespérer et il insista encore :

— Vous auriez le double de cette lettre en quelques heures. Peut-être que Colin-les-Connotes se satisfera de cinq napoléons.

— Ne crois-tu pas, Narcisse, plaيدا Hyacinthe, que nous aurions ainsi cette lettre à notre disposition pour l'étudier ? Peut-être pourrions-nous même trouver dans nos archives un papier de la même écriture, qui sait ? Timoléon avec sa mémoire d'éléphant en serait bien capable.

— En tant qu'officier ministériel, je ne peux enfreindre la loi, répondit Narcisse, toujours aussi intransigeant en apparence. Maintenant, je dois recevoir un client et je vous laisse.

Lorsqu'ils furent seuls, Hyacinthe prit un air navré :

— Désolé, mon ami, mais vous avez entendu mon frère ? D'ailleurs il est temps pour vous d'aller remettre cette lettre dans son cartonnier

avant qu'on ne découvre sa disparition.

— C'était une excellente idée d'en garder copie et d'essayer d'en retrouver l'écriture dans vos archives. Il est vrai que votre vieux principal m'a déjà surpris par sa prodigieuse faculté à se souvenir du moindre papier.

— Je sais bien, mais je ne peux sortir d'argent du coffre sans l'accord de Narcisse, et sur moi... sur moi je n'ai pas beaucoup d'argent. Peut-être trois louis, pardon, napoléons, je sais que vous tenez à cette appellation, cher vieux bonapartiste.

Il sortit les trois pièces et sut que c'était gagné car l'œil de Parturon, d'une couleur incertaine d'ordinaire, venait de s'éclairer d'un vert intense. La main épaisse et poilue rafla les soixante francs d'un coup.

— Avant ce soir, dit le policier, avant ce soir...

Il enfonça son chapeau sur sa tête et quitta précipitamment le cabinet. Peu après Narcisse pointait son visage dans l'entrebâillement des portes :

— Cinq louis ?

— Trois.

— Il en sera malade.

— Narcisse, nous n'avons pas de nouvelles de Séraphine depuis ce matin. Il se fait tard et je suis inquiet.

— Je lui fais confiance. Elle doit essayer de savoir qui sont les assassins de Mathias Perlin.

— Justement, ce sont de dangereux criminels et qui bénéficient de hautes protections, très certainement.

Parturon tint parole et rapporta la copie de la fameuse lettre en fin de journée, alors qu'un coucher de soleil ensanglantait la capitale et laissait présager d'épouvantables heures. Mais en dépit de cet adage populaire, Hyacinthe s'en alla la nuit venue chez maître Lefort, avoué du prince de Condé, à deux pas de la rue Vivienne, rue des Vieux-Augustins.

CHAPITRE XVI

Maître Lefort dînait en solitaire dans la salle des clerks abandonnée par ceux-ci. Le carton d'un traiteur voisin encombra le pupitre où il festoyait, ainsi qu'une bouteille de bordeaux. Il avait fini par venir voir à sa grille quand Hyacinthe, sans se lasser, eut agité la sonnette. Il s'éclairait d'un chandelier et le leva pour identifier son visiteur.

— Quoi, c'est vous, maître Roquebère ? Je vous ouvre.

Il expliqua que depuis le début des événements il vivait cloîtré, alimenté en cuisine par son traiteur habituel.

— Je n'ouvre même pas au marmiton qui m'apporte ces repas. Il les passe par la grille. Plus souvent que je vais me laisser égorger par ces fous furieux ! Je voudrais que la Garde royale les hache en menus morceaux.

— La capitale se calme, voulut le rassurer Hyacinthe, mais l'autre refusait d'y croire, s'attendait au cycle infernal de la révolution, avec une nouvelle Terreur et l'exécution du roi.

Ce qui ne l'empêcha pas d'offrir à son visiteur des tranches de viandes froides, du fromage, des pâtisseries et du bon vin. L'avoué, âgé de soixante ans, devait dépasser les deux cent cinquante livres de poids et son ventre l'écartait de la table comme de son bureau. Il était pour l'absolutisme et le renvoi des chambres.

— Mais que me vaut, cher ami, votre visite ?

Hyacinthe lui parla simplement de la visite du prince de Condé et de celle de Sophie Dawes, baronne de Feuchères. À l'énoncé de cette dernière, Lefort s'épanouit :

— Ah ! la belle femme que voilà. Savez-vous qu'elle est très enjouée, très friponne, mais avec une telle grâce...

Les yeux de Hyacinthe découvrirent qu'outre la bouteille presque vide du pupitre une autre gisait à terre. Lefort avait une réputation de bon vivant et même de gros buveur mais, ces derniers jours, étreint par sa solitude et ses épouvantes du peuple, il avait bu plus que de raison depuis le 27 juillet. Larmoyant, il se laissait aller à des confidences qu'il risquait de regretter. Dans son état normal c'était un homme désagréable, peu enclin à la cordialité confraternelle.

— Je ne savais pas que les Anglaises usaient d'une si grande liberté

avec les hommes. Si je vous disais que dans mon cabinet à côté elle...

Il hoqueta d'un rire graveleux, se resservit de vin mais, comme la fiole était vide, il s'écarta du pupitre, fouilla dessous d'une main pataude, provoquant un cliquetis de verres. Roquebère se rendit compte qu'il y avait là-dessous d'autres bouteilles vides et pleines mélangées.

— Je craignais que vous ne nous soupçonniez de vouloir détourner le prince de votre étude, disait-il en même temps.

— Ah ! le prince, ce vieillard décati, avec cette jeunesse fringante... Avez-vous déjà approché une fille d'Albion, je veux dire... Enfin, vous me comprenez ?

Hyacinthe joua l'innocent et Lefort se pencha pour lui chuchoter à l'oreille des révélations surprenantes sur la baronne. Son haleine, gâtée par trop de vin, indisposait Hyacinthe qui tenait bon, enregistrant que l'ancienne petite servante était d'une grande habileté. Lefort s'en étonnait de rire.

— Et ce n'est pas tout... Quelle petite futée !... Pour se faire rabattre cent francs sur mes honoraires et même sur les droits de timbre... Je ne suis pas dupe, pas du tout, mais comment passer à côté de tant de bonne volonté ? Parfois je fais venir de la porte Saint-Denis quelque habituée des lieux, mais la baronne, c'est autre chose. Ne vous excusez pas. Le prince n'a pas la parole. C'est elle qui mène les affaires à sa guise. Le vieux Condé se révolte parfois, mais elle accourt vite ici et nous rétablissons ensemble l'ordre. C'est qu'il en ferait de belles, laisserait tout à ces Rohan-Cabot qui n'en ont pas besoin, alors que la baronne saura faire fructifier tout cela.

Indigné, Hyacinthe faillit lui révéler que le prince était menacé de mort violente. Que ce même jour on lui avait tendu une embuscade.

— Le roi ne voulait plus de la baronne à la cour, dit-il simplement.

— Une cabale stupide. C'est fini. Dès que l'on aura fusillé cette canaille populaire, la baronne reprendra la route des Tuileries ou du Louvre. Peut-être même de Versailles. Je regrette que les souverains depuis leur retour d'exil méprisent Versailles. Ils seraient au moins écartés de ce Paris plein de républicains criminels.

— Mais on dit la baronne proche du duc d'Orléans ?

— Ah, voilà qui me chagrine. Mais l'enfant, duc d'Aumale, est le filleul du prince, soupira-t-il en débouchant la nouvelle bouteille.

— La baronne malgré son accent s'exprime fort bien, murmura Hyacinthe qui ne savait trop où il allait mais se lançait un peu au hasard.

Lefort approuvait en tirant sur le bouchon récalcitrant.

— Si vous permettez, dit Roquebère en lui prenant la bouteille et le tire-bouchon des mains.

— C'est gentil, grommela Lefort.

— La baronne sait-elle aussi bien écrire notre langue qu'elle la parle ? Ne craignez-vous pas qu'elle commette quelques erreurs d'écriture rendant les actes attaquables ?

— Le prince... le prince lui a fait donner toute l'instruction, toute l'éducation souhaitables...

— Pourtant l'on m'a dit en confidence que certains papiers pourraient être contestés.

Bafouillant de plus en plus, Lefort essaya de quitter son siège, n'y parvint qu'à la troisième tentative grâce au renfort de Hyacinthe, se dirigea d'un pas incertain vers son cabinet :

— Tenez, des ordres d'elle pour les intendants des propriétés du prince et aussi pour son pays natal. Une vieille tante qu'elle entretient. Vraiment une bonne créature... Généreuse... Très généreuse à tous les points de vue, gloussa-t-il.

Dans son cabinet il s'affala dans son fauteuil, ferma les yeux, les rouvrit, prit une chemise sur sa droite.

— C'est tout écrit de sa main, entièrement de sa main. Ceci est une lettre à l'intendant de la propriété de Saint-Leu pour des coupes de bois... Vous pouvez voir qu'elle s'exprime aussi bien que monsieur de Chateaubriand.

Hyacinthe n'osait pas s'approcher, de crainte qu'au dernier moment Lefort ne comprenne qu'il commettait non seulement une imprudence mais un délit. Aucune affaire judiciaire ne justifiait qu'il montre ce genre de lettre, même à un confrère.

— Mais si, mais si, lisez-la et, si vous trouvez une seule faute d'orthographe ou de forme, je vous donne dix louis.

En même temps qu'il tendait la lettre au bout de ses doigts, il s'affalait sur sa table et sa tête rejoignit le bois ciré.

CHAPITRE XVII

Ce soir-là – en fait il était une heure du matin – les frères Roquebère jugèrent inutile de veiller. Les combats sporadiques se réduisaient à certains quartiers. Ils rejoindraient donc leur appartement. Timoléon, Népomucène et Marcelin n'avaient qu'à se partager les autres chambres. Il n'était pas question de les laisser dormir une nuit de plus sur les banquettes de l'étude puisqu'ils préféreraient ne pas encore rentrer chez eux.

Hyacinthe s'endormit, brisé de fatigue et de remords d'avoir abusé de l'ivrognerie de maître Lefort pour lui soutirer non seulement des confidences mais aussi l'accès à des documents confidentiels. Il en avait discuté avec son jumeau qui, s'efforçant de le rassurer, ne cachait cependant pas la gravité de cet acte. Mais il avait fini par déclarer que ce qui était fait ne pouvait être défait, et son naturel jovial avait convaincu Hyacinthe d'aller dormir. Ce qu'il faisait profondément lorsque son rêve fut agrémenté de murmures aussi suaves qu'un bruit de source, un peu gâté à vrai dire par quelques sanglots retenus et des balbutiements incompréhensibles. Mais on ne pouvait trop exiger d'un rêve, surtout de celui-ci, au caractère très sensuel. Sous sa main gauche la tiédeur d'une épaule ronde et nue le ravissait, le souffle léger et parfumé d'une haleine sur sa joue l'embrasait. Il s'enfonçait dans les remous d'une extase vertigineuse, de celles qu'adolescent il connaissait presque chaque nuit, si merveilleuses tant que le sommeil en cachait les excès, apportant de si insupportables confusions au réveil. Et voilà que cette partenaire imaginaire ne manquait pas d'audace, baisant sa bouche à pleines lèvres, approfondissant même ce baiser avec un art amoureux parfait. Il devait se réveiller au plus vite, rompre avec ce charme maléfique car il n'était plus à l'âge des émois nocturnes.

Mais le résultat de cette remontée vers le réveil fut toujours aussi trouble, bien qu'il ait réussi à ouvrir les yeux sur l'obscurité de sa chambre. Son bras droit enlaçait toujours des épaules de femme, sa main continuait d'en caresser une, ronde et nue, cette bouche inconnue mais tendre palpitait contre la sienne. Il ne savait plus que faire. Allumer sa bougie lui prendrait des minutes qui dissiperaient brutalement cette illusion tout de même charmante. Laisser cette chimère se dissiper d'elle-même peu à peu ? Ou bien, sans chercher à comprendre ce qui lui arrivait, se laisser aller à cette invite au plaisir ?

Qu'importait si un succube, démon femelle lascif, l'avait choisi comme proie ? Lycéen, suite aux récits extravagants d'un condisciple féru de sorcellerie, il en avait souvent rêvé. L'être surnaturel qui frémissait tout contre lui ne cessait de soupirer, de geindre et de protester en termes vagues, on ne savait trop contre quoi. Il reprit ses esprits car c'en était trop. Non seulement l'intruse accaparait son lit, mais c'était pour y dormir à poings fermés en délirant alors qu'il la croyait amoureuse.

Il retira sèchement son bras, chercha à allumer son bougeoir tandis que protestait l'inconnue de cet abandon. Et voilà qu'il avait d'autres hallucinations, qu'il croyait reconnaître cette voix. Il en suffoquait au point de palper vainement son chevet à la recherche des allumettes « congrèves » et du frottoir en papier de verre.

— Mais enfin, c'est impossible ! Ne me dis pas, Séraphine, que tu es dans mon lit ! C'est tout à fait impossible et d'abord c'est incorrect, vraiment incorrect.

La saute-ruisseau, toujours agitée de songes douloureux, peut-être un cauchemar, n'en gémissait que de plus belle.

— Mais enfin, vas-tu te taire ? On dirait que... Je veux dire que tu as des plaintes qui peuvent prêter à confusion si jamais quelqu'un passe devant ma porte.

Enfin il craqua sa congrève et la bougie l'impatienta par sa lueur ridicule. Puis la flamme se nourrit et donna suffisamment de lumière pour qu'il saute du lit, en fasse le tour pour se pencher sur la dormeuse. C'était bien Séraphine la saute-ruisseau. Et, s'il en jugeait par ce qu'il voyait de la gorge et des épaules, une saute-ruisseau aussi nue que possible.

— C'est tout à fait inconvenant. Séraphine, voici ma robe de chambre. Je vais aller dans le cabinet de toilette le temps que tu l'enfiles, et ensuite tu te justifieras. Tu as entendu ce que je viens de te dire ?

Le grognement qui suivit pouvait passer pour un acquiescement et il alla s'enfermer dans le cabinet de toilette. Combien de temps lui faudrait-il pour qu'elle sorte du lit, enfile la robe de chambre et attende ainsi, correctement vêtue, qu'il réapparaisse ? Par chance il usait d'une robe de chambre très longue, elle tramait même au sol, et Séraphine serait pudiquement recouverte.

Il frappa à la porte du cabinet :

— Es-tu visible ? Puis-je entrer ?

Elle ne répondit pas et il décida d'attendre un peu avant de

recommencer. Comme elle se taisait, il entrouvrit la porte : elle dormait enfouie sous les draps. C'était vraiment trop fort et, d'un pas décidé, il marcha vers le lit, arrêta juste ce geste sans préméditation qui aurait arraché draps et couvertures pour la forcer à se réveiller.

— Séraphine ?

Il crut entendre deux, trois mots, se pencha :

— Que dis-tu ?

— J'ai tué un homme. C'est horrible.

Voilà ce qu'il crut comprendre et il haussa les épaules. Il tenait l'explication du cauchemar qui l'agitait, sans toutefois justifier sa présence dans son lit.

— Réveille-toi et tu verras que tu es ici chez moi, que tu n'as tué personne.

Une certaine tendresse l'envahissait envers cette pauvre petite qui, pourchassée par la police, avait vécu une journée difficile. Il ne devait pas lui en vouloir. Bien sûr elle n'avait eu que ce recours pour calmer sa terreur, se réfugier chez les Roquebère. Mais pourquoi n'était-elle pas montée dans sa chambre, pourquoi se trouvait-elle dans son lit ? Par besoin de se blottir contre son épaule, d'être cajolée, sans autre intention que de trouver un bras secourable ?

— Laudanum.

Il avait bien entendu ? Elle avait pris du laudanum pour trouver le sommeil.

— Bien, je vais préparer du café bien serré. Je ne sais pas si tu aurais dû revenir ici. Parturon ne désarme pas. Mais je ne pense pas qu'il songe à une perquisition.

Il allait sortir lorsqu'il retourna vers le lit :

— Il ne faudrait pas qu'on te sache dans ma chambre. Non seulement Narcisse mais Timoléon, Népomucène et Marcelin qui dorment ici depuis le début des événements.

CHAPITRE XVIII

Autour de la lampe tournoyaient des papillons entrés par la fenêtre ouverte sur la chaleur de la nuit. Dans l'ombre rose portée par l'abat-jour, la baronne de Feuchères, alias Sophie Dawes, se pelotonnait dans une bergère, seulement vêtue d'un déshabillé effronté.

— Entrez, fit-elle sèchement lorsqu'on frappa à la porte de son boudoir.

Pierre Fauchois, alias Léon Dumarque, surnommé Bossuet, entra. Massif, impressionnant de force, il paraissait, lorsqu'il la rejoignit dans cette pièce très féminine, sur le point de tout bousculer. Sophie Dawes jouissait du plaisir de dominer cet homme puissant, retors et cruel, cultivé, ancien séminariste défroqué. Elle s'imaginait volontiers avoir débauché un prêtre catholique, ce qui excitait son côté anglican, alors que Bossuet n'avait jamais prononcé ses vœux.

— Décidément vous êtes des incapables, murmura-t-elle de ce ton suave qu'elle cultivait pour en finir avec sa voix criarde. Vous l'aviez à merci et vous n'avez pas su profiter de l'occasion. Il fallait coincer sa voiture loin de la place Louis XV où, il n'était pas difficile de le prévoir, se trouvaient soldats et gendarmes.

— Nous avons un blessé, presque mort, caché à la Visitation comme victime des insurgés. Le fourgon tout à côté.

Bossuet s'attendait à ces reproches mais comment expliquer que ses hommes, sans l'avouer, répugnaient à traiter le prince de Condé comme une victime vulgaire ? Le titre, le nom, les impressionnaient. Au départ ils étaient tous décidés à le tuer, mais une fois dans le feu de l'action ils hésitaient malgré ses exhortations.

— J'ai failli moi-même être arrêtée. Un lancier m'a poursuivie avant de rebrousser chemin à la vue d'une barricade place de la Madeleine. Elle était presque abandonnée mais il n'en savait rien. Honey, mon cheval, est un excellent sauteur et j'ai franchi cet obstacle sans peine. J'ai rejoint cette remise rue Caumartin où m'attendait le cabriolet. Je n'ai eu que le temps d'atteler Honey et d'enfiler robe et chapeau car le domestique de Carême, le célèbre cuisinier qui habite cette même rue, inquiet de voir le portail ouvert, vint aux nouvelles. Je n'ai donné aucune explication et il a même pris la bride de Honey pour le faire sortir attelé au cabriolet. Parce qu'on tirait sur vous alors que vous n'attendiez pas de résistance vous vous êtes enfuis

honteusement. J'ai bien reconnu ce maudit avoué Roquebère, je ne sais lequel d'ailleurs. Ils sont tous les deux jolis garçons mais je les exècre. Asseyez-vous sur ce pouf.

Elle s'amusait fort de le voir contraindre son corps de brute pour éviter d'écraser un siège aussi mignard. Elle adorait le mater, le forcer à des attitudes, des gestes ridicules chez une telle force de la nature. Il soupirait à ses pieds depuis qu'elle lui avait révélé ses pratiques perverses. Un de plus sur la longue liste de ceux qu'elle envoûtait par d'autres artifices que la réalité d'une beauté dont elle se savait peu honorée. Malgré les fards, les toilettes, elle n'aurait guère pu séduire sans son art amoureux. Les regards critiques des frères Roquebère l'avaient profondément ulcérée. Ceux-là n'étaient pas dupes et elle éprouvait le besoin de revanche en soumettant cet ancien bagnard à ses caprices.

Lorsqu'il se fut tant bien que mal tassé sur le petit tabouret au gros coussin capitonné, elle tendit son pied gauche, découvrant sa jambe très haut. Si son visage l'affligeait par sa couperose, son irrégularité et ses yeux rapprochés, elle était fière de ses jambes. Bossuet – elle ne l'appelait jamais ni par son prénom véritable ni par celui d'emprunt – saisit sa cheville et baisa ses orteils.

— Vous pouvez faire mieux, murmura-t-elle.

Il s'enfiévrâ d'une bouche avide et, lorsqu'il crut aller au-delà, d'une ruade elle le fit tomber du pouf avec un éclat de rire un peu trop strident :

— Après tout, non, car je suis trop furieuse de vos échecs répétés.

Il se relevait lourdement, ne savait s'il devait dresser sa haute stature car elle détestait se sentir en position inférieure. Il choisit de rejoindre ce maudit tabouret où il ne se sentait pas à l'aise.

— Nous ne pouvons agir comme avec un autre « gonsse », fit-il en guise d'excuses. L'assassiner froidement entraînerait une enquête et des poursuites. La révolution nous garantissait l'impunité. Dommage qu'il ait refusé de se rendre à Neuilly auprès du duc d'Orléans. Nous lui aurions tendu une embuscade car par là-bas les bourgeois ont déjà tiré sur la troupe, faisant des morts et des blessés.

Elle avait écrit un faux billet signé d'un proche du duc, le comte Anatole de Montesquiou, convoquant le prince à Neuilly, mais Condé, toujours furieux contre le duc, avait brûlé le billet à la flamme de sa chandelle. Heureusement car ces quelques lignes auraient pu compromettre la baronne.

— Le duc n'est plus à Neuilly, il s'est réfugié au Raincy tant il a peur d'être d'une part arrêté sur ordre du roi et d'autre part sollicité

pour le trône. Il pense que dans ce dernier cas il serait pourchassé par les républicains. Trouvez-moi un rafraîchissement avec de la glace.

— Elle n'arrive plus depuis que Paris bouillonne ainsi. Mais il y a du champagne dans la cave, je vais vous en faire chercher.

Il fut heureux de se relever et d'aller ordonner à un certain Quercy de descendre au cellier.

— Peut-être y trouveras-tu Griffon ivre mort, puisqu'il n'a pas reparu depuis notre retour.

Il retourna dans le boudoir. La baronne réfléchissait à une nouvelle tentative pour en finir avec le prince son amant. Il fallait faire vite et de toute façon avant la fin des événements. Qu'il y ait des rois ou la république, elle toucherait enfin ce fabuleux héritage. Elle en avait assez de surveiller Louis Condé qui n'avait qu'une obsession, rédiger un nouveau testament qui annulerait le précédent. Elle faisait fouiller sans cesse ses appartements et l'avait de justesse rejoint rue Vivienne, chez les Roquebère, pour l'en empêcher. Pourquoi ne pas lui conseiller d'aller se mettre à l'abri dans une de ses propriétés et attaquer en route sa voiture ?

— Que se passe-t-il, mon ami ? s'étonna-t-elle car des cris et des galopades retentissaient dans l'hôtel.

Juste à cet instant, Quercy, sans prendre la peine de frapper, fit irruption dans le boudoir.

— On a « fauché » Griffon. Certainement une bête. Il a le visage déchiqueté. Une bête fauve qui doit rôder dans le coin. Peut-être échappée d'une ménagerie.

Bossuet sortit mais la baronne, effrayée et troublée par cette mort, le suivit. Les trois autres membres de la bande se trouvaient déjà dans la cuisine de l'entresol à contempler le cadavre de Griffon. Ils avaient posé au sol un candélabre de trois bougies dont la lumière éclaira les jambes de la baronne sous la transparence du négligé. Elle s'en rendit compte et ces regards d'hommes, joints à tout ce sang coagulé où baignait la tête déchiquetée, l'enflammèrent.

— On dirait que toute une bande de matous s'est jetée sur lui, dit Quercy.

— On n'a pas idée de se faire appeler Griffon, lança un autre, ça lui a porté la poisse.

Bossuet souffla à l'oreille de la baronne que c'était le nom argotique du chat. Puis à voix haute il ordonna qu'on l'enterre dans la cave où on ne le retrouverait jamais.

— Ça intriguera la « raille[3] » des années durant, car ils le

recherchaient pour le meurtre de la famille Lacroix et le vol de dix mille francs l'an dernier. Il avait tout bouffé avec des pouffiasses.

L'odeur du sang faisait palpiter le nez fin de la baronne qui, craignant de se pâmer, tourna soudain le dos et remonta dans son boudoir. Lorsque Bossuet crut la rejoindre, elle se trouvait dans la chambre de la maison mitoyenne dont elle avait laissé la porte grande ouverte. Elle gisait, allongée en travers du lit, les yeux déjà chavirés :

— Comme une bête, Bossuet, comme la bête sauvage que tu es.

CHAPITRE XIX

Hôtel de Lassay, Séraphine n'avait trouvé qu'un Alphonse, le demi-solde, effrayé de la voir. Il lui avait dit qu'elle ne pouvait entrer, que l'Anglaise était auprès de Monseigneur, ce dernier avait échappé de peu à des assassins.

— Des révolutionnaires ?

— Non, une embuscade, m'a dit Paul le laquais. Sans votre maître, Roquebère, ils y passaient tous.

— Lequel ? Hyacinthe ?

— Oui, c'est ça, monsieur Hyacinthe, je crois.

Elle s'en alla, erra à la recherche d'un gîte mais se vit refuser deux fois la location d'un garni ou d'un cagibi et, vers minuit, elle décida de revenir rue Vivienne en prenant de grandes précautions. Elle craignait que Parturon n'ait laissé des mouchards dans le coin, mais, faute de lampadaires, ils n'auraient pu surveiller l'étude. Elle pénétra dans la cour, gagna sa chambrette et, ne pouvant supporter son image dans la psyché, redescendit prendre de l'eau pour sa toilette. Celle-ci était froide et malgré la chaleur lui donna des frissons, mais la cause en était moins physique que morale car brutalement elle revoyait cet homme mort au visage mis en charpie par le hérisson. Elle alla se jeter sur son lit, étouffée par des sanglots qui la secouaient profondément. Elle avait cru rester indifférente, avait quitté l'hôtel de la rue de Courty sans éprouver, lui semblait-il, ni remords ni pitié. Mais, revenue dans cette maison où se cultivaient l'honnêteté et la droiture, les remords la troublaient. Elle aurait aimé que des bras compatissants l'enserrent dans une étreinte apaisante, qu'une poitrine reçoive sa tête. Elle n'avait jamais connu sa mère, aurait aimé en avoir une pour se faire consoler, partager ses joies. Elle avala du laudanum mais ne put trouver le repos.

Le seul être qu'elle adorait en ce monde n'était autre que Hyacinthe Roquebère, pour lequel elle se serait fait tuer. À plusieurs reprises elle avait cru qu'il allait l'attirer à lui, l'embrasser amoureusement, la prendre avec cette douceur dont il était capable. Il savait qu'elle n'était plus une pure jeune fille, qu'elle avait connu d'autres hommes, et pour commencer Jeannot la Vanoise qui sans respect pour son enfance en avait fait sa femme.

Elle s'enveloppa d'un châle, descendit à l'étage de Hyacinthe, s'approcha à tâtons du lit où il dormait paisiblement. Avec prudence et lenteur elle s'introduisit sous les draps, finit par se réchauffer à la chaleur de ce corps masculin tant désiré.

— Voilà, dit-elle, voilà ce que j'ai fait. Comment j'ai tué un homme. Un gredin sûrement, mais un homme tout de même. Mon hérisson lui a lacéré le visage, le cou et les épaules d'horrible façon. Je ne pourrai jamais oublier cette image. Je suis revenue ici ne sachant où aller, ayant besoin de sollicitude, de reposer près d'un homme tel que vous.

Toujours dans cette chemise de nuit qui ravissait Séraphine, il allait et venait, partagé entre l'attendrissement et la colère, essayait de trouver les mots d'un père ou du moins d'un grand frère pour fustiger cette conduite impardonnable. Cette écervelée ne se rendait pas compte qu'il avait failli commettre sur elle une agression inqualifiable. Une douce agression avec le consentement de la partenaire, mais tout de même l'agression d'un homme proche de la trentaine sur une enfant d'à peine quinze ans. Et ce qui le tourmentait le plus était cette ignoble insinuation de sa conscience qui lui rappelait que la jeune fille ne l'était plus depuis longtemps, qu'elle avait connu le péché enfant et qu'il n'aurait en rien saccagé sa pudeur.

— Croyez-vous que Parturon acceptera de rechercher ce Bossuet là-bas, rue de Courty ?

Arraché à ses affres sentimentales, il sursauta, trouva qu'elle oubliait bien vite son acte d'une audace impardonnable.

— Remonte chez toi, habille-toi et nous discuterons ensuite. Je ne supporte pas de te voir ainsi dans mon lit.

— Je le dépare ? fit-elle, goguenarde. Pourtant je suis sûre d'avoir un joli physique de la tête jusqu'aux pieds. Un physique en bien meilleur état de fraîcheur que celui des coquettes qui viennent vous relancer ici, et certainement aussi agréable que celui de cette dévergondée qui vous paya en nature ce qu'elle devait à l'étude.

Elle faisait allusion à la dernière affaire traitée par les jumeaux, où la fille d'un certain Danancier, Pauline, avait effectivement agi comme elle l'affirmait[4].

— Prends ma robe de chambre, je tournerai le dos tant que tu ne seras pas sortie de mon lit et de ma chambre.

Il s'approcha de la fenêtre donnant sur la cour, vit que le porteur d'eau livrait des seaux et que le mitron venait de passer. La vie habituelle reprenait donc. Mais dans son dos aucun bruit ne signalait qu'il avait été obéi. Il se retourna et suffoqua. Séraphine s'était assise,

s'appuyant contre le dossier capitonné. Le drap, à peine remonté sur sa poitrine, n'en cachait pas les rondeurs parfaites.

— Je suis si bien ici, dit-elle.

— Séraphine, cette situation...

On frappa et on ouvrit en même temps la porte, désinvolture habituelle de Narcisse qui écarquilla les yeux, recula pour refermer et laisser son frère en tête-à-tête amoureux. Celui-ci se précipita pour le saisir par le bras, l'attirer dans la chambre :

— Ce n'est pas ce que tu crois. Elle s'est introduite à mon insu dans mon lit alors que je dormais profondément.

— J'ai toujours rêvé qu'une demoiselle ou une dame assez audacieuse le ferait une nuit. Oh ! si tu savais ce que je t'envie d'avoir vu se réaliser ce désir que je formulais pour moi.

— Je t'assure...

— Il n'y a pas plus joli qu'une fille de quinze ans, si tu veux mon avis. Séraphine, tu es une petite merveille et je comprends que mon jumeau ait pour toi des faiblesses.

Désespérant de se faire entendre et de se justifier, Hyacinthe allait et venait dans la chambre avec une si grande véhémence que les pans de sa chemise de nuit, fendue jusqu'aux genoux, voltigeaient joliment autour de lui.

— Comment trouves-tu son vêtement de nuit ? demanda Narcisse à la saute-ruisseau. Pour ma part, mon frère me ravit dans cette chemise à l'encolure fleurie. Je le trouve croquignolet, mais je vous laisse, mes enfants, car les réveils amoureux sont les plus beaux instants d'une passion.

Hyacinthe s'adossa à la porte les bras en croix :

— Tu ne sortiras pas tant que Séraphine ne m'aura pas rendu justice.

La jeune fille, devant la gravité de son ton, remonta le drap jusqu'aux épaules, soupira :

— Jusque-là j'étais si bien, oubliant cette chose dont l'horreur me poursuit.

— Il n'y a rien à regretter, s'écria Narcisse, mon frère est un homme d'honneur prêt à réparer.

— Il ne s'agit pas de ça, fit-elle d'un haussement d'épaules. Même si c'était arrivé, je me ficherais bien des suites. Non, je dois vous avouer qu'hier j'ai tué un homme.

Le jumeau crut comprendre :

— Bien sûr, tu es allée faire le coup de feu avec les insurgés. Où ça ? Le Louvre, l'Hôtel de Ville, les Tuileries ou encore l'Odéon ou Babylone ?

— Non, maître Narcisse, j'ai tué un homme dans la cuisine en entresol d'un hôtel privé, rue de Courty. Je lui ai déchiqueté son visage, ses épaules et surtout son cou avec mon hérisson de ramoneur. Ses carotides ont été tranchées et il s'est vidé de son sang. C'est désormais un tel cauchemar que cette nuit j'avais besoin que quelqu'un me prenne dans ses bras. Voilà pourquoi je suis dans cette chambre et dans ce lit.

— Voilà, approuva Hyacinthe, tu as compris maintenant ?

— Hélas oui, et je préférerais que ce que j'imaginai fût la seule raison de sa présence. Qui était cet homme ?

— Un complice de Bossuet, et Bossuet est celui qui a égorgé Mathias Perlin et qui a tenté hier de tuer le prince, le laquais et monsieur Hyacinthe.

CHAPITRE XX

Les deux frères s'enfermèrent dans le cabinet de Hyacinthe, interdisant qu'on les dérange durant une heure. Les clerks absents depuis trois jours revenaient, dégrisés par la tournure que prenait la révolution.

— Sûr que ce n'est pas 89, dit l'un d'eux. Les républicains n'accordent au gouvernement provisoire que le droit d'organiser de nouvelles élections. C'est perdre son temps en préparatifs alors qu'il faut en finir avec les Bourbons et Orléans.

— Et ce La Fayette qu'on nommerait président de la République alors qu'en rétablissant la Garde nationale il a mobilisé contre cette même République des millions de gendarmes[5].

Ils continuèrent en amertume et discussions vaines. Les deux frères, en grand secret, posèrent sur la table de travail la copie de la lettre de dénonciation et un document que Hyacinthe avait dérobé dans le cartonnier où monsieur Lefort rangeait les papiers de la baronne de Feuchères, autrement dit Sophie Dawes.

— Il est plus important que tu ne le pensais, mon petit frère, car il ne s'agit pas d'un envoi d'argent mais d'une récompense pour l'intendant de Saint-Leu. Si je lis bien, ce régisseur, qui devrait être dévoué au prince et non à cette aventurière, a tout simplement fait parvenir à la baronne la somme de près de vingt-cinq mille francs sur lesquels, à titre de gratification, elle lui ristourne mille francs. Elle n'a pas encore hérité, le prince ne paraît pas si mal en point qu'il soit sous la menace d'une mort par maladie, et la voilà qui puise dans les revenus d'une propriété avec la complicité d'un certain Sidoine Joubert. Entre nous, mille francs pour vingt-cinq mille, à peine du quatre pour cent, l'intendant va la trouver amère. Elle s'en fera un ennemi par trop de laderie.

— Je suis dans tous mes états, confessa Hyacinthe. Qu'ai-je donc fait là ? J'ai volé un confrère qui va bien s'en apercevoir. Lui aussi est compromis dans cette affaire.

— Qui l'eût cru ? Il passe pour intransigeant. Absolutiste et intransigeant.

— Je n'ai plus qu'à retourner chez lui, avouer ma faute et risquer la radiation de l'Ordre et la prison.

— Es-tu fou ? Cette lettre est excessivement compromettante pour Lefort. Lorsqu'il en constatera la disparition, il tremblera lui aussi. Mais si nous comparions les écritures ?

— Pourquoi cette lettre était-elle chez notre confrère et non à Saint-Leu, dans les papiers de l'intendant Joubert ? fit Hyacinthe, songeur. Est-ce que par hasard maître Lefort...

— Mais oui, mon petit Hya-Hya, mais oui. Maître Lefort prend ses précautions et il a dû racheter cette lettre à Joubert qui la lui aura volontiers cédée, dépit de ne toucher que du quatre du cent sur ses friponneries avec la baronne.

— Dans sa saulographie, Lefort n'avait qu'à se féliciter de la baronne et ne cachait pas combien elle était complaisante à son égard.

— Ivre, il ne se souvenait que du meilleur, mais à jeun, calculateur comme il l'est, il doit se méfier d'elle et préfère détenir à son encontre les preuves de sa malhonnêteté. Elle n'est rien, juste la maîtresse du prince de Condé, et encore, je me demande si leur passion n'est pas éteinte, surtout côté amant. Elle peut encore jouer l'amoureuse, se permettre des caresses qui ne lui coûtent guère. C'est ainsi qu'elle tient Lefort et peut-être ce Bossuet dont nous a parlé Séraphine.

— Et d'autres encore ?

Ils examinèrent les deux lettres, chacun armé d'une loupe. La copie de la dénonciation était d'une écriture changée mais il leur parut assez vite évident que la même personne les avait toutes deux rédigées.

— Nous ne devons pas conserver ce document, déclara ensuite Hyacinthe. Je ne sais quel subterfuge je vais imaginer mais je vais le rapporter à maître Lefort. Si je peux pénétrer dans son cabinet, je pourrais essayer de le laisser tomber au sol, qu'il l'y trouve plus tard.

— Tu fais du mauvais roman, mon frerot. Il devinerait que tu l'as prise hier au soir. Il doit à peine sortir de son ivresse, avec des idées confuses où peut-être ta visite n'a laissé aucun souvenir.

— Je pourrais demander à Séraphine d'utiliser ses talents de jadis pour descendre par la cheminée de Lefort afin de remettre cette lettre dans le cartonier.

— Si j'en crois mes yeux qui en restent encore émerveillés, Séraphine n'est plus une petite fille malingre pouvant se faufiler dans les conduits les plus étroits. Elle... Son physique a pris des avantages qui, sans être exubérants, n'en sont pas moins présents. Tu ne voudrais pas qu'elle aille se coincer dans quelque passage étranglé ? Crois-moi, nous devrions garder cette lettre qui est terriblement accusatrice contre la baronne et l'intendant Joubert. Elle est datée, signée.

— Lefort réagira.

— Tu joueras l'innocent. Ou plutôt non... tu lui répondras que, le voyant endormi à son bureau, tu préféras t'en aller mais que dans la salle des clercs tu te trouvas en face d'une dame voilée qui, sans prononcer un mot, détournant même la tête, pénétra chez lui.

— Ça ne marchera pas. Il y avait certainement d'autres lettres compromettantes dans le cartonier.

— Les as-tu vues ?

— Non. Celle-là était sous d'autres plus anodines, des plis adressés directement à maître Lefort. Des décomptes dont celui de la location d'un bel appartement sis rue de l'Université, au 104 bis.

Son jumeau releva la tête tout en gardant les coudes sur la table.

— Rue de l'Université. N'as-tu pas fait le rapprochement ce matin même lorsque notre petite saute-ruisseau racontait son escapade dans cet hôtel de la rue de Courty, mitoyen avec une autre maison de la rue de l'Université ? Pourquoi ne s'agirait-il pas du 104 bis ?

Le visage de Hyacinthe, jusque-là préoccupé, s'éclaira car la coïncidence était excitante :

— Suis-je stupide ! J'aurais dû y songer effectivement. Elle loue cet appartement juste à côté de l'hôtel de Lassay pour rester dans son voisinage immédiat.

— Lefort n'est-il qu'un intermédiaire dans cette location ? Ou bien règle-t-il la note en échange de tendres moments ?

— Ça, je l'ignore. Le vieux Condé nous a révélé que tous les serviteurs anciens avaient été renvoyés ou avaient préféré partir d'eux-mêmes. Ne restent que les plus familiers. Paul et Alphonse le grognard. Ils n'inquiètent guère la baronne car ils ne sont guère futés. Elle a mis en place une nouvelle domesticité entièrement à sa botte, qui la renseigne à tout instant sur les agissements du prince. Depuis la rue de l'Université elle peut rejoindre le palais de Lassay en une minute.

— Outre cette facilité, la bande de Bossuet utilise comme repaire ce petit hôtel de la rue de Courty et peut lui prêter main forte à la demande. Paye-t-elle le chef tout comme maître Lefort, de sa nature généreuse ?

D'ordinaire Narcisse se serait égayé de cette allusion coquine, mais une pensée le tenaillait soudain :

— Ces canailles, après la découverte du cadavre de leur complice, sont sur le qui-vive. Il ne faudrait pas qu'ils s'enfuient avant

l'intervention de la police et de notre ami Parturon. Je prends mon chapeau et je file sans tarder rue de Jérusalem.

— À cette heure la préfecture de police est sûrement tombée aux mains des républicains, et ce serait d'une belle insouciance d'aller là-bas.

— Mais, Hya-Hya, n'as-tu pas toi-même agi avec une belle insouciance en allant la nuit dernière à l'autre bout de Paris malgré le danger ?

— Soit, mais que devons-nous faire de cette fameuse lettre si compromettante pour la baronne ?

— Nous la gardons. Ne t'ai-je pas fourni une parade à toute accusation de maître Lefort ? Cette femme inconnue cachée sous des voiles épais que tu aurais croisée dans la salle des clercs de son étude ?

— Comment imaginer que la baronne de Feuchères trouve assez d'audace pour vagabonder de la sorte dans les rues en ébullition sans la moindre escorte ? Maître Lefort est peut-être un ivrogne, mais il passe pour l'un des avoués les plus retors de la capitale.

— Fignole ton récit, peuple-le de silhouettes aussi vagues qu'inquiétantes faisant le pied de grue devant la porte de l'étude.

— Ce serait aller outrageusement loin dans la contrefaçon de la réalité et juste pour me disculper. J'en arrive à nous trouver insensés d'agir ainsi pour sauver un prince, un suppôt de la monarchie, d'un sort fâcheux. Nous n'avons rien à y gagner, tout à y perdre. Surtout si Lefort porte plainte en m'accusant.

— Il nous faut innocenter Séraphine, voyons, ta charmante compagne d'une nuit, le taquina son jumeau. Serais-tu déjà aussi ingrat ?

CHAPITRE XXI

Bossuet vérifia la profondeur de la tombe du Griffon dont la mort le tracassait. La baronne, après une crise de nerfs, se montrait infernale, l'accablant de reproches. Quercy accusait une horde de chats sauvages d'avoir assailli leur compagnon. Chiens et chats affolés par les émeutes, les fusillades, les canonnades, se réfugiaient dans les caves et les entresols, retrouvant leur férocité native.

Les amis du mort l'avaient enroulé dans un drap que Bossuet écarta pour examiner les entailles profondes labourant le cou et les épaules, défigurant les traits. Sans répugnance il passait ses doigts sur les boursouflures violettes bordant les plaies, grattait le sang séché.

— Je ne connais aucun surineur capable d'un pareil ouvrage, murmura l'Entiflé[6], ainsi surnommé suite à ses multiples unions avec des « vioques » riches qu'il dépouillait. Bossuet approuvait. Même si Griffon s'était attiré des haines impitoyables, qui aurait pu saccager ainsi son visage et son torse ?

— Alors j'y vas ? demanda Colletin, ancien fort des Halles qui, s'il impressionnait par sa musculature, se faisait moquer par sa stupidité.

Appuyé sur sa pelle, il attendait.

— Une fois dans le trou, on répandra une bonne couche de ce gravier qui recouvre la cour. À cause de la puanteur. Vaudrait mieux de la chaux vive si on en trouvait en ce moment, expliquait Quercy.

— Un instant, dit Bossuet qui, frottant ses mains pour en faire tomber le sang séché, découvrait des grains noirs. C'est quoi, ça ?

— Du charbon, répondit l'Entiflé, penché sur la paume de Bossuet.

— Ça noircit peut-être mais ça graisse aussi.

— Alors c'est de la suie.

Bossuet s'agenouilla, fit approcher la lanterne, réclama des chandelles que Quercy rapporta de la cuisine.

— Les cheveux, les griffures, les poils de sa poitrine en sont couverts.

— L'était toujours torse et pieds nus, ces jours, dit Quercy.

Bossuet remonta à l'entresol, examina les dalles. Ils se servaient peu de cet endroit, prenaient leurs repas au-dehors. Aussi ils ne

lavaient jamais le sol où une fine traînée noire conduisait à la cheminée. La fonte du foyer était recouverte de pelotes de suie grosses comme son poing, noires et grasses.

Se tordant le cou, il regarda dans le canon, vit le ciel et aussi ce bosselage de cristaux de suie, preuve d'un manque de ramonage.

Ce terme de « ramonage » commença de le hanter en revenant au sous-sol. Colletin, Quercy et l'Entiflé charrièrent des seaux de gravier sur lequel on tassa la terre.

La baronne, toujours aussi fébrile, attendait Bossuet dans ce boudoir mitoyen à son appartement.

— Cette lettre anonyme écrite par vous accusait bien cette Séraphine, saute-ruisseau des Roquebère, d'avoir trempé dans l'assassinat du « grison[7] » du prince ?

— Écrite à cause de votre clémence pour cette fille. Vous vous tapiez la tête contre les murs d'avoir laissé la vie sauve à ce témoin du crime.

— Il ne s'agit pas de clémence mais d'esprit de clan. La petite, orpheline, fut la victime d'un « dab », un patron cruel. Elle est de mon milieu, de la pègre. L'aurais-je tuée que toute la corporation m'aurait mis au ban de la racaille et ma vie à la merci du premier justicier venu.

— Je l'ai nommément dénoncée. Jérusalem la recherche. Je le sais grâce à mes relations de la préfecture. Pourquoi me parler de cette pouilleuse ?

— Parce qu'elle a tué Griffon.

Les joues de la baronne réagirent violemment. Sa couperose craquela la couche artificielle de fard sous le regard effaré de son amant. Déjà il n'appréciait que médiocrement son visage, goûtant plus ses charmes et son savoir-faire, mais brusquement un vague dégoût le mit mal à l'aise. Sophie se précipita dans son appartement pour y réparer les dégâts dus à l'émotion.

— Venez voir ! cria-t-elle, effrayée.

Il la crut menacée, se précipita, mais elle mit sous son nez un pot d'onguent creusé par la trace noire d'un doigt sale.

— Jusqu'ici j'accusais la femme de chambre que je fis pleurer. Sachant que je la surveille, ses mains sont toujours propres.

Trois grains de suie dans l'onguent. La « ramoneuse » que Jeannot la Vanoise déguisait en petit Savoyard tout en la fourrant dans son grabat, Séraphine, retrouvant sa piste, avait visité le repaire de la rue

de Courty, tué Griffon, percé le secret de la communication avec l'hôtel de la rue de l'Université. Comme tous les petits Savoyards, elle savait se battre à coups de hérisson et de raclette jusqu'à estropier l'adversaire.

— Comment nous a-t-elle retrouvés ? Après quelle nouvelle clémence de votre part ? ricana Sophie Dawes.

Déjà choqué par ce visage enlaidi de contrariété, Bossuet haussa les épaules de colère et la baronne comprit qu'elle perdait quelques parcelles du pouvoir exercé sur lui. Un regard vers son miroir de Venise lui renvoya une image qui la poignarda au cœur.

— Ma clémence et votre imprudence, fit Bossuet, se complétèrent pour guider cette enfant.

— Voyons, mon ami, ne vous fâchez pas. Je suis un peu trop nerveuse.

— Voulez-vous que je vous dise, madame ? Je n'ai déjà pas apprécié cette mascarade qui vous déguise en Prince Noir au nom de cette légende imbécile qui vous fit croire possible de guider les insurgés jusqu'à l'hôtel de Lassay. Vous leur auriez fait endosser le meurtre du vieux Condé. Les échecs ne vous découragent pas à cause de l'accueil émerveillé qui suit ces apparitions, mais la saute-ruisseau a trop connu de charlatans pour s'y laisser prendre. Elle vous aura suivie rue Caumartin où vous deveniez le Prince Noir et inversement.

Sophie détestait être suspectée d'erreurs, elle la servante, la souillon devenue désormais une des femmes les plus en vue du royaume de France, reçue à la cour ou l'ayant été. Chaque échelon lui avait beaucoup coûté en compromissions diverses. Elle avait séduit autant de femmes que d'hommes et, si toutes et tous n'avaient pas défailli dans ses bras, ils restaient à jamais troublés par ses œillades assassines, ses murmures prometteurs. Elle leur devait ses protections occultes. Et ce stupide Bossuet paraissait ignorer sa force de caractère, la prenait pour une perverse dominée par ses sens alors qu'elle calculait chacune de ses faveurs à la dosette.

— Quoi qu'il en soit, mon cher ami, nous ne pouvons accepter que cette petite peste fourre son nez dans nos affaires. Il y a grande urgence à la réfréner.

Cette tentative de séduction laissa Bossuet de glace bien qu'admettant la nécessité de retrouver Séraphine et de la faire disparaître.

— Je vais envoyer l'Entiflé rue Vivienne pour surveiller les allées et venues de l'étude.

— Les Roquebère défieraient-ils la police ?

— Je ne dis rien de tel, mais la petite sera tentée dans son désarroi d'approcher les deux avoués tôt ou tard.

— Imaginez qu'elle ait eu le temps de leur faire ses confidences ? fit lentement la baronne, réfléchissant sur chaque mot. Ces jeunes gens, ces avoués, et leur apprentie clerc commencent de nous ennuyer ferme. Ils empêchent la réussite de notre embuscade, la fille avec une impudence rare parvient à visiter nos logis. À quoi servirait-il de nous débarrasser seulement d'elle si les deux autres peuvent encore nous nuire ?

— Cela fera beaucoup, calcula froidement Bossuet. Le domestique du quai de la Conférence, ces trois-là, et pour finir votre protecteur le vieux prince ? Quel passif lorsque vous toucherez la succession ! Ne craignez-vous pas qu'il obère de remords et de craintes l'actif ?

CHAPITRE XXII

Narcisse Roquebère s'en revint bouleversé par les différentes scènes d'émeutes auxquelles il avait assisté. Il n'avait pu toujours éviter d'être entraîné par des mouvements de foule, poussé en avant par des exaltés qui marchaient sur ses talons. Face à la mitraille des soldats, éperdu, il tardait à faire demi-tour et à fuir alors que ceux qui le pressaient et vitupéraient dans son dos avaient été les premiers à courir se mettre à l'abri.

— On a creusé une énorme fosse commune devant les colonnades du Louvre, où l'on dépose les corps de ceux qui ont été tués par les sbires de Charles X ces derniers jours. Et en guise de requiem on entendait les sonneries des charges de la cavalerie royale. Il y avait toujours quelqu'un pour crier que durant les tueries le roi chassait en forêt de Rambouillet ou se faisait servir des rafraîchissements à Saint-Cloud.

— Mais as-tu joint notre ami Parturon ? demanda Hyacinthe pour le détourner de ces souvenirs horribles.

— On ne peut accéder à la rue de Jérusalem. D'après ce que j'ai entendu dire, en faisant la part des contrevérités et des rumeurs, il semble que trois factions se disputeraient, sinon le pouvoir, du moins la préséance pour y accéder. Les républicains qui se montreraient trop confiants envers monsieur de La Fayette, les amis du duc d'Orléans qu'on ne parvient pas à convaincre de revenir dans la capitale et les nostalgiques de cet infâme Charles X. Comment parvenir dans un si monstrueux désordre, cette effervescence qui ne suit aucune logique définie, comment expliquer qu'une baronne aux projets criminels, avec la complicité d'une bande d'assassins, prépare l'assassinat du prince de Condé ? Pour les républicains, ce titre de prince fait horreur, chez les Orléans Condé laisse un doute, quant aux légitimistes, ils le méprisent.

— Alors, fit Séraphine, furieuse, ils réussiront leur forfait et échapperont à la justice. Et je serai accusée.

Imprudente, elle avait osé réapparaître à l'étude en dépit de la présence de tous les clercs qui ce jour-là avaient osé revenir. Hyacinthe, s'il accordait une confiance aveugle à la plupart, se méfiait cependant de deux ou trois, capables de dénoncer la saute-ruisseau, dépités de la voir protégée des avoués, ou encore pour se pavaner.

— Que faire ? Courir rue de Courty et mettre nous-mêmes la main au collet de ces gredins ? s'énervait Hyacinthe. Et qui viendra à notre rescousse, puisqu'à t'écouter les trois factions se soucient peu de la future victime, le prince de Condé ?

— Au seul nom de Charles X on vous fusille, lança Narcisse qui ne se remettait pas de ses émotions.

— Une foule de jeunes gens ont porté monsieur de Chateaubriand en triomphe jusqu'à la Chambre des pairs au Luxembourg. Quel malentendu ! Même s'il défend la liberté de la presse, il en tient pour la légitimité.

— Il y a des barricades au Gros-Caillou, peut-être même vers l'Université. Je vais aller dire à ces braves gens que rue de Courty ils sont quelques-uns à comploter contre la république et entraîner là-bas toute une troupe, s'enflamma Séraphine.

— Tu ne sortiras pas d'ici, décréta calmement Hyacinthe.

Un client de l'étude racontait aux clercs que la commission municipale à l'Hôtel de Ville venait de faire une déclaration qui penchait pour la république mais que les députés, eux, voulaient le duc d'Orléans à tout prix.

— Soyons donc prudents, insista Hyacinthe auprès de ses amis. J'ai la conviction profonde que, pour garantir l'héritage de son quatrième fils, l'enfant duc d'Aumale, son père couvrirait n'importe quelle illégalité. N'a-t-il pas osé bénéficier du milliard des émigrés malgré sa fortune ?

— Il ne couvrirait pas un crime tout de même, protesta Narcisse.

— Je crains que l'avenir ne me donne raison, dit son jumeau. Cet homme est cupide, tout le monde le sait et ne se prive pas de le dire, même sa sœur Adélaïde qui lui sert de conseillère. S'il devient roi, gare à nous qui découvrons peu à peu la mise en place d'une étrange mécanique. La baronne ne sera servie que si le petit Aumale l'est aussi. Le prince est vieux, détesté, et nul ne pleurera sa disparition.

Timoléon vint frapper à la porte du cabinet et Narcisse n'entrouvrit que de quelques pouces, craignant que Parturon ou d'autres policiers ne fussent avec le principal.

— Maîtres, avez-vous autorisé ce charroi à pénétrer dans la cour ?

— Mais quel charroi ?

— Un gros fourgon bâché tiré par deux chevaux de trait, des boulonnais.

— Le roulier aura voulu mettre son attelage à l'abri. Il y a des

chevaux morts dans les rues. Des imbéciles, faute de tuer un soldat, peuvent vouloir s'offrir la cible d'un cheval. Ce n'est pas la première fois qu'il y aura une voiture dans la cour commune.

— Voyez le concierge, mon ami, il aura voulu complaire à un locataire, ajouta Hyacinthe.

— Bourdon est parti à la campagne, maître, depuis le 27. Il n'y a plus personne dans sa loge.

— Écoutez, occupez-vous-en et venez ensuite me dire ce qu'il en est.

Lorsqu'ils furent seuls, Séraphine demanda, avec une certaine impertinence, si ses maîtres renonçaient à poursuivre l'affaire dans la crainte de l'éventuel futur roi.

— Eh bien, me voilà désillusionnée, car jusqu'ici vous n'avez pas craint de vous attaquer à un juge d'instruction démoniaque, à un chef de la police membre de la Congrégation, à cette Congrégation elle-même. Un bonhomme qui n'est même pas sûr de devenir roi, tant il fait des manières, vous empêcherait de venir au secours de la justice ? Moi je vous le dis, j'ai dû en tuer un et depuis j'en suis malade, mais, si vous épargnez Bossuet et ses amis, eux ne vous épargneront pas et, même s'ils doivent patienter des années, ils se vengeront un jour. Je ne veux pas vivre sous cette menace. Vous ne pouvez pas me retenir ici.

— Où vas-tu ?

— Peut-être au diable. Qui sait ?

Elle quitta le cabinet, se glissa vers le fond, espérant ne pas attirer l'attention des clercs qu'occupaient quelques clients. Ces derniers, empêchés durant trois jours de venir s'enquérir de leurs affaires, se pressaient nombreux derrière la banque.

CHAPITRE XXIII

Lorsqu'on frappa de nouveau, les jumeaux pensèrent que Séraphine avait réfléchi et fait demi-tour. Mais ce n'était que Népomucène, qui leur annonça que le valet du prince de Condé était à côté avec un message de son maître.

— Faites-le entrer. Avez-vous vu Séraphine ?

— Séraphine ? Non, maître Hyacinthe.

Les deux frères échangèrent un regard inquiet mais n'eurent pas le temps d'épiloguer. Vêtu de gris, ce qui justifiait cette moquerie argotique de « grison » désignant les domestiques sans livrée, soupçonnés d'accomplir pour leurs maîtres des tâches discrètes donc suspectes, Paul entra.

— Bonjour, maître Hyacinthe, et bonjour à vous aussi, maître Narcisse. Non sans mal je vous apporte ce mot de Monseigneur. Nous ne pouvons plus sortir de l'hôtel de Lassay désormais. Non à cause de la troupe qui surveille l'ensemble des palais, mais parce que la nouvelle domesticité nous en empêche. Oh, ils sont très polis, nous disent que nous sommes trop vieux, trop fatigués pour courir les rues. Mais j'ai réussi à filer. Maintenant je ne sais comment je rentrerai en trompant leur vigilance.

Hyacinthe examina le cachet de cire avant d'ouvrir le pli, en lut le contenu, le tendit à Narcisse.

— Mon cher ami, pouvez-vous attendre à côté ? Nous avons à discuter. Il y a des banquettes et je vais vous faire servir un rafraîchissement, dit Narcisse. Tenez, un peu de champagne.

— Oh, maître, c'est trop.

Lorsque son frère revint, ils effectuèrent une seconde lecture de la lettre.

Le prince de Condé annonçait sa visite pour le même soir, à la nuit tombée à cause des risques encourus.

— Et le plus extraordinaire, il précise qu'il vient chez nous rédiger son nouveau testament, fit Hyacinthe.

— Et il ajoute que c'est sur les conseils d'une personne proche qui s'est rendue à l'évidence de ses erreurs qu'il nous rendra donc visite. Mais que veut-il dire exactement ? Quelle personne proche ?

Certainement pas un domestique, même s'il estime le vieux grognard et le valet. Il vit en reclus, non seulement en ces jours de révolution mais déjà depuis quelque temps.

— Donc, conclut Hyacinthe, il ne peut s'agir que de la baronne de Feuchères. Crois-tu qu'elle renoncerait à un héritage aussi important ?

— Sont-ils parvenus à un accord qui ferait d'elle sur-le-champ une femme très riche ? Elle peut accepter de rentrer en Angleterre s'il la dote d'une fortune.

— Pourquoi ne va-t-il pas dans ce cas chez notre confrère Lefort qui s'occupe des affaires du prince ? murmura Hyacinthe qui pensait toujours à cette fameuse lettre prouvant les détournements de la baronne.

— Nous devons dire non, fit Narcisse avec force. Sinon nous allons nous laisser happer dans un tourbillon dangereux dont nous ne sortirons pas intacts.

— Allons-nous répondre au prince que nous refusons de le recevoir ? Tu sais très bien que nous ne pouvons agir ainsi, que nous sommes des officiers ministériels devant satisfaire à toute heure du jour et de la nuit, et quelles que soient les circonstances, une demande de ce genre. Même si la personne n'est pas de nos clients, récita Hyacinthe.

— La baronne ne renoncera jamais à sa part d'héritage. Elle veut les immenses propriétés, le bois d'Enghien, l'argent. Songe que le père a vendu le Palais-Bourbon pour cinq millions et demi et que l'hôtel de Lassay en vaut autant. Elle ne se contentera pas d'un million.

— Le brave Paul attend. Je ne peux lui remplir à nouveau sa coupe de champagne. Il a besoin de toute sa lucidité et de sa dernière vigueur pour retourner auprès du prince.

— Tout de même, la baronne – il ne peut s'agir que d'elle – fait volte-face, encourage même son amant à nous rendre visite. Paul ne se doute de rien, ignore le contenu du pli, a cru déjouer la surveillance des nouveaux domestiques, mais en réalité ceux-ci avaient ordre de fermer les yeux, de tourner le dos tandis qu'il jouait l'évadé de la Bastille.

— On donne ce rendez-vous ? proposa Hyacinthe.

— J'écris la réponse, fit son jumeau sans enthousiasme. Quelle heure dois-je indiquer ?

— À partir de dix heures du soir ?

Le valet quitta lentement sa banquette pour venir prendre la réponse. Il soupira car aucun fiacre ne circulait encore dans les rues de

Paris.

— Pourtant on annonce une trêve. C'est que ça me fait une trotte tout de même. Mais je n'ai pu atteler le cheval puisque je devais me montrer discret.

Il s'en alla.

— Peut-être commettons-nous la plus grande bêtise de notre vie, et celle-là pourrait nous exploser au visage en une série d'ennuis très graves.

Timoléon vint à nouveau au sujet du fourgon, disant qu'aucun locataire habitant sur la cour n'avait autorisé le conducteur à l'entreposer là.

— Le roulier en aura pris le risque, dit Hyacinthe qui avait d'autres soucis en tête.

CHAPITRE XXIV

Séraphine, d'abord emportée par son indignation, revint sur ses pas chercher son matériel de ramonage ainsi que ses vêtements de travail, enferma le tout dans un sac qu'elle mettrait à l'épaule. Elle revêtit des habits propres de garçon, cacha ses cheveux sous une grande casquette et, telle quelle, quitta la maison des Roquebère. Au passage elle n'accorda qu'un regard rapide au fourgon à quatre roues entreposé dans la cour. Il était recouvert d'une forte bâche que des cordes tendues plaquaient aux arceaux. Un siège pour le cocher et les aides avançait au-dessus des brancards. Une trappe sur le toit en demi-cylindre était soulevée, certainement pour une marchandise ayant besoin d'être aérée.

Pour rejoindre la rue de Courty elle effectua trois fois plus de chemin que nécessaire. Les groupes armés succédaient aux soldats, les soldats aux bandes des faubourgs portant des barres de fer, des lances et des gourdins, plus loin des pelotons de gendarmes, des barricades, des chevaux de frise hérissés de pointes en travers des rues, installés par la Garde nationale. Des batteries de canons, des barils de poix et d'huile prêts à rouler enflammés. Ici on criait « Vive la République », ailleurs on ovationnait encore la Charte. D'un chaland glissant sur la Seine arrivaient des cris en faveur du duc d'Orléans, lequel, lui dit-on, était attendu sur l'heure au Palais-Royal, sa demeure, où quelques députés le rejoindraient. La Fayette en ferait certainement autant, ajoutait-on. Par deux fois, pour contourner des soldats elle traversa des hôtels particuliers pour ressortir ailleurs. Un concierge l'interpella mais pour deux francs la conduisit dans un dédale de caves. Enfin elle se retrouva dans la petite rue de Courty et, grâce au soupirail de la loge, pénétra dans son enceinte. Depuis l'entrée de ce petit bâtiment elle observa la cour et les fenêtres. Les deux chevaux avaient disparu, ce qui la réconforta et la déçut car Bossuet et sa bande avaient dû quitter les lieux. Peut-être momentanément, peut-être aussi sans intention d'y revenir, et si leurs traces se perdaient le pire était à craindre de leur part.

Elle resta en observation plus d'une heure et la faim la saisit. Elle retourna dans la cave, espérant y trouver de quoi manger, mais le cellier n'abritait que des tonnelets de vin.

Enfin elle se risqua dans la cour, descendit dans la cuisine en entresol avec la terreur de se retrouver face au cadavre de sa victime,

mais on l'avait fait disparaître. Bien que soulagée, elle se dit que le terrible Bossuet devait chercher qui avait tué son homme en déchiquetant aussi cruellement le haut de son corps.

Avec une excessive prudence, pas à pas elle grimpa dans les étages, s'assura qu'il n'y avait plus personne dans le petit hôtel particulier, mais les occupants avaient laissé en place certaines affaires, preuve qu'ils espéraient revenir. Par contre elle ne trouva nulle part de quoi satisfaire sa fringale. Et la porte de communication avec la luxueuse chambre voisine était verrouillée. Elle était bien décidée à fouiller cette pièce et même à y attendre le retour de la baronne de Feuchères. Elle l'affronterait, rêvait de l'obliger à écrire une confession de sa main et de sa signature, et de ramener triomphalement ces aveux à son cher Hyacinthe.

La pensée d'escalader une cheminée pour atteindre le toit de l'hôtel voisin l'agaçait. Elle monta au grenier et dans la partie du toit la plus basse attaqua les voliges qui soutenaient les ardoises, obtint un trou suffisant pour s'y faufiler. Le toit de l'hôtel voisin possédait plusieurs tabatières vitrées. Deux éclairaient des chambres étroites de domestiques, la troisième donnait sur des combles encombrés de vieilleries.

Dès le deuxième étage un superbe escalier à double révolution la surprit. Elle n'aurait jamais imaginé que cet hôtel fût aussi fastueux. Elle se méfiait car des personnes invisibles conversaient à voix haute. Des femmes de chambre s'occupaient dans les appartements tout en bavardant d'une pièce à l'autre. Elle devait gagner le premier et la chambre à la fourrure blanche louée par maître Lefort à la baronne de Feuchères. Ces femmes finiraient bien par s'en aller, pensa-t-elle, lorsque sur un ton grondeur un homme les interpella, s'étonnant qu'elles n'en finissent plus.

— Emilie, vous n'oubliez pas l'en-cas de madame la baronne pour ce soir. Vous déposerez le caisson de liège dans le cabinet de toilette. Vous m'entendez, dans le cabinet de toilette. La cuisinière est en train de le remplir et de rajouter de la glace. Si la baronne revient plus tard, vous rajouterez encore de la glace.

Comment s'en procuraient-ils avec la révolution ? Les charrettes en provenance des Vosges n'alimentaient plus la capitale. Des glaciers célèbres, Tortoni, des traiteurs avaient leurs puits à glace et l'intendant de cet hôtel particulier devait s'y servir.

Les femmes de chambre se hâtèrent et descendirent toutes en même temps au rez-de-chaussée. Séraphine les accompagna prudemment et, une fois au premier, situa l'appartement de la baronne. La porte en était fermée à clé. Elle se cacha derrière les

lourds rideaux des hautes croisées, attendit.

Émilie, une fille brune en coiffe et tablier de dentelle, remonta un quart d'heure plus tard avec un caisson si lourd qu'elle le portait à deux mains. Elle le déposa pour prendre un passe-partout de la poche de son tablier, ouvrit la porte de la baronne. À pas de loup la saute-ruisseau s'approcha. La fille était dans le cabinet de toilette et elle se jeta sous le lit avec son attirail.

— Je suis ici, lança la fille, croyant que quelqu'un, peut-être le majordome, entrait, le sac de ramonage ayant fait un peu de bruit. Ah bon, fit la chambrière après un regard rapide dans la chambre, j'ai cru entendre quelqu'un.

Émilie finit par s'en aller à la grande satisfaction de Séraphine qui, depuis que le majordome avait parlé d'un en-cas, rêvait de ce repas tenu au frais. Elle rampa en dehors du lit, se précipita dans la salle de bains, ouvrit le caisson doublé de liège, ôta une poche de glace, souleva un panier de quatre plateaux garnis d'assiettes. L'une contenait une gelée rose, l'autre une bouillie de farine, peut-être d'avoine, seule la dernière était ornée avec talent de tranches de rosbif d'une extrême finesse arrosées de sauce à la menthe. Après avoir mangé un peu de viande, désappointée par cette nourriture inhabituelle, elle referma le caisson hermétique, commença de chercher dans les placards, les armoires, ouvrit un cabinet aveugle aussi grand que sa chambrette rue Vivienne, servant de vestiaire. Alertée par une vague odeur de crottin, ce fut là qu'elle mit à jour, roulés dans une couverture, les sacs en peau de taupe huilée utilisés par les ramasseurs de crottin. Ceux qui avaient contenu les sacs de louis d'or. Ils empestaient toujours l'écurie mal tenue.

— Madame la baronne, vous êtes une ordure, fit-elle, indignée.

La première preuve accusatrice de l'Anglaise était là-dedans et, si Parturon réapparaissait, sa perquisition en cet appartement serait donc fructueuse. Séraphine était bien décidée à attendre autant qu'il le faudrait le retour de la baronne de Feuchères mais redoutait que Bossuet ne l'accompagne jusque dans cette chambre. Elle devrait se cacher et ne surgir que la baronne une fois seule.

La porte de communication donnant sur le boudoir de l'hôtel voisin était verrouillée de ce côté-là. Elle ouvrit, se risqua dans la petite pièce qu'étouffaient trop de dentelles, de rideaux, de fanfreluches. De la fenêtre elle pouvait surveiller la cour, guetter le retour de la bande. Elle en vint à penser aux deux chevaux qui la veille mangeaient tranquillement leur foin, attachés à un anneau. De gros chevaux paisibles, capables de tirer de lourds fardeaux. Et soudain elle se demanda, sans trop savoir pourquoi, s'ils étaient de

race boulonnaise. Où avait-elle le matin même entendu parler de chevaux boulonnais ?

CHAPITRE XXV

Salle des clercs, tout le monde discutait, s'emportait, se chamaillait comme dans un café politique. Avec la probabilité de l'arrivée, sinon sur le trône mais du moins au sommet de l'État, du duc d'Orléans, les passions s'exacerbaient.

— Il y aura mille personnes pour l'empêcher de se rendre au Palais-Royal, disait un jeune clerc, Casimir, depuis peu chez les Roquebère, et plusieurs sont déterminées à faire feu sur lui s'il s'avise d'aller du Palais-Royal à l'Hôtel de Ville.

— On pourrait l'enlever et le renvoyer en Angleterre, dit un des clients qui, malgré les neuf heures bien sonnées, s'attardaient au comptoir.

Louis-Philippe d'Orléans avait accepté de quitter Neuilly pour le Palais-Royal en arborant la cocarde tricolore. Une fois à Paris, on lui avait proposé la lieutenance générale du Royaume, ce qu'il avait accepté au bout d'une demi-heure de réflexion.

Un huissier qui apportait des papiers à l'étude annonça que, monté sur un cheval blanc et entouré de près de quatre-vingt-dix députés, Louis-Philippe d'Orléans s'était rendu à l'Hôtel de Ville.

— Escorté de Benjamin Constant dans une chaise à porteurs trimbalée par deux Savoyards – l'écrivain souffre de la goutte. En tête venait un tambour qu'on disait saoul et quatre confrères huissiers. Mais du côté de l'Hôtel de Ville on s'énervait ferme. Le duc agitait son chapeau orné d'un grand ruban tricolore pour saluer les gens qui le huaient^[8].

— C'est fichu, confia Narcisse à son frère. Il rentre sous les huées mais en ressortira roi. La Fayette trahira. Il croit être, comme tant d'autres d'hier et de demain, l'homme providentiel, la France à lui tout seul. Il remettra cette légitimité qu'il a fait sienne depuis quarante ans au fils de Philippe-Égalité, le régicide de son propre cousin Louis XVI.

Tout cela fut confirmé par un clerc qui avait couru place de l'Hôtel-de-Ville et vu La Fayette pousser Louis-Philippe sur le balcon, lui donner un drapeau tricolore et l'embrasser. Et, comme ce clerc n'était pas loin du fleuve, il put voir embarquer, sur un bateau surmonté d'un pavillon noir, de nombreux cadavres sur des civières.

Les clients s'en allèrent, espérant récolter d'autres nouvelles et savoir si on était en république ou en royauté, cette lieutenance générale du Royaume ne séduisant personne.

— Il va être dix heures, fit Hyacinthe, comparant l'heure de sa montre à celle de la pendule de l'étude. Je doute de l'arrivée du prince et crains une manœuvre de la baronne.

— J'ai prévu une collation, dit Narcisse en se frottant les mains, elle nous consolera de la défection éventuelle du prince. En fait, j'en serais plutôt réjoui et prêt à la fêter verre en main.

Mais alors qu'il songeait à vider son panier de victuailles de chez le traiteur Chevet, le prince de Condé arriva, précédé par le vieux laquais Paul en livrée.

— Messieurs, je vous remercie d'accepter après toutes ces palinodies de me recevoir. Le premier, je ne m'attendais guère à un tel revirement, mais finalement tout se présente au mieux.

Il en dit beaucoup plus une fois à l'abri des oreilles du cléricat :

— La baronne accepte, moyennant une somme que je lui remettrai demain, que je rédige un autre testament.

Narcisse, qui approchait un fauteuil au prince et se trouvait donc dans son dos, eut une grimace significative pour son frère debout à son bureau. « Et voilà, mon frerot, nous sommes embarqués dans une sale affaire », signifiait cette mimique dont Hyacinthe partageait l'inquiétude.

— Je peux vous dire que j'ai promis à la baronne de Feuchères une somme de cinq millions. Je lui en verserai deux immédiatement, le restant lorsqu'elle sera installée en Angleterre où elle pourra, si elle le souhaite, fréquenter la cour réduite de Charles X si ce dernier part en exil.

Il s'assit et soupira :

— Ainsi donc le duc d'Orléans va se retrouver sur le trône. Cette comédie de la lieutenance générale ne me trompe pas. Il sera Louis-Philippe, un point c'est tout, et je ne vous cache pas que j'aurai tout à craindre de lui.

Hyacinthe leva les yeux vers son jumeau toujours debout sur le côté droit du prince. Nous pareillement, eut-il l'air d'ajouter.

— Je vais quelque peu désavantager mon filleul le petit duc d'Aumale, mais j'en prends le risque. Pouvons-nous commencer ? Vous allez écrire sous ma dictée.

— Monseigneur, pour un testament public ou authentique la

présence d'un notaire est requise. Le testament olographe ou mystique est donc préférable ici. Vous l'écrivez et le signez. On y joindra nos signatures et celles de deux témoins et nous le déposerons malgré tout chez un notaire.

— Autre que maître César Borteau, âme damnée de qui vous savez.

Il eut devant lui des feuilles de papier, des plumes et l'encrier. Il sortit de sa poche une longue liste de ses biens immobiliers et autres.

— Si je peux me permettre, dit alors Narcisse, il serait plus convenable et éventuellement plus habile de ne pas trop léser le petit duc d'Aumale, puisqu'il semble se confirmer que nous aurons son père pour roi. Monseigneur, vous me paraissez en excellente santé en dépit de votre âge, et il est facile d'en déduire que vous avez devant vous de nombreuses années à profiter de la vie. Accepteriez-vous de les passer dans les querelles, les chicanes et la mésentente ? Voire les persécutions ?

Condé hochait la tête, la plume à la main, et attendit courtoisement que l'avoué en eût terminé :

— C'est de votre rôle de prêcher la modération mais, voyez-vous, je n'ai jamais admis que le père de Louis-Philippe ait voté la mort de Louis XVI. Vous allez me dire que j'ai quand même épousé sa sœur. Je m'en suis finalement séparé car cette famille me faisait horreur. Je me suis laissé entraîner à devenir le parrain du quatrième fils sous une influence pernicieuse mais ne m'en suis jamais consolé. Un testament n'est-il pas une revanche posthume ? Ne me privez pas de ce plaisir, il est si doux à mon cœur. Vous êtes tenu au secret, et ce nouveau document ne sera connu que le jour de mon décès et annulera celui déposé par ailleurs.

CHAPITRE XXVI

Séraphine eut enfin souvenir de la personne qui avait parlé de deux boulonnais et ne put tenir en place. Elle décida de quitter cette chambre sans attendre le retour de la baronne de Feuchères, d'emprunter le chemin de sortie par le petit hôtel de la rue de Courty pour aller plus vite, ce qui l'obligeait à laisser la porte de communication avec le boudoir non fermée à clé. La baronne s'en apercevrait et serait alertée. Un risque à courir. Elle voulait au plus vite se renseigner sur ces boulonnais, savoir comment les reconnaître.

En courant rue Bourbon, elle se souvint d'un maréchal-ferrant dont Jeannot la Vanoise et elle ramonaient la cheminée trois fois par an, rue Mazarine, dans une impasse où les chevaux attendaient leur tour d'être ferrés. Serait-il ouvert ? Elle ne pouvait le prévoir mais elle s'y dirigeait. À la vue de troupes ou de gens en armes, elle marchait normalement ou bien faisait un détour important. Elle était de plus en plus préoccupée par ce fourgon tiré par deux boulonnais dans la cour de l'étude rue Vivienne, coïncidence étrange avec ces deux gros chevaux vus la veille rue de Courty.

Dans l'impasse donnant sur la rue Mazarine, le maréchal-ferrant nimbé de pourpre était bien devant sa forge malgré l'heure tardive et le petit nombre de chevaux attachés à sa porte. Il forgeait des piques pour quelques insurgés attardés. Pas plus d'une dizaine, ces forts en gueule n'en démordaient pas : ce serait la république ou le bain de sang. Ils parlaient, hurlaient tous à la fois tandis que le maréchal et son aide frappaient sur des barres de fer pour les aplatir et les façonner en feuilles de laurier. Ensuite un autre ouvrier les passait à la meule et parfois un de ceux qui attendaient ces armes lui criait :

— Aiguise-les bien, qu'on puisse percer les bedaines de tous ces royalistes, à commencer par celle du duc et de La Fayette s'il le faut !

Comment dans cette frénésie générale parler de chevaux boulonnais au patron de l'atelier ? Il menait un tel bruit avec son marteau qu'il ne pouvait rien entendre. Alors, avisant une ardoise sur une étagère et des craies, elle posa sa question par écrit : Un cheval boulonnais c'est comment ? Mit son texte sous les yeux de l'homme qui du coup suspendit son geste, la lourde masse en l'air au bout de son bras.

— Un boulonnais ? En voilà une curieuse question.

— C'est important, une question de vie et de mort.

— La mort d'un royaliste, j'espère, fit un des agités dans son dos.

Le maréchal-ferrant le balaya d'un geste ample sans brutalité, reposa son marteau sur l'enclume :

— Un boulonnais, c'est un sommier de trait avec une forte tête, le chanfrein droit, de petits yeux, une encolure très fournie en poils touffus mais surtout le poitrail généreux.

En même temps le maréchal bombait son torse énorme et soulevait ses pectoraux pour mieux décrire l'animal.

— Le poitrail large, très musculeux. Les reins sont courts, la croupe avalée, très charnue. Belles fesses, quoi.

— C'est pas le moment de parler des femmes, lança un autre insurgé de la dernière heure, n'ayant pas compris de quoi il s'agissait.

— La couleur ?

— Grise en général, pommelée des fois mais gris le plus souvent. Je n'ai vu qu'un seul boulonnais rouan. Et cinq pieds trois pouces, parfois plus au garrot. La belle bête, quoi. Tu es satisfait ?

— Merci beaucoup, monsieur Lampeyre.

— On se connaît ?

— Plus qu'un peu. J'ai souvent raclé votre conduit de forge avec la Vanoise. Au revoir.

Le Pont-Neuf était envahi par une multitude qui l'enferma dans un désordre ahurissant. Des soldats se mêlaient aux gardes nationaux, aux insurgés, aux défenseurs du roi, aux thuriféraires du duc. Les uns arboraient des cocardes blanches, les autres des tricolores. Les gens s'apostrophaient, paraissaient sur le point de se jeter les uns contre les autres. Elle essayait de se faufiler, trépignait, en aurait pleuré de rage. Elle, si ardente pour combattre Charles X et la monarchie, en venait à injurier les républicains qui cherchaient à attaquer le Palais-Royal du nouveau lieutenant général du Royaume.

Les chevaux qui brouaient leur botte de foin rue de Courty ressemblaient vraiment à des boulonnais tels que les lui avait décrits le maréchal-ferrant. Mais elle devait encore les retrouver. S'ils avaient tiré ce fourgon dans la cour intérieure de l'étude, ils avaient dû être ensuite conduits quelque part, peut-être une écurie publique à proximité.

Elle fut presque mêlée à une échauffourée où l'on se donnait des gifles et des coups de poing, se retrouva à quatre pattes pour ramasser une cocarde blanche et une autre tricolore. Ainsi, changeant sans arrêt

d'insigne, sans même souffrir dans sa conscience d'arborer celui de l'absolutisme, elle put continuer, atteindre la rue de Rivoli, s'enfoncer dans d'autres rues pour éviter Louvre et Tuileries. Mais courir était trop risqué, attirait tout de suite des soupçons. Le moindre passant, hérissé dans ses convictions de droite ou de gauche, ne supportait pas que l'on paraisse fuir. Il hélait, interpellait appelait à la Garde ou aux citoyens. Mieux valait ronger son frein, marcher comme tout le monde et comme tout le monde paraître chercher comment rejoindre l'Hôtel de Ville ou le Palais-Royal, dans une multitude si dense qu'elle refluaît de l'un vers l'autre et inversement.

Elle atteignit enfin le bout de la rue des Petits-Champs, attaqua Notre-Dame-des-Victoires, se jeta sur la gauche. Elle espérait emprunter la galerie mais on avait refermé ses lourdes grilles depuis son départ. Elle choisit donc de passer rue Vivienne, espérant que l'étude serait encore ouverte. Les bourgeois fortunés qui avaient porté le duc d'Orléans au pouvoir devaient se précipiter chez les frères Roquebère pour redonner vie à leurs affaires. Ils s'étaient cachés ces derniers jours mais allaient bientôt exhiber leur aisance et leur impudence.

Il y avait de la lumière aux fenêtres de l'étude donnant sur la rue et les grilles n'avaient pas été posées. Il était peut-être imprudent de s'engager directement rue Vivienne mais elle n'avait pas le temps d'un dernier détour.

Elle ne vit pas le panier à salade, mais ceux qui l'occupaient l'aperçurent et surgirent à quatre pour lui sauter dessus, lui coller un bâillon et la saucissonner avant de la jeter dans l'une des cellules de la voiture.

CHAPITRE XXVII

Non seulement on l'avait garrottée, bâillonnée, mais on lui avait caché la tête dans un sac qui l'étouffait. Le fourgon cellulaire roula longtemps, évitant certainement le centre de Paris. Parfois elle captait quelques mots qu'échangeaient les policiers, comprenait qu'ils comptaient rejoindre la préfecture par la rue des Nonnains-d'Hyères, la rue des Deux-Ponts sur l'île Saint-Louis et de là Jérusalem. Ainsi Parturon n'avait pas renoncé à l'arrêter, avait laissé des mouchards dans la rue Vivienne.

Lorsque la voiture s'arrêta, on l'obligea à marcher, soutenue de chaque côté par un policier, sans lui ôter son sac. À la tonalité des voix elle comprit qu'elle se retrouvait dans une petite pièce. On l'assit brutalement sur une chaise, on lui tira les bras en arrière et on lui plaça les poucettes en joignant les deux pouces, ce qui la mit dans une posture très épuisante à supporter. On lui ôta le sac puis le bâillon et elle put respirer un grand coup.

— Fille Séraphine X, vous êtes arrêtée pour complicité d'assassinat. Celui de Mathias Perlin, laquais au service de monseigneur le prince de Condé, au lieu du quai de la Conférence en compagnie de quatre ou cinq autres complices. Le mobile étant le vol de sacs contenant cinq mille louis d'or. Nous allons procéder à votre interrogatoire.

Il y avait plusieurs personnes dans ce petit bureau, mais une seule s'assit en face d'elle à une table de travail. Une autre s'installa debout à un pupitre, préparant ses plumes et son encrier :

— Je suis l'officier de paix Arsène Paulin. Nous avons contre vous une dénonciation qui relate tous les détails du crime. Vous avez tenu le laquais pendant qu'on l'égorgeait et vous lui avez même donné des coups de pied. Peut-être des coups de couteau.

— C'est faux, dit-elle calmement alors que son cœur se déchaînait dans sa poitrine. J'accompagnais ce pauvre Perlin pour l'aider à porter ces sacs de louis. Le poids était trop élevé pour lui. Nous n'avons pas rencontré âme qui vive jusqu'au quai y compris, où nous attendait la bande des assassins. Qui donc, si j'avais été complice, aurait pu me voir d'aussi près et connaître mon nom ? Il s'agit d'une machination à mon encontre. Je veux voir monsieur Parturon.

Arsène Paulin était un être disgracié par la nature depuis qu'une canaille lui avait crevé l'œil droit, remplacé par une méchante

imitation en verre qui lui faisait de ce côté-là un regard mort, exorbité. Séraphine ignorait qu'il détestait Parturon depuis que ce dernier fréquentait l'étude des Roquebère. Il comprenait que son collègue recevait de la part des avoués de l'argent pour les renseignements et l'aide qu'il leur apportait. Arrêter cette fille, saute-ruisseau des Roquebère, et la faire inculper par un juge, c'était aussi nuire à Parturon.

— Je désire voir cette dénonciation. Je veux savoir qui m'accuse. Je répète que je veux voir aussi monsieur Parturon.

— Ce n'est pas nécessaire, répliqua Paulin. Parturon sera destitué.

— Vous devez me faire lecture de cette dénonciation pour le moins, et, quand je comparaitrai devant le juge, si je dois en passer par là, je protesterai que cette accusation ne m'a pas été signifiée.

L'homme debout au pupitre se tourna vers Arsène Paulin et murmura quelque chose. L'officier de police fit un signe et un des hommes quitta le bureau.

— Lorsque mon collègue Parturon est allé pour vous arrêter rue Vivienne, vous avez choisi de vous enfuir, ce qui est un commencement de preuve que le juge appréciera.

— Je ne me suis pas enfuie, j'étais allée porter des exploits et des placets. À mon retour monsieur Parturon n'était plus là.

— Nous étions rue Vivienne à vous attendre, protesta Paulin.

— Moi, je ne passe jamais par la grand-porte. Je ne suis qu'une saute-ruisseau.

— Ce qui est un abus. Il n'y a pas de saute-ruisseau du sexe dans la profession.

— Je sais fort bien que je n'ai même pas droit à ce sobriquet goguenard. D'ordinaire on le donne à un apprenti clerc. Moi je ne suis rien, disons simplement une commissionnaire. Je ne me suis pas enfuie ; la preuve, je suis retournée rue Vivienne.

— Donc les sieurs Roquebère sont complices de recel de malfaiteur, s'écria d'une voix triomphante Arsène Paulin. Nous allons pouvoir demander leur inculpation au juge d'instruction.

— Quand j'ai su que j'étais recherchée par monsieur Parturon, j'ai essayé de le rejoindre à la préfecture de police, rue de Jérusalem, ici même je suppose, mais le peuple en révolte d'abord, et les troupes qui veillaient interdisant toute approche m'en ont dissuadée.

Cette fois Paulin ne sut que dire. Personne n'avait pu approcher effectivement de la préfecture ces derniers temps.

— D'où veniez-vous quand nous vous avons interpellée ?

— Interpellée ? Vous m'avez sauté dessus sans même dire qui vous étiez et ce que vous me vouliez. J'ai cru qu'un groupe politique voulait s'emparer de moi pour des raisons obscures.

Des menaces imprécises pesaient sur les Roquebère, elle les pressentait, les redoutait sans pouvoir cependant les définir. Elle refusait de mettre cet officier de police dans le secret de l'hôtel de la rue de Courty, de lui révéler qu'il communiquait avec celui de la rue de l'Université. Elle ne parlerait pas des sacs en peau de taupe dissimulés dans le vestiaire de la baronne. Elle soupçonnait cet Arsène Paulin de cacher ses véritables motifs. Où était Parturon ?

Le policier qui était sorti revint chuchoter quelque chose à l'oreille de Paulin, qui sursauta et finit par quitter sa chaise. Il entraîna l'homme dans un coin et, malgré leurs précautions, la voix de Paulin restant audible, elle l'entendit ordonner qu'on fouille le bureau de Parturon.

— Mais voyons, chef, c'est illégal...

— C'est un républicain et nous restons en royauté.

— Chef, signez-moi un ordre. Si jamais il revenait et apprenait que j'ai pénétré dans son antre, que Dieu me garde.

— Faites-le et vous prendrez du grade. Trouvez-moi cette lettre. Le procureur ne signera pas le mandat à comparaître sinon et le juge fera des histoires.

Cette fois Paulin s'était quelque peu laissé aller à son irritation inquiète et le comprit trop tard. Séraphine faisait celle qui n'avait rien entendu, regardait droit devant elle.

CHAPITRE XXVIII

L'agent Guillerme chargé de fouiller le bureau de Parturon se trouvait écartelé entre l'espoir de prendre du galon et sa terreur d'être surpris. Il avait servi sous ses ordres, s'était fait chasser de sa brigade pour des peccadilles, une main basse sur quelques écus au cours d'une perquisition. L'officier de police ne l'avait cependant pas dénoncé, se contentant de le faire changer de service.

Guillerme fouillait avec circonspection, connaissant la mentalité soupçonneuse du titulaire des lieux. Son ancien chef n'accordait sa confiance à personne, était capable de laisser des repères discrets pour vérifier si l'on s'était autorisé quelque curiosité envers ses affaires. Parturon était en mission, éloigné pour ses complaisances bonapartistes. On craignait que le roi de Rome, bien que malade, n'échappe à Metternich, ne revienne en France. Le pauvre duc de Reichstadt, gravement malade, ne reverrait jamais Paris même si on ovationnait son nom sur les barricades.

Les tiroirs étant verrouillés, les clés introuvables, Guillerme n'osait les fracturer. On murmurait que Parturon serait révoqué mais rien n'était moins sûr. Redoutant aussi la colère de Paulin, il se prit la tête entre les mains pour réfléchir, assis au bureau de son ancien officier, ne vit pas la porte s'ouvrir et Parturon entrer. Ce dernier savait qu'il y avait quelqu'un chez lui, un ancien de son groupe, et se demandait bien ce qu'il pouvait fabriquer.

— On vous a nommé à ma place ? demanda-t-il avec une extrême suavité.

L'autre bondit sur ses pieds et crut défaillir, se rassit sous le coup de l'émotion, se vit perdu, chassé, Parturon pouvant toujours parler des écus dérobés.

— Chef...

— Je ne suis plus votre chef. Que cherchiez-vous chez moi ?

Guillerme, entre deux maux, choisit d'affronter le plus menaçant et se montra pour une fois d'une grande franchise.

— Cette lettre de dénonciation de l'affaire Perlin.

— La lettre anonyme de dénonciation ? Aurait-elle disparu ?

— Elle n'est pas dans le cabinet du directeur... Les commis ne

savent rien d'elle.

— Tiens donc.

En fait Parturon n'avait jamais usé de corruption pour l'obtenir. L'ancien préfet de police la lui avait confiée avant de disparaître et de se faire destituer, mais le policier en avait profité pour obtenir vingt louis des frères Roquebère.

— Pourquoi vouliez-vous donc cette lettre ?

— Monsieur Paulin en a fort besoin pour l'inculpation.

— Inculpation ? Vous voulez dire pour justifier le mandat d'arrêt ?

— Non, chef, l'inculpation... La petite est dans notre bureau. Nous l'avons coincée rue Vivienne.

Parturon soupira d'agacement. Dire qu'il avait manigancé toute cette affaire pour soutirer de l'argent aux Roquebère et que Paulin venait de fichier tout ça en l'air.

— Eh bien, allons voir Arsène, mon vieux camarade Arsène.

— Chef, il va être furieux.

— Mais non, mais non...

Séraphine, qui regardait l'officier Paulin visiblement impatient d'avoir en main cette lettre, en resta bouche bée. L'homme eut soudain un geste instinctif et enfantin de défense, levant l'avant-bras pour se protéger, et dans ce mouvement la peau de son visage remonta vers son front, l'œil de verre jaillit de son orbite, laissant un trou sanguinolent. Comme une bille de gosse, il rebondit sur le bureau, tomba sur le carreau et continua de petits bonds. Tous les policiers présents se mirent à sa poursuite tandis que Paulin, debout, livide, fixait la porte. La jeune fille tourna la tête et vit Parturon. Elle n'aurait jamais cru éprouver autant de joie à l'apparition de ce lourd visage rougeaud, toujours en transpiration, étrange avec ses yeux glauques qui pour l'instant se teintaient d'un noir d'orage.

— Eh bien, mon cher Arsène, on m'avance dans mon travail ? Mais c'est gentil, ça.

Un des policiers, très satisfait, l'œil de verre entre pouce et index, le déposa un peu trop vivement sur la table et à nouveau il roula, tomba et recommença ses petits bonds.

— Nous surveillons la rue Vivienne puisqu'un mandat avait été lancé... bredouilla Arsène Paulin.

— Un mandat chargeant Parturon seul de l'arrestation. Un mandat qu'il faut justifier désormais puisque, m'a dit Guillerme, la fameuse lettre de dénonciation a disparu. J'y ai songé durant mon absence, en

fait elle est presque inutilisable car elle n'est pas signée.

Cette fois l'œil de verre passa de main en main. Paulin ne donna pas le spectacle de le remettre sur-le-champ en place. En général les gens détournaient la tête, pris de malaise.

— Les poucettes ? Eh bien, en voilà une dangereuse criminelle, dites donc.

— Elle se débattait.

— Faux ! cria Séraphine, ils m'ont sauté dessus sans même m'annoncer la couleur. À quatre. J'étais garrottée, bâillonnée, un sac sur la tête avant d'avoir seulement pu réagir.

D'un claquement des doigts Parturon commanda à Guillerme d'ouvrir les poucettes. La jeune fille put enfin ramener ses bras en position normale et frotter ses pouces. Paulin ne parut pas s'offusquer que Parturon commandât à l'un de ses propres hommes. Il gardait une main sur son orbite vide, sachant combien elle était déplaisante à la vue. Il ne pouvait plus refermer les paupières depuis la perte de l'œil.

— J'emmène ma suspecte, dit Parturon. En tout cas, je te remercie, ajouta-t-il d'une voix inquiétante, à charge de revanche.

Séraphine n'attendit pas d'être dans le bureau du policier pour lui chuchoter avec fébrilité :

— Monsieur Parturon, je pense qu'un grave danger menace mes maîtres. Il faut courir rue Vivienne. Il faut se préoccuper d'un fourgon abandonné dans la cour de l'étude, savoir s'il y fut tiré par deux chevaux boulonnais que j'ai déjà vus par ailleurs. J'ai aussi retrouvé les deux sacs en peau de taupe huilée ayant contenu les louis volés à ce pauvre Perlin.

Parturon n'y comprenait rien, savait que cette fille était d'une grande audace, sans oublier que dans le temps elle était complice de voleurs. On disait même qu'elle avait appartenu à la corporation occulte des « fanandels ». Aussi restait-il méfiant.

Il n'avait pas quitté Paris, guettant la fuite de son directeur, monsieur de Failles, ennemi juré de Louis-Philippe, pour retourner rue de Jérusalem dès qu'il fut certain que d'Orléans serait à la tête de l'État.

CHAPITRE XXIX

Dans un grand vestiaire très fourni, Parturon choisit de se déguiser en vidangeur aux vêtements épais apprêtés d'un vernis protecteur. Il ne jugea pas utile de proposer à la jeune fille une autre apparence. Déjà très surprise par la diversité de personnages dont les policiers pouvaient endosser la tournure, elle le fut bien plus en découvrant dans les écuries proches toutes les catégories de voitures adaptées aux différents déguisements. Celle convenant à un vidangeur était un char à bancs avec deux gros tonneaux posés debout, surmontés d'une pompe à bras et de longs tuyaux d'apparence dégoûtante.

— Manque l'odeur, ricana Parturon, mais avec cet équipage nous écarterons les plus soupçonneux.

Il choisit une mule efflanquée mais qui, affirma-t-il en riant, était elle-même le produit d'un déguisement réussi.

— On la nourrit sans excès, on teint sa robe de façon à lui rendre l'air à bout de forces. On lui noircit les dents pour qu'elle paraisse édentée, on taille à la diable son poil, on colle des emplâtres imitant des croûtes aux articulations.

Ainsi brinquebalant, la charrette emprunta un itinéraire court vers la rue Vivienne. Parturon avait ordonné qu'une voiture cellulaire emportant toute sa brigade rejoigne au plus vite l'étude en évitant la foule par un grand détour.

— Dans ce fourgon abandonné dans la cour de l'étude, Bossuet a pu cacher les louis d'or volés, disait Séraphine. Ou bien la bâche dissimule-t-elle la même voiture qui fit barrage à celle du prince.

Parturon restait silencieux. Sceptique peut-être, ou réfléchissant à ce qu'elle lui avait révélé.

— Comment se fait-il que maître Hyacinthe et son frère ne s'en soient pas souciés ? finit-il par dire.

— À plusieurs reprises Timoléon essaya d'attirer leur attention sur cette présence insolite dans la cour, mais les deux frères n'y prêtaient pas garde.

La mule pénétrait dans la foule pour l'instant clairsemée du pont Notre-Dame et les gens s'écartaient brusquement, injuriaient le conducteur d'une telle infection, lui criant que ce n'était point l'heure

d'aller curer les latrines des aristos et des bourgeois. Parturon restait impassible sous son déguisement, adoptait une expression stupide que Séraphine s'efforçait de copier.

L'affluence devenant trop forte, le policier agita une clochette aigrette qui, malgré la grosse rumeur, agaçait les oreilles de son acidité.

Lentement, couverts d'insultes, longeant des haies de gens se pinçant le nez, ils roulaient vers Saint-Merri où ils prendraient la rue des Lombards.

— Ainsi Bossuet, alias Pierre Fauchois, loge rue de Courty et sa maison communique avec un hôtel de l'Université divisé en appartements meublés. La baronne de Feuchères occupe celui qui est mitoyen. Je ne savais pas que Bossuet se faisait désormais appeler Léon Dumarque.

Il sortit une tabatière et, malgré les secousses dues aux pavés, répandit de la poudre de tabac sur le dos de sa main, l'aspira par le nez, éternua une bonne demi-douzaine de fois avant d'en proposer une dose à Séraphine qui refusa.

— Autrefois je fumais la pipe et le cigare, puis j'ai chiqué. Je me suis arrêté deux ans.

— Je ne vous avais jamais vu priser.

— J'ai repris ces temps-ci. Je craignais d'être chassé de la police mais tout s'arrange. La baronne de Feuchères a des appuis au sein des deux polices, celle de Jérusalem et celle de Grenelle. À cette dernière elle fournit des renseignements sur son pays d'origine. Lorsqu'elle fut en disgrâce auprès de la cour on la fit surveiller étroitement par les argousins de Grenelle, mais elle donna des gages. Avec Louis-Philippe, puisque Louis-Philippe il y aura, elle retrouvera son rang.

— Auriez-vous peur d'elle ?

— Je n'aimerais pas perdre mon poste. Arsène Paulin a des accointances avec la baronne. Il a perquisitionné dans une feuille de chou qui attaquait l'Anglaise et le prince. Ses hommes ont si bien ravagé la petite imprimerie que le journal n'a jamais pu reparaître.

— Ce qui m'explique le zèle de Paulin à mon sujet.

— Moi, j'avais suspendu la surveillance de la rue Vivienne, mais cet intrigant a repris l'affaire à son compte, pensant que je n'étais pas près de revenir lui en demander raison. C'est pourquoi tout à l'heure je me suis montré prudent avec lui.

— Vous n'avez jamais volé la lettre anonyme et vous ne l'avez jamais remise en place ?

Parturon en guise de réponse éternua, se moucha et agita sa clochette pour prévenir de l'arrivée de leur équipage malodorant. La petite était très futée. Trop !

— Les gens, fit-il, croient réellement sentir de violentes odeurs de latrines alors que mes tonneaux ne sont remplis que d'eau. Parfois il nous est arrivé d'aller puiser ce qu'ils devraient en fait contenir, pour mieux écarter les curieux. Notamment dans certains quartiers dangereux où nous redoutions de nous voir attaquer par des dizaines de truands. C'est notre meilleure parade dans ces cas-là.

Il l'invita à lui raconter tout ce qu'elle savait sur la rue de Courty notamment.

— Dommage que tu ne connaisses pas le signalement et le nom des complices. Tu as eu beaucoup de chance de trouver le repaire vide, vide aussi l'appartement de la baronne.

Elle gardait son calme mais le souvenir de cet homme, mort de l'hémorragie de ses carotides tranchées par son hérisson, l'obséderait sa vie durant. Tout ce sang dont il s'était vidé, répandu sur le carreau de la cuisine en une énorme mare, était encore comme une brume rouge devant ses yeux.

— Si le fourgon contient le butin de l'assassinat du valet, qu'attendent donc Bossuet et la baronne pour en prévenir Arsène Paulin ? Celui-ci en t'arrêtant ignorait donc la présence de cette voiture dans la cour de l'étude ?

Le policier raisonnait juste, lentement mais avec un réel bon sens. Depuis un an il collaborait avec les frères Roquebère qu'intriguaient certaines affaires révélées par la lecture attentive de pièces d'archives parfois oubliées. D'autres leur étaient soumises par des clients effrayés. Surtout par des clientes, ajouta mentalement Séraphine avec un sentiment profond de jalousie. Son cher Hyacinthe, l'homme de sa vie, ne repoussait jamais ces mijaurées qui venaient pleurer sur sa poitrine. Il les écoutait avec attention, s'enflammait lorsqu'elles étaient victimes d'une injustice et, bien entendu, la plupart tombaient ensuite dans ses bras pour solde de tout compte.

— Bien des gens souhaiteraient donc la mort du prince de Condé ? Depuis sa maîtresse, la baronne de Feuchères, jusqu'au nouveau roi ? Je devrais dire lieutenant général du Royaume, mais il ne tardera pas à prendre le titre de monarque. Même si la baronne reçoit de l'argent et des propriétés importantes, le reste de l'héritage, destiné en principe au jeune duc d'Aumale, est d'après ce que j'en sais fabuleux, et le papa veillera à ce qu'il le reçoive quel qu'en soit le prix à payer. C'est bien ce que toi et les frères Roquebère pensez profondément ?

— On a d'abord empêché le prince de partir pour l'Angleterre en assassinant son valet porteur de cent mille francs or. En s'exilant, il échappait à ses ennemis. Ensuite il y a eu cet attentat non loin de la place Louis XV.

— Ce qui me gêne, c'est ce Prince Noir de carnaval qui se trouvait sur les lieux. Un épisode grotesque.

— Café de l'Échiquier, j'ai vu ce Prince Noir à la tribune de la salle et à ses côtés Bossuet. Ce Prince Noir le commande. Au début leur intention devait être de faire envahir l'hôtel de Lassay par une bande de faux émeutiers qui auraient tué Condé et saccagé ses appartements, mais la présence importante des troupes dans le quartier les en dissuada.

— Séraphine, pourquoi, si les cinq mille louis sont dans ce fourgon, as-tu trouvé les sacs qui les contenaient, ces fameux sacs à crottin en peau de taupe huilée, cachés dans le vestiaire de la baronne ?

L'argument la frappa de sa justesse :

— Mais alors, murmura-t-elle, angoissée, ce fourgon, que fait-il dans la cour de l'étude ?

— Rien ne prouve qu'il soit suspect, essaya de la rassurer Parturon.

CHAPITRE XXX

Lorsque Sophie Dawes descendit de voiture, le majordome rue de l'Université lui ouvrit la porte pour la saluer et lui préciser que son en-cas attendait dans son appartement.

— Merci, monsieur Levesque. Je vais monter me reposer, mais je ne renvoie pas la voiture car peut-être aurai-je besoin de ressortir. Pouvez-vous vous en occuper ? Que le cheval soit soigné et mon cocher traité en cuisine.

Elle grimpa vivement jusque chez elle, se précipita dans le cabinet de toilette pour s'examiner dans le miroir vénitien. Elle craignait que son inquiétude, due à cette attente insupportable commencée le matin même, ne transparaisse en rougeurs puissantes provoquant le plus souvent une émulsion des fards et de la poudre sur sa peau. Il était impossible de se procurer des onguents résistants, même en Angleterre où certains parfumeurs connaissaient la gloire.

Elle sonna et Émilie, sa chambrière, accourut, reçut commande de champagne à apporter sur-le-champ.

— Madame la baronne est-elle satisfaite de son en-cas ?

— Je n'y ai pas encore touché. Sortez-le donc et emportez ce vilain caisson.

— Bien, madame.

La chambrière obéit, revint ensuite très vite avec le champagne frappé.

— Emilie, avez-vous touché aux tranches de viande ?

— Oh non, madame ! Nous sommes très bien nourries ici et je n'avais aucune raison de commettre ce larcin. Déjà vous m'avez accusée de me servir de vos fards alors que je n'en éprouve nul besoin. On dit que j'ai une peau de pêche.

C'était la vérité, mais la baronne releva une pointe d'insolence dans cette réponse et cette petite contrariété, ajoutée à son tourment de l'heure, lui fit renvoyer sèchement la fille.

— Madame ne veut-elle pas que je l'aide à se dévêtir ?

— Non, vous êtes trop maladroite d'ailleurs.

Émilie sortit avec un petit sourire ravi. La baronne n'avait pas

aimé cette allusion à sa vilaine peau rougeâtre qu'elle s'efforçait non sans mal de dissimuler.

Sophie Dawes contemplait l'assiette contenant les fameuses tranches de viande. Le cuisinier de l'hôtel avait un art réel pour les disposer de façon appétissante et il en manquait deux. C'était visible. Tout comme la veille était visible la trace d'un doigt dans un de ses pots d'onguent.

Elle ôta son surtout léger, la chaleur de juillet était à son comble, ouvrit la porte de son vestiaire et s'écarta avec répugnance tant l'odeur de crottin de cheval y était concentrée.

— Il faudrait que je me débarrasse de ces sacs, dit-elle. Pourtant je les avais enveloppés d'une couverture, mais cette puanteur finit par transpirer.

Non sans dégoût, elle s'accroupit pour prendre le ballot et l'emporta en direction de la porte de communication avec la maison d'à côté. Elle voulut tourner la clé, se rendit compte que celle-ci s'y refusait.

— Je suis certaine d'avoir verrouillé cette porte, je le fais toujours, murmura-t-elle, intriguée.

Elle l'ouvrit, alla fourrer le ballot dans la salle à manger où personne n'allait jamais, sous une crédence en faux Louis XV.

Revenue chez elle, elle se servit du champagne mais le but sans plaisir. La veille c'était la mort de ce Griffon, une mort horrible, et aussi la trace d'un doigt menu dans ses fards, aujourd'hui la porte non fermée à clé.

Et pourquoi les sacs de crottin puaien-ils autant, sinon parce qu'on avait défait la couverture pour voir ce que contenait ce ballot ?

Brusquement elle reposa sa coupe, se demanda si elle ne devait pas quitter au plus vite cet appartement pour se réfugier hôtel de Lassay ou dans la résidence que le prince mettait à sa disposition Chaussée-d'Antin. Elle ne se sentait plus en sécurité, mais c'était ici que Bossuet et sa bande reviendraient quand ils en auraient enfin terminé avec le prince et les frères Roquebère. Peut-être que la saute-ruisseau un peu trop délurée, soupçonnée par Bossuet de la mort du Griffon, serait dans le lot des victimes.

Hôtel de Lassay, si la majorité des domestiques étaient à son entier dévouement, restait ce soir-là le grognard Alphonse qui serait surpris de la voir revenir alors qu'elle avait déclaré être absente de la nuit. Le prince n'étant pas encore rentré chez lui, ce vieux fidèle trouverait quelque bizarrerie dans sa conduite et elle ne voulait prêter le flanc à

aucune question, à aucune suspicion. D'autant plus que ses affaires s'annonçaient au mieux avec l'accès au pouvoir de cet hypocrite de duc d'Orléans qui faisait mine de ne pas vouloir du trône alors qu'il en rêvait depuis toujours, depuis que Sophie Dawes le connaissait. Le prince de Condé, qui méprisait le duc, lui en avait raconté de belles sur cette famille et sur Philippe-Égalité, le père.

Bossuet espérait la retrouver là, dans sa chambre, et si possible en négligé audacieux. Il viendrait chercher sa récompense lorsque tout serait réglé. Le seul ennui était la perte de ces cent mille francs, fruit de l'assassinat du vieux Mathias Perlin. Bossuet les avait gardés tout en lui donnant les sacs vides à cacher, disant qu'on ne les trouverait jamais chez elle, qu'on n'oserait jamais fouiller son appartement. D'ailleurs Arsène Paulin serait certainement chargé de l'enquête. Louis-Philippe, sollicité, ne pourrait lui refuser la désignation de cet officier de police. Ce Paulin lui coûtait assez cher depuis quelque temps et n'était guère friand de récompenses plus intimes. Elle n'avait jamais réussi à le séduire.

Elle se força à avaler coup sur coup deux coupes de champagne qu'elle trouvait trop froid malgré la canicule. Son corps était glacé d'épouvante à la pensée de ce qui se déroulait en cet instant. Elle aurait préféré la première solution, celle du Prince Noir, mais l'hôtel de Lassay, accolé au Palais-Bourbon, était trop bien gardé et il aurait fallu engager des centaines de malandrins pour investir les appartements de Condé. Elle avait vainement essayé de l'envoyer à Neuilly grâce à un faux billet signé Montesquiou, mais Louis-Henri avait haussé les épaules, affirmant que jamais il ne répondrait à une telle convocation, que le destin du duc lui importait vraiment peu.

Elle avait failli pourtant le convaincre de gagner une de ses propriétés de Saint-Leu. En route il serait tombé dans un guet-apens de paysans furieux qui l'auraient tué et incendié sa voiture. Elle regrettait fort qu'il eût finalement renoncé. Alors elle avait trouvé un dernier stratagème, s'était jetée à ses genoux pour lui demander de lui pardonner sa cupidité, affirmant qu'elle acceptait qu'il rédige un nouveau testament et que, s'il désirait en charger l'étude Roquebère pour une plus grande discrétion, elle n'avait pas le droit de s'y opposer.

— Je comprends mieux désormais votre aversion des Orléans et même je la partage. Il était injuste de priver vos héritiers naturels de votre immense fortune. L'évêque de Besançon, qui recevra certainement le chapeau de cardinal, en fera meilleur usage que le duc qui aurait géré à son profit la part du duc d'Aumale, son jeune fils. Je pense me retirer en Angleterre si, grâce à votre générosité bien connue, vous me permettez d'y mener une vie décente.

Méfiant, circonspect, refusant tout d'abord de lui répondre, quittant la pièce, y revenant ensuite pour l'y trouver toujours à genoux, il avait fini par lui proposer deux millions sur-le-champ, trois lorsqu'elle serait véritablement à Londres.

Le plus fort, elle avait été tentée par cette solution, mais déjà tout était en place pour un autre dénouement et la pensée de toucher dix fois plus avait balayé cette courte hésitation.

CHAPITRE XXXI

Timoléon frappa à la porte alors que le prince rédigeait son nouveau testament, tâche qui allait lui prendre du temps car la liste de ses biens était fournie et il procédait avec lenteur et réflexion pour chaque legs.

— Maîtres, nous allons rentrer chez nous ce soir puisque le destin de la France paraît enfin assuré. Il n'y a plus de clients dans l'étude et nous mettrons les grilles avant de partir. Nous sommes, Népomucène, Marcelin et moi, les trois derniers clercs. Nous vous souhaitons une bonne nuit, messieurs.

— Mais, s'écria le prince, j'ai besoin de la signature de deux témoins !

— Comme il s'agit d'un texte olographe, point n'en est besoin et demain, si vous le souhaitez, Timoléon et Népomucène signeront. Il faut qu'ils se reposent car ils ont veillé durant ces nuits d'émeute.

— Mais d'ici là tout peut arriver, fit le prince.

Hyacinthe fit signe aux clercs de s'éclipser. Le vieillard était obstiné, admettait difficilement que son écriture et sa signature suffisaient. Narcisse, qui n'en pouvait plus d'attendre, alla chercher le médianoche prévu par son traiteur Chevet. Il apporta aussi deux bouteilles de bordeaux.

Le prince ne fit pas attention au verre posé à côté de sa feuille tant il réfléchissait sur ses légataires. Il parlait de laisser quelque chose à une jeune Anglaise connue du temps de son exil, rien que pour faire enrager la baronne.

— Quelques milliers de francs, mais la Dawes verra rouge.

Narcisse n'avait pas oublié de servir le brave Paul qui, installé dans la salle des clercs, dégustait sa terrine, sa poularde froide truffée, son filet de bœuf et buvait son vin de Bordeaux. Lui savait que le prince prendrait son temps comme il le prenait en toute occasion, aussi bien pour des riens que pour des choses beaucoup plus sérieuses. Lorsqu'il aurait terminé son repas, il s'allongerait sur l'une des banquettes et dormirait en attendant de repartir pour l'hôtel de Lassay. Il regrettait que ce souper fin ne fût pas assorti d'un cigare. Il avait pris l'habitude d'en fumer un par jour, cadeau du prince.

— Je me demande si l'évêque de Besançon, un Rohan-Cabot, appréciera la forêt d'Enghien. Elle est d'un bon revenu mais il faut un régisseur capable pour la faire fructifier, empêcher le braconnage et le vol de bois. Il n'aura jamais le temps, perdu dans ses patenôtres et ses œuvres de charité, de s'en soucier. Pourquoi ne pas la donner à la Chambre des pairs ?

Allait-il tergiverser des heures là-dessus ? se demanda Hyacinthe qui, peu affamé, chipotait dans son assiette alors que son frère se goinfrail. Lui pensait à Séraphine, partie en guerre contre la bande à Bossuet et la baronne, et qui courait peut-être de graves dangers.

— Nous pensions que la baronne vous accompagnerait, monseigneur, dit-il lorsque le prince releva la tête.

— Moi le premier, renchérit Louis-Henri Condé. Elle aurait fait preuve de compréhension, donné son aval ce faisant, mais elle avait la migraine et a préféré rentrer chez elle, rue de l'Université où elle possède un appartement meublé. Elle l'affectionne car il n'est pas très loin de l'hôtel de Lassay. Mais sa maison Chaussée-d'Antin est plus luxueuse.

Le couple était resté longtemps en froid d'après ce que les avoués savaient et leur réconciliation fragile, de date assez récente.

— J'aurais besoin de vous pour convertir en or et en billets bon nombre de papiers divers. Dans l'urgence j'ai besoin de ces deux millions que je lui ai promis pour l'immédiat.

— Les banquiers ne sont pas tous de retour à Paris, l'avertit Narcisse, du moins les plus à même de fournir une telle somme sans demander de délai.

— Avec Louis-Philippe ils vont tous accourir. C'est tout ce qu'ils demandaient, ces vampires. Et puis il y aura le plus riche de tous, Laffitte, dont l'hôtel servit de quartier général à l'insurrection des bourgeois. Il sera ministre des Finances mais, comme il fut le directeur de la Banque de France, il pourra puiser à pleines mains dans ses caisses.

Il continua de rédiger son testament. Hyacinthe tenta de s'intéresser à un dossier qui avait pris beaucoup de retard à cause des journées folles, mais sa pensée essayait de suivre Séraphine quelque part dans Paris, peut-être vers le domicile de la dangereuse baronne.

Paul le laquais venait de s'endormir sur une banquette lorsqu'il reçut un coup sur le crâne qui l'assomma.

Colletin ne s'était servi que de son énorme poing comme gourdin, mais l'ancien fort des Halles ne connaissait pas sa force.

L'Entiflé s'approcha des doubles portes derrière lesquelles se tenaient les cabinets des avoués. En fait il y avait un sas entre deux paires de portes, pour que ce qui était dit de confidentiel dans les bureaux ne puisse être surpris par un curieux. Il regarda par les trous de serrure, fit signe à Bossuet que celui-là était vide, par contre ils étaient tous dans le cabinet de gauche.

— J'ai reconnu le prince de dos et l'avoué qui nous tira dessus hier. L'autre doit se tenir à côté mais reste invisible.

L'Entiflé sortit un trousseau de fausses clés, ses « carobles » comme il disait, et ferma les portes à double tour. Pendant ce temps Colletin revenait avec un baril de poudre sous chaque bras, les rangeait le long du cabinet de Hyacinthe, mais ses amis allèrent également en chercher, y compris Bossuet, et les disposèrent tout autour de l'avancée des bureaux personnels des avoués dans la grande salle. Mais ce n'était pas tout car ils roulèrent hors du fourgon des tonneaux contenant de l'alcool de bois, de l'huile de lampe.

Tandis que ses hommes transportaient dans le plus grand silence ces matières incendiaires, Bossuet remplissait un grand entonnoir de poudre dont il fit des traînées reliant chaque baril, chaque tonneau, chaque produit inflammable. Non sans un sourire sardonique, il en entassa une pyramide sous la banquette du malheureux valet qui gisait assommé. Il s'éloigna ensuite vers la cour intérieure et termina sa provision de poudre sous le fameux fourgon oublié là. À l'intérieur restaient encore pas mal de barils de poudre. Le tout avait été amené dès que la décision de faire disparaître définitivement le prince de Condé et les avoués Roquebère avait été prise en accord avec la baronne de Feuchères. Bossuet, avec un sourire moins cruel, pensait qu'elle devait être dans tous ses états rue de l'Université, dans l'attente d'une réussite totale de leur complot. Alors il n'aurait rien à regretter. Elle se soumettrait à ses désirs, trop heureuse d'en avoir terminé avec Louis-Henri Condé, son vieil amant détesté.

Par chance les locataires dont les fenêtres donnaient sur cette cour intérieure dormaient tous ou étaient absents. L'Entiflé montait quand même la garde, au cas où quelque insomniaque, voire un curieux qui se serait attardé du côté de l'Hôtel de Ville ou du Palais-Royal pour une ultime manifestation, apparaîtrait.

Bossuet remarqua que Quercy fixait les portes du cabinet de Hyacinthe d'un regard sombre et lui demanda ce qui le préoccupait :

— Manque la gosse, celle qui a salement amoché Griffon, le saignant à mort. J'aurais aimé l'enduire de poudre, celle-là, et la faire brûler vive.

— Nous la retrouverons, sinon la « raille » s'en chargera.

Il était le seul à savoir que la baronne avait soudoyé l'officier de police Arsène Paulin en plusieurs occasions.

— Je crois que nous avons tout fait au mieux, ajouta-t-il, mais je passe une dernière inspection.

Les explosifs venaient du pillage des poudrières de l'Arsenal. Une partie du butin n'avait pas servi aux insurgés mais avait été revendue secrètement.

— Tout va bien ! En avant pour le feu d'artifice, Louis-Philippe croira que c'est en l'honneur de son accession au trône.

CHAPITRE XXXII

Vers minuit Hyacinthe quitta son fauteuil, disant qu'il allait vérifier si les clerks avaient bien verrouillé les portes, mais en fait il voulait se dégourdir les jambes et s'éloigner du prince qui n'en finissait plus d'établir son testament. Il avait déjà déchiré plusieurs feuilles, mécontent de ce qu'il venait d'écrire. Narcisse lui conseilla de rédiger d'abord un brouillon mais, têtue, Condé, habitué à ne recevoir aucun conseil, s'obstinait à vouloir rédiger l'original d'un coup. Cet aristocrate, rejeton d'une grande famille, prenait des airs de grand seigneur avec eux mais s'agenouillait devant une créature, ancienne souillon à la voix criarde. Hyacinthe n'était pas vraiment dupe et son frère non plus. Seul avec eux Condé montrait de l'autorité mais, si par hasard la baronne de Feuchères changeait d'avis, il reviendrait au galop déchirer ce nouveau testament.

Voyant que son frère allait sortir, Narcisse lui montra les deux bouteilles vides, lui signifiant qu'une troisième serait la bienvenue pour supporter encore une heure ou deux le vieillard. Ce dernier avait accepté de grignoter et de boire un verre de bordeaux, mais il s'interrompait sans cesse pour biffer un paragraphe, en rajouter un autre. N'utilisant que des plumes d'oie, méprisant celles en acier, il en avait déjà émoussé plusieurs et dans la corbeille à papiers s'entassaient des feuilles froissées ou déchirées. Les avoués les brûleraient dans la cheminée lorsque le testament serait enfin établi.

Hyacinthe appuya sur la poignée, essaya d'attirer la porte, mais celle-ci résista. D'ordinaire, lorsqu'il voulait être tranquille dans son cabinet, c'étaient les deux autres, celles qui donnaient sur la salle des clerks, qu'il verrouillait, jamais celles côté bureau. Il crut que Timoléon avait commis une grosse bourde en les enfermant à clé, mais ce ne fut que le temps d'une seconde puisqu'il n'y avait jamais de clé à l'extérieur de ces portes.

Narcisse, en cet instant, répondait à une question du prince et ne se rendait pas compte de la perplexité de son frère. Hyacinthe essayait d'attirer discrètement son attention, n'y parvint qu'au bout d'une minute. Manœuvrant la poignée, il indiqua à son jumeau qu'il ne pouvait sortir, et son frère, évitant de se précipiter et d'alerter le prince, glissa lentement vers lui, l'interrogea d'un signe de tête.

— Nous sommes bouclés ici, chuchota Hyacinthe.

Narcisse essaya à son tour, dut se rendre à l'évidence. Il plaça son index sur ses lèvres, retourna auprès du prince qui venait de cesser d'écrire et lui posait une question sur la constitution d'une rente pour son laquais Paul et son concierge Alphonse, le demi-solde. Hyacinthe se dirigea vers la fenêtre, sachant bien que celle-ci, munie de forts barreaux, interdisait toute sortie. Elle était cachée par une lourde tenture derrière laquelle il se glissa, avec la complicité de Narcisse qui se plaça de telle façon que Condé ne puisse voir ce qu'il faisait. Cette fenêtre donnait sur la cour intérieure mais ne permettait pas de la découvrir dans son entier. Dans le peu qu'il en voyait il repéra la masse d'un véhicule, se souvint que Timoléon, une partie de la journée, n'avait cessé de lui signaler cette présence insolite d'un fourgon abandonné là. Et ce fut seulement alors que le mot « fourgon » prit toute son importance et l'alerta.

Le ciel au-dessus de la capitale était illuminé par ces nombreux feux qui brûlaient un peu partout depuis quelques jours. Les insurgés en avaient allumé sur les barricades et on continuait à les alimenter malgré l'apaisement de la situation politique. La cour était moins assombrie que d'habitude et à la forme noire de ce fourgon se superposa, dans le souvenir de l'avoué, celle d'un véhicule de même taille, un véhicule barrant la rue à l'équipage du prince la veille, au moment de l'attentat. Et voilà qu'il apercevait une ombre qui se hissait à l'intérieur de ce fourgon au toit demi-cylindrique, en ressortait portant un objet ressemblant à un tonnelet. Et cette ombre pénétrait dans l'étude par le fond.

Instinctivement il faillit se précipiter vers son frère, réussit à freiner son élan. Mais il ne fallait pas perdre de temps. Il sortit de derrière la lourde tenture. Narcisse le guettait et comprit qu'à l'extérieur se déroulaient des scènes inquiétantes.

— Monseigneur ?

Hyacinthe s'approcha de Condé qui écrivait et qui agita la tête pour lui signifier qu'il était importun au moment où il rédigeait un paragraphe essentiel.

— Monseigneur, nous voici enfermés dans cette pièce par une main inconnue. Je pense que nous sommes menacés par les mêmes personnes qui ont voulu vous assassiner l'autre jour non loin de la place Louis XV.

Le vieillard, tout à ses pensées, la plupart entachées de rancune pour son entourage, avait du mal à comprendre ce que lui disait l'avoué. Il s'en agaçait.

— Allez chercher Paul, qu'il s'en occupe.

— Monseigneur, on ne peut pas se rendre à côté dans la salle des clercs. Nous sommes enfermés ici à double tour et vos ennemis préparent contre vous et contre nous de quoi nous anéantir. Certainement en incendiant l'étude.

Le prince laissa enfin ces paroles atteindre son entendement. Hyacinthe avait déjà constaté que les grands de ce monde n'écoutaient que rarement ceux qu'ils estimaient être leurs inférieurs, que depuis des siècles ils se protégeaient du commun, serviteurs, peuple, à l'abri d'une carapace virtuelle remplaçant l'armure de jadis.

— Comment avez-vous pu les laisser faire ? s'emporta-t-il. À quoi servez-vous donc ? Vous êtes des incapables.

— Que pouvions-nous faire contre les manigances de votre baronne ? répliqua Narcisse, piqué au vif. Si vous aviez su la ficher dehors tant qu'il en était temps, nous n'en serions pas là. Elle veut votre peau et aussi la nôtre, mon prince.

Suffoqué par tant d'insolence et d'irrespect, Condé retomba sur son siège, assommé, redevenu un vieillard un peu perdu dans ses volontés.

— Hya-Hya, ouvrons la fenêtre et appelons à l'aide ; on nous entendra bien.

Ils se précipitèrent, tirèrent le rideau, les vitrages, mais dehors l'Entiflé veillait, un pistolet dans chaque main. Hyacinthe vit cette silhouette qui levait un bras prolongé d'une arme, poussa son frère juste comme la balle faisait éclater l'une des vitres.

— Tu as vu, haleta Narcisse, accroupi au bas de la fenêtre. Ils osent tirer au risque d'alerter les voisins. Nous pouvons toujours crier. Personne ne viendra. Bossuet est maître de la situation. Nous allons y passer tous les trois.

CHAPITRE XXXIII

Sautant en marche de la carriole, en proie à un pressentiment qui la pressait d'atteindre au plus vite l'étude, Séraphine fila rue des Petits-Champs. La galerie étant fermée, elle essaierait de traverser l'hôtel Colbert. L'attelage de Parturon ne pourrait l'y suivre. Nul ne s'était soucié de fermer ce passage et, encouragée, elle força l'allure, déboucha dans la ruelle sans nom qui donnait sur la cour intérieure par un porche très large.

Ce qu'elle aperçut d'abord d'insolite, ce fut cette flamme qui palpitait sur la droite, près de la porte de l'étude. Celle d'une bougie à hauteur du sol. Et cette flamme éclairait une main épaisse, poilue. Elle reconnut la silhouette du propriétaire de cette main, celle de Bossuet. L'Entiflé, Quercy et Colletin se dirigeaient vers le porche en contournant le fourgon. Une faible lueur provenait du cabinet de Hyacinthe, filtrée par la tenture. L'avoué avait réduit la flamme de sa lampe par prudence. Bossuet se baissait, inclinait sa bougie à ras des pavés. En cet instant l'Entiflé aperçut Séraphine, ne sut pas tout de suite qui elle était, l'apostropha rudement :

— Hé, toi le même, va voir ailleurs si j'y suis.

Intriguée par Bossuet qui semblait avoir perdu quelque chose, elle n'avait pas vu venir les trois autres. Elle reflua dans l'ombre du porche juste comme s'élevait la voix épouvantée de son cher Hyacinthe :

— Au secours ! Nous sommes enfermés et des bandits veulent mettre le feu à l'étude ! Au secours, venez à notre aide !

Suite au coup de feu de l'Entiflé, des fenêtres s'étaient éclairées. Le voyou avait tiré dans celle de l'étude. Effrayés par le bruit et la chute du verre cassé, les curieux s'étaient hâtés d'éteindre leur bougie et de se tenir cois.

Électrisée par l'appel de son cher avoué, Séraphine se déchaîna. Arrachant de son sac le hérisson et la lourde raclette, elle s'élança vers les trois canailles. L'Entiflé qui arrivait, sûr d'avoir épouvanté ce gosse entré par hasard dans la cour, fut sa première victime. La lourde raclette le frappa sur le côté droit de la tête et l'assomma net. Elle lâcha cet outil, fit tourbillonner le hérisson et visa le plus gros, le plus impressionnant, Colletin, le fort des Halles qui pensait écarter ce moucheron d'un revers de main. Le crochet du hérisson agrippa son col de bourgeron tandis que les lames en cliquetant lui hachaient le

visage. Il beugla de toutes ses forces, essaya d'arracher cette monstruosité de son cou, certain, comme le défunt Griffon, qu'une bande de chats l'attaquait. Séraphine lâcha la corde saisie à deux mains par ce colosse.

En un éclair elle comprit le manège de Bossuet avec sa bougie. Il enrageait. Un léger souffle en couchait la flamme qui refusait d'allumer sa traînée de poudre. Il avait cru faire plus vite avec la bougie et, n'ayant pas d'allumette, cherchait un bout de papier à enflammer.

La ruée de Séraphine le surprit. Il croyait que ses hommes se colletaient avec un importun, peut-être un locataire, se fiait à leur expérience et à leur force, surtout celle de Colletin. C'est ainsi que furent renversées ses deux cents livres bon poids par les quatre-vingts de la saute-ruisseau qui lui arracha la bougie, la souffla, lui martela le visage de ses petits poings tout en donnant des coups de pied. Surpris, l'ancien prêcheur parut faiblir, mais lorsqu'il réagit Séraphine fut violemment précipitée contre le mur de l'étude, vit arriver sa dernière heure. C'est alors que brillèrent des lanternes à réflecteur portées par les hommes de la brigade Parturon. L'officier de police criait :

— Police ! Le premier qui bouge sera abattu !

Il y eut confusion avec Colletin. Se débattant toujours avec le hérisson métallique, il n'avait rien entendu, rien compris. Une balle en plein cœur résolut à jamais ses souffrances et sa stupidité.

L'Entiflé saisi par deux agents, Quercy se jeta à genoux, suppliant qu'on l'épargne. Bossuet, furieux, pénétra dans l'étude et hurla que si on l'y poursuivait il mettrait le feu aux explosifs :

— Il y a là-dedans de quoi faire sauter tout le quartier, rugit-il, les deux tiers de ce que contenait le fourgon.

Séraphine, assise au pied du mur parmi des milliers de lucioles tournant autour de sa tête, cria que Fauchois était capable de réaliser sa menace. Il ne retournerait jamais au bain, préférerait mourir. Elle se releva, glissa lentement vers la gauche. Encore étourdie du coup reçu, elle attendit quelques instants avant d'empoigner la gouttière en fonte qui descendait des toits, commença de s'élever. Parturon l'aperçut qui grimpait le long de la façade et leva les bras en signe d'impuissance mais se tut à cause de Bossuet prêt à tout faire sauter. La petite provoquerait une diversion qu'ils essaieraient d'exploiter. Il la vit, dans un élan d'acrobate, se lancer pour agripper le rebord d'un œil-de-bœuf éclairant les greniers. Elle bascula à l'intérieur, se reçut sur les mains.

Depuis l'attentat contre le prince, Hyacinthe ne serrait plus ses

pistolets dans son cabinet de travail mais dans sa chambre. La saute-ruisseau les trouva aisément, les chargea. Elle était bien décidée à tuer Bossuet pour l'empêcher de réaliser son monstrueux projet. Peut-être espérait-il filer par la rue Vivienne, mais Parturon avait dû y songer. Enfermé dans l'étude comme un rat dans sa nasse, Pierre Fauchois, alias Léon Dumarque, alias Bossuet, amant de la baronne de Feuchères, se ferait sauter et entraînerait dans l'explosion les deux avoués. Séraphine ignorait que le prince se trouvait dans l'étude avec son fidèle Paul. Sans bruit elle descendit, s'approcha de la porte donnant au fond de la salle des clercs par un petit couloir. Entrebaillant la porte, elle vit Bossuet de dos. Il avait allumé plusieurs bougies posées sur les pupitres des clercs à portée de sa main. Il buvait au goulot du vin de Bordeaux, un pistolet passé à sa ceinture, côté gauche. Elle en apercevait le canon à l'oblique. Sur l'une des banquettes gisait un homme. D'abord elle pensa à Marcelin, mais la ressemblance était peu évidente. C'était Paul, le laquais du prince. Elle comprit que le projet diabolique de Bossuet, conseillé par la baronne, était de faire disparaître dans la même catastrophe les Roquebère et Condé.

À le voir, pâle, immobile, elle crut le pauvre domestique mort, tué par ces criminels, et dès lors elle n'hésita plus, ouvrit la porte du pied car elle tenait un pistolet dans chaque main.

— Bossuet, si tu bouges tu es un homme mort.

Mais il fallait plus qu'une voix aiguë de demoiselle pour impressionner l'homme. Il eut le tort de sous-estimer la demoiselle en question, se retourna en dégainant, reçut les deux balles en pleine poitrine, s'écroula en disant :

— J'aurais jamais dû t'épargner quai de la Conférence.

Parturon fit irruption juste comme le moribond essayait de balayer de sa main l'une des bougies, espérant la faire tomber et mettre le feu aux poudres. Il s'en approcha et souffla simplement la flamme.

— C'est mieux ainsi, pas vrai, mon Tire-à-droite[9] ?

Séraphine s'énervait, ne trouvant pas les clés pour délivrer les trois prisonniers, et les policiers durent enfoncer les portes. Le prince, lorsqu'il sortit, eut un élan qui le rétablit dans l'estime des Roquebère, car il se précipita sur le vieux valet.

— Mon Dieu, l'auraient-ils tué ?

Parturon avait ôté les pistolets des mains de la saute-ruisseau, lui murmurant :

— C'est moi qui l'ai abattu. Ça me vaudra la croix, ajouta-t-il pour

repousser tous remerciements trop précipités, espérant les recevoir sous la forme de napoléons plus tard.

CHAPITRE XXXIV

À bout de nerfs, ne comprenant pas pourquoi Bossuet et ses hommes mettaient aussi longtemps pour en finir avec le prince et les avoués, elle avait quitté sa chambre pour le boudoir. Ainsi les entendrait-elle arriver, ramenant peut-être les deux boulonnais, gagnerait quelques minutes de soulagement au lieu de se morfondre dans sa chambre.

Il était bien trois heures lorsqu'elle surprit effectivement du bruit dans la cour. Elle écarta les rideaux mais l'obscurité était telle qu'elle ne vit rien. Elle entendit le bruit des sabots de cheval sur les pavés, le cliquetis de leur harnachement. Avaient-ils ramené le fourgon au lieu de le faire exploser dans la cour de l'étude ?

Elle se détendit, alla s'asseoir sur la bergère, disposant autour d'elle son déshabillé de telle sorte qu'il trahisse sans trop les préciser les charmes de son corps. Tout à l'heure elle abreuverait de champagne cette brute de Bossuet, en ferait son esclave soumis.

Un brouhaha croissant lui parvint. Il lui parut joyeux. En cas d'échec, un silence lourd aurait pesé sur le retour de cette bande de truands. La porte du boudoir s'ouvrit et elle se dressa d'un coup. Celui qui entraît était un certain Parturon, officier de police vaguement aperçu rue de Jérusalem et contre lequel Paulin l'avait prévenue. Venaient aussi les frères Roquebère, ces jumeaux exécrés, un jeune homme qui se révéla être une fille travestie par la suite.

— Bonsoir, madame, dit Parturon ainsi que les avoués.

Seul ce garçon lança un « Bonsoir, baronne » qui la hérissa et lui fit découvrir, par le timbre de la voix, le sexe de ce jeune malappris.

— Monseigneur le prince de Condé, trop fatigué, a jugé préférable de rentrer hôtel de Lassay avec Paul, son fidèle valet dont l'état nécessitait des soins urgents. Le prince fera appel au médecin de la Chambre des députés voisine, annonça Narcisse.

— Madame, dit Hyacinthe, le prince était chez nous pour rédiger un nouveau testament lorsque...

Il fit le récit dans le détail de l'horrible soirée et d'une partie de la nuit qu'ils venaient de vivre. Parturon se retira légèrement sur le côté, préférant laisser aux avoués la responsabilité de ce qu'ils avaient à dire.

— Le dénommé Pierre Fauchois, alias Léon Dumarque, alias Bossuet, a été abattu alors qu'il voulait faire sauter notre étude rue Vivienne. Madame, vous avez vainement tenté de faire assassiner le prince. Il a décidé de vous abandonner à votre destin.

Ce qui était absolument faux. Condé, tout d'abord prêt à venir accuser sa maîtresse et décidé à porter plainte contre elle, avait fini par se rétracter, prétextant les soins à donner à son laquais. Il était rentré chez lui pour essayer d'oublier ses terreurs et ses dérobades.

La baronne se vit perdue et essaya de se défendre, mais ce fut Séraphine qui la première l'accusa d'être le Prince Noir :

— Au café de l'Échiquier, dans la rue du même nom, vous n'avez pas pris la parole et d'après ce qu'on m'a rapporté vous ne la preniez jamais, de crainte d'être reconnue, car votre voix insupportable vous marque d'un signe malheureusement pour vous indéfectible. Parfois même vos origines y ajoutent un accent étranger. C'est Bossuet qui haranguait la foule à votre place quand vous vouliez entraîner les gens vers l'hôtel de Lassay, dit Séraphine.

— Je ne sais pas ce que veut dire cette goton.

— Il y avait aussi ce cheval de selle attelé à un cabriolet, ce qui pour un prince aussi riche est tout à fait inhabituel et même impardonnable. Votre Honey passait facilement des brancards de votre cabriolet à vos fesses. Vous êtes excellente cavalière grâce à l'éducation que vous fit donner monsieur Condé, continua Hyacinthe, savez monter comme un homme.

— Les écuries de la rue Caumartin nous sont connues. Le hasard a voulu que l'acte de vente soit déposé chez nous après la transaction entre le vendeur et le prince... Là-bas vous ôtiez cette robe verte trop ample sous laquelle vous portiez un habit noir. Vous mettiez un chapeau sur votre tête, une cape sur vos épaules de la même couleur sombre, et vous deveniez le Prince Noir, que les gens appellent aussi le Prince des Ténèbres, précisait son frère.

— Enfin nous vous trouvons dans le repaire de Bossuet qui communique avec votre appartement de l'Université. Voilà ce que nous avons à vous dire.

Parturon, muet depuis les quelques mots prononcés à son arrivée, regardait la baronne de Feuchères d'un air perplexe. Il savait fort bien ce qu'il risquait si jamais il prononçait une accusation contre elle. Déjà dans une affaire précédente une certaine marquise avait été soustraite à la justice. Dans le cas présent, il n'avait pas envie de déplaire au nouveau roi, partie prenante dans l'héritage du prince. À l'heure présente il ignorait même s'il était rentré en grâce ou s'il risquait

d'être chassé de la police.

Les deux avoués et Séraphine savaient quelles pensées contradictoires agitaient l'officier de police. Ils avaient en face d'eux l'une des plus incroyables criminelles du temps et elle serait certainement épargnée, s'en retournerait dans son pays nanti par le prince.

— Sachez aussi, madame, continua Hyacinthe, que nous sommes persuadés que la lettre de dénonciation accusant notre Séraphine de complicité de meurtre dans l'affaire Perlin fut écrite de votre main. Nous l'avons comparée à une autre de vos lettres à l'intendant de Saint-Leu, Sidoine Joubert, le remerciant pour l'envoi de vingt-cinq mille francs et attribuant à ce régisseur une récompense de mille francs.

La baronne se tassa sur elle-même dans la bergère car cette dernière accusation l'épouvantait. Cette lettre écrite de sa main prouvait un de ses détournements frauduleux, risquait d'être recopiée et de circuler, ou d'être reproduite dans une de ces feuilles pamphlétaires.

— Nous la conserverons précieusement dans nos coffres, madame la baronne.

Hyacinthe eut un bref hochement de tête, dit « Madame » et lui tourna le dos. Ils en firent tous de la sorte, même Parturon qui referma la porte du boudoir.

De longues minutes plus tard, un témoin invisible aurait surpris Sophie Dawes, abandonnant peu à peu son accablement, se redresser avec un sourire imperceptible. Cette lettre accusatrice serait conservée par ce petit avoué ? Donc il ne comptait pas lui donner une publicité scandaleuse ? L'imbécile lui accordait sans le savoir un sursis, le temps de parvenir à ses fins. Un autre Bossuet, une autre bande pouvaient aisément se recruter dans les lieux dangereux que son amant lui avait fait connaître. Elle les enverrait à Saint-Leu y attendre le prince qui ne manquerait pas, après ses émotions, d'aller se reposer dans sa propriété de campagne.

FIN

Postface

Le prince de Condé, Sophie Dawes, baronne de Feuchères, ont réellement existé. L'auteur a simplement mêlé à ces personnages historiques les jumeaux Roquebère, Séraphine et Parturon. Voici ce qu'il advint d'eux d'après plusieurs récits de l'époque.

Au matin du 27 août 1830, on trouva le prince de Condé pendu à l'espagnolette de sa chambre, dans sa demeure de Saint-Leu. La police conclut à un suicide. Pourtant, les circonstances de cette mort restaient très mystérieuses et l'opinion publique se passionna pour l'affaire ; Louis-Philippe était monté sur le trône moins d'un mois plus tôt ; les légitimistes rappelèrent les relations troubles des Orléans et de la baronne de Feuchères ; celle-ci fut soupçonnée du meurtre et l'on mit même en cause Louis-Philippe, qui aurait craint de voir échapper l'héritage promis au duc d'Aumale. La famille de Rohan, héritière légitime du défunt, attaqua en vain le testament.

Michel Mourre, Dictionnaire d'histoire universelle, Éditions universitaires, 1968.

La baronne de Feuchères, Sophie Dawes, née dans l'île de Wight vers 1795, mourut à Londres le 15 décembre 1840.

[1] Largues : femmes.

[2] Connote : dent.

[3] Raille : police.

[4] Voir La Congrégation des assassins.

[5] Chateaubriand, Mémoires d'outre-tombe, livre XXXIII, chap. 14.

[6] Entiflé : marié.

[7] Grison : valet sans livrée vêtu de gris pour accomplir des missions discrètes donc suspects.

[8] Ce récit et les précédents sont puisés dans les Mémoires d'outre-tombe de Chateaubriand, livre XXXIII, du chapitre 1 au chapitre 16.

[9] Tire-à-droite : à cause des fers accouplant les bagnards. Un libéré ou un évadé se reconnaît à sa façon de jeter sa jambe à droite (ou à gauche) quand il marche.